



Mr  
JENKINS

*Ce qu'il Vient*  
*Volume Deux*

ANNE R. WALTON

# Mr. Jenkins

Volume 2

Anne R. Walton

Copyright 2014 Anne R. Walton  
All rights reserved  
Tous droits réservés

Tous les personnages et cette histoire sont une fiction.

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

# Chapitre 1

Je me tiens dans le parking avec toutes mes affaires dans une boîte de classement en carton.

Je regarde autour de moi avec confusion et choc, essayant de comprendre ce qui vient de se passer.

Puis j'éclate en sanglots.

*Cela* ne s'est pas bien passé.

Toute ma vie a explosé en seulement trois jours. Moins que ça, même : soixante heures depuis que je l'ai rencontré, je suis dans un piteux état.

Bien sûr, j'ai été à des endroits que je n'avais vus que sur *E! Spécial* Première sur le tapis rouge. J'ai côtoyé des gens des couvertures de *Rolling Stone* et de *Vanity Fair*. J'ai eu des expériences tout droit sorties de *Modes de Vie des Riches et des Célèbres...* et j'ai ressenti des choses que je n'avais lues que dans des romans à l'eau de rose.

Et pour quoi ?

Pour pouvoir me tenir debout dans un parking avec une boîte en carton dans les bras, des larmes coulant sur mes joues.

*Je n'aurais jamais dû entrer dans cette fichue limousine.*

## Chapitre 2

Tout cela est arrivé beaucoup plus tard, cependant.

À l'heure actuelle, je suis dans une chambre d'hôtel penthouse de luxe, dans l'hôtel le plus exclusif de Los Angeles...

Au milieu d'un flippe complet.

Je l'ai rencontré à mon travail, où je suis une humble secrétaire. Joshua Black.

Grand, sombre, beau, charmant... un Adonis sculpté.

Il m'a séduite.

Eh bien, je veux dire, j'étais une participante volontaire dès le départ. Avec son sourire espiègle et son audace parfois exaspérante, il n'a pas eu à se donner trop de peine.

Nous avons eu des relations sexuelles hallucinantes dans la salle de réunion de mon entreprise. Après les heures de travail, bien sûr – je ne suis pas *si* stupide. C'est pourtant une pièce dans laquelle je ne suis même pas *sensée* entrer, *jamais*, et encore moins avoir des relations sexuelles sur leur superbe tapis.

Ensuite, il m'a demandé de fuir avec lui, d'ignorer le travail, mes obligations et tout ce que j'avais à faire, afin de passer le reste de la soirée – et peut-être du week-end – avec lui.

Nous nous sommes retrouvés à l'hôtel Dubaï à West Hollywood, avec l'aide de sa limousine Bentley et de son chauffeur.

Nous avons eu un dîner extraordinaire dans le penthouse, période pendant laquelle j'ai succombé aux petites voix dans ma tête me disant : *il est riche, il le fait avec chaque femme qu'il rencontre, tu n'as rien de spécial, tu es une IDIOTE.*

Il a semblé deviner ce qui se passait et il a proposé une sorte de jeu hybride de strip-poker et de "Action ou Vérité".

Il m'a surtout demandé de me déshabiller et de faire des bêtises ; je lui ai surtout posé des questions.

C'est ainsi que j'ai découvert qu'il a couché avec beaucoup de femmes. *Beaucoup* de femmes.

Ce qui m'a fait me sentir nauséuse et peu sûre de moi.

Mais c'est aussi de cette façon que j'ai appris que j'étais la première femme avec laquelle il avait couché en huit mois... ce qui m'a fait me sentir beaucoup mieux. Beaucoup mieux, car j'ai couché avec lui à nouveau.

Et Oh. Mon. Dieu. Je suis heureuse de l'avoir fait.

C'est aussi de cette façon que j'ai découvert que son nom n'est pas vraiment Joshua Black.

C'est Joshua Jenkins.

Comme dans la famille Jenkins, une des familles les plus riches d'Amérique.

Sans le savoir, j'ai eu des rapports sexuels extrêmement chauds – deux fois – avec l'un des hommes les plus riches du monde.

Commence le flippe.

# Chapitre 3

Je fais les cent pas, je fais ce truc avec mes mains, que je fais quand je flippe : je les agite frénétiquement, comme si je venais de me faire les ongles et que j'essayais de les faire sécher très rapidement.

Et j'essaye vraiment de *respirer*.

Ça marche, en quelque sorte.

La partie respiration, je veux dire.

En quelque sorte.

« Euh... Chloe... Est-ce que ça va ? », demande Joshua.

Il est allongé sur le lit, adossé aux oreillers, les muscles de son corps parfaitement gravés par les ombres. Ses yeux bleu cristal me suivent alors que je parcours la pièce d'un bout à l'autre.

Il sourit aussi, comme s'il trouvait tout cela très amusant.

Comme je l'ai dit : *il peut être exaspérant parfois*.

« Non ! je crie.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu es... oh mon dieu... tu n'es pas... tu n'es pas ce que tu as dit être ! »

Il hausse les épaules et s'installe nonchalamment en s'appuyant sur les oreillers.

« Bien sûr que je le suis. »

Puis il prend une gorgée de vin et met un grain de raisin dans sa bouche, comme s'il n'avait pas le moindre souci.

« Tu t'en fous ! dis-je en combattant une marée montante d'hystérie.

— Bien sûr que non je ne m'en fous pas.

— Tu sembles vraiment t'en foutre !

— Eh bien, franchement, je suis plutôt soulagé.

— Soulagé de quoi ?!

— Que tu agisses comme si tu étais en flippe total. »

Cela m'a arrêté dans mon élan.

« Pourquoi ?!

— Toutes les autres femmes avec qui j'ai été connaissaient mon nom de famille avant de coucher avec moi. Et généralement, à un

moment donné, elles veulent aller faire les magasins. Après quatre heures, quatre jours... cela dépend de la femme, mais à un moment donné, la plupart veulent aller faire les magasins. Peu importe que j'y aille ou non, tant qu'elles ont ma carte de crédit.

- Eh bien, je ne veux PAS aller faire les magasins !
- Je peux voir ça, sourit-il. C'est pourquoi je suis soulagé, parce que maintenant je suis *sûr* que tu n'es pas comme les autres. »

Je recommence à faire les cent pas, mais plus lentement maintenant. Ce dernier petit détail sur le fait que je ne suis pas comme les autres femmes est étrangement réconfortant pour moi.

Joshua me fait signe avec son verre.

« Même si j'apprécie beaucoup le spectacle, je pense que tu devrais venir ici et discuter. »

Je baisse les yeux et réalise que je suis toujours totalement nue.

Ce qui, vous le savez, n'aurait pas dû me prendre par surprise, vu que nous venions de finir de faire l'amour environ 10 minutes avant et que nous passions le reste du temps nus.

Mais avoir votre monde bouleversé de la sorte a tendance à vous faire oublier des détails du style : *“Hey, je ne porte pas de vêtements alors que je défile nue devant M. Parfait !”*

*“M. BILLIONAIRE Parfait !”*

*Battant des mains et faisant probablement gigoter des parties de mon corps que je ne voudrais pas vraiment faire gigoter à ce moment !*

Je m'arrête à mi-chemin, pousse un petit cri, et me couvre de mes bras.

« Chloe... viens ici », dit-il doucement mais fermement en tapotant le lit à côté de lui.

J'hésite.

« Chloe... viens ici ! », grogne-t-il avec sa voix ultra-sexy, sur un ton de voix qui refuse d'être niée.

Je me dirige timidement vers le lit et m'assois à côté de lui... mais pas trop près. Je suis plus près de ses pieds que de l'endroit où il a tapoté. Et je m'assois dos à lui, comme si j'avais peur de lui faire face.

Parce que c'est le cas.

Mais je peux encore sentir ses yeux sur mes épaules alors que je croise mes bras autour de mon corps nu, essayant de me protéger.

« Qu'est-ce qui se passe ? », demande-t-il.

Je le regarde par-dessus mon épaule. Il incline légèrement la tête et me regarde avec un air interrogateur.

« Je... tu... je ne... j'essaye, puis j'abandonne.

— Pourquoi tu paniques ?

— Parce que tu n'es pas ce que tu dis être !

— Je suis Joshua. C'est tout. Mon nom de famille n'est pas important.

— Ce n'est pas important quand c'est "Chloe Porter" ! C'est important quand il s'agit de Kennedy, ou Rockefeller, ou Jenkins !

— Pourquoi c'est important ? »

Cela m'arrête dans mon élan.

Cela ne devrait pas avoir d'importance. Il est toujours le même homme qui m'a fait l'amour il y a quinze minutes, son nom ne devrait rien changer.

Mais ça change tout.

Pas à cause de lui, mais à cause de moi.

« Je ne suis pas... Je ne suis pas... je murmure.

— Quoi ?! »

Ses yeux sont si doux lorsqu'ils scrutent les miens – mais pénétrant, comme si j'étais un mystère insondable, et qu'il voulait plus que tout savoir à quoi je pensais.

Je peux sentir ma lèvre inférieure trembler alors que je murmure :

« Pourquoi étais-tu intéressé par moi ? »

Il fronce les sourcils, mais sa bouche sourit, comme si je venais de dire la chose la plus stupide et la plus stupéfiante qu'il n'ait jamais entendue.

« Parce que tu étais belle. »

Mon corps est inondé de chaleur et je détends la prise mortelle que j'ai sur moi-même alors que je serre mes bras contre ma poitrine.

Mais même si cette réponse fait battre mon cœur, elle ne suffit pas.

« Il y a beaucoup d'autres femmes plus belles que moi », je murmure.

Le sourire s'efface pour laisser place à un regard inquiet.

Malgré ma panique, je ne peux pas m'empêcher de regarder ces bras musclés, cette poitrine magnifique, ces plaques de chocolat, ces cuisses puissantes, ce... euh... ce très, très joli vilain morceau entre ses cuisses alors qu'il traverse le lit pour venir dans ma direction.

Il lève une main sur mon visage et écarte une boucle de cheveux – encore humide – hors de mon front et derrière mon oreille.

Ses yeux se fixent dans les miens et j'ai l'impression de me noyer.

« Pour moi, elles ne le sont pas », murmure-t-il.

C'est juste une ligne. Je *sais* que c'est juste une ligne. Je ne suis pas un mannequin, je ne suis pas un ange de *Victoria's Secret*, je ne suis même pas une ancienne pom-pom girl du secondaire. Je suis peut-être mignonne, mais je ne suis pas l'une des plus belles femmes de l'indicatif régional 90028, encore moins de Los Angeles. Bon sang, je ne suis même pas l'une des plus belles femmes de mon quartier.

Mais c'est ce que j'ai envie d'entendre.

Ce que j'ai besoin d'entendre.

Il se rapproche de moi et je peux sentir la chaleur émaner de son corps, réchauffant ma peau comme le soleil.

« Veux-tu savoir pourquoi d'autre je te voulais ? me demande-t-il, alors que ses yeux m'hypnotisent.

— Pourquoi ? je murmure.

— Parce que tu étais drôle. Parce que tu avais du cran. Parce que tu étais intelligente. Parce que tu ne te laissais pas faire, même si je savais que tu voulais m'embrasser à la minute où je t'ai vue. »

Je rougis.

« Pas la *première* minute... vraiment... »

C'est un mensonge, et il le sait.

Il sourit.

« D'accord, la deuxième minute, alors.

— Peut-être la deuxième », je cède.

Il rit, puis redevient sérieux.

« Pour tout ça, et parce que tu as donné autant que tu as reçu. Je t'ai donné de la merde, et tu n'en voulais pas. Tu t'es défendue. Parce que tu es ta propre personne – même si tu ne sais pas exactement où tu te trouves... même si tu recherches toujours ton lieu d'appartenance. Parce que je pouvais voir tant de choses en toi... tant de talent, tant de potentiel, tant de *pouvoir*, et tu ne savais même pas que c'était là. Parce que cela m'a tué de voir une femme aussi merveilleuse que toi ne sachant pas à quel point elle était incroyablement spéciale. C'est *ça* la raison pour laquelle je te voulais, pas seulement parce que je te voulais nue, dans mes bras, t'entendre gémir quand je t'ai fait l'amour... mais parce que je voulais te faire voir, juste un instant, ce que *moi* j'ai vu. »

Tout ce qu'il me dit me donne envie de pleurer et de rire un peu.  
Cela me brise le cœur.

Personne ne m'a jamais dit que j'étais spéciale de cette façon, jamais.  
Personne ne m'a jamais fait me sentir spéciale comme ça non plus.  
Et puis, quand il a dit "je te voulais nue, dans mes bras, et de t'entendre gémir quand je t'ai fait venir..."

Oh.

Mon.

Dieu.

Je le veux tellement de nouveau que j'en ai mal.

« Sais-tu pourquoi d'autre je te voulais ? murmure-t-il, d'une voix grave et séduisante, alors que ses doigts caressent mes cheveux et font battre mon cœur.

— ...Pourquoi ? je murmure.

— Parce que tu es *vraie*. »

Je fronce les sourcils un peu puis baisse les yeux sur ma poitrine.

Il éclate de rire.

« Eh bien, je dois dire qu'ils sont tout à fait merveilleux, mais ce n'est pas ce que je voulais dire », dit-il en riant toujours.

Mon cœur bat encore plus vite.

Je n'aurais jamais, *jamais*, qualifié mes seins de "merveilleux". C'est donc formidable de l'entendre dire.

« Eh bien, qu'est-ce que tu veux dire alors ? je demande.

— Presque tous les gens que j'ai connus dans ma vie étaient... c'est comme s'ils jouaient un rôle autour de moi. Ils entendent mon nom de famille et, tout à coup, je suis quelqu'un qu'ils doivent impressionner, ou ils essaient d'entrer dans mes bonnes grâces, ou de me séduire, ou autre... parce qu'ils *veulent* tous quelque chose. »

Je lui adresse un sourire ironique, lève un sourcil et baisse les yeux sur ses cuisses.

« Eh bien, je voulais *aussi* quelque chose... »

Il rit encore, puis secoue la tête.

« Ouais, pas comme ça. Ils veulent une part du pouvoir, du prestige, de l'argent, de l'influence ou Dieu sait quoi... un peu de lumière du fantasme qu'ils attachent à ma famille. Ils ne veulent pas de moi, ils

veulent tout ce qu'ils peuvent obtenir de la part du conte de fée qu'ils ont concocté dans leur tête. La plupart du temps, je les vois arriver à des kilomètres... »

Soudain, son visage s'assombrit.

« Et parfois ils arrivent à me tromper jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent. »

Je suis sur le point de demander ce qu'il veut dire, mais son expression s'éclaircit et il continue.

« Tu sais qui sont les personnes que j'apprécie le plus ? »

Je secoue la tête.

« Les personnes qui sont vraies, qui me traitent comme Joshua, pas "Joshua Jenkins". Johnny... Sebastian... toi. »

Je lui adresse un sourire triste. Il a l'air presque déchirant, comme s'il était seul... un petit garçon enfermé dans une tour, sans personne en qui avoir confiance.

Je me penche et l'embrasse doucement sur la joue.

« Merci de m'avoir dit tout ça, je murmure.

— Merci d'être quelqu'un à qui je *peux* dire ça », murmure-t-il en retour avant de m'embrasser doucement sur les lèvres.

Un petit souffle s'échappe de mes lèvres et je ferme les yeux.

À partir de là, le reste se fait naturellement.

# Chapitre 4

Ses lèvres effleurent les miennes, si douces et tendres. Un petit baiser au coin de ma bouche, puis de nouveau sur mes lèvres... puis ma joue, légère comme une plume, la chatouillant... puis un baiser sur mon menton, qu'il relève de sa main... puis revient à mes lèvres.

Je gémiss légèrement, mes yeux se ferment et il prend ma bouche avec la sienne, sa langue séparant doucement mes lèvres. Puis il me caresse alors qu'il m'embrasse profondément, sensuellement.

Sa main passe de mon menton à mon épaule, traçant le long de mon bras de son doigt, puis caresse lentement ma poitrine, ses doigts effleurant à peine ma peau. Il effleure le dos de son doigt, légèrement comme avec de la soie, mon mamelon et je le sens devenir dur et raide sous son toucher. Je gémiss alors qu'il m'embrasse plus fort.

Je me retourne pour lui faire face et laisse mes mains vagabonder, aveugle, mes yeux toujours fermés alors qu'il continue à m'embrasser. Mes mains se posent contre lui et glissent le long des muscles sculptés de son ventre. Je bouge mes doigts légèrement sur sa peau, à travers un chaume de cheveux bouclés, jusqu'à ce que je trouve ce que je cherche.

Il a seulement un demi-érection. Je le prends doucement dans mes mains, le caressant si doucement, si légèrement. Je ne suis toujours pas habitué à sa taille massive... à son *poids*. Et il devient de plus en plus gros à chaque pulsation de son rythme cardiaque. Je caresse sa peau, plus douce que le velours et brûlante comme une fièvre. Son manche revient à la vie, se contractant sous mon toucher, sautant brusquement à mesure que les contractions le rendent plus long, plus dur, plus épais.

Cela m'excite tellement de le tenir, de le sentir doubler de taille alors que je le caresse.

Il interrompt notre baiser et gémit doucement à mon oreille, ce qui m'excite encore plus, me rend plus humide et me donne encore plus envie de lui.

Puis il me baise doucement sur le dos. Je sens son poids sur moi et ses yeux fixent les miens alors que ses mains écartent doucement mes jambes. Puis son corps se déplace alors qu'il se positionne sur moi.

Je souffle lorsque le bout me pénètre lentement.

Je ferme les yeux, anticipant le plaisir qu'il me remplisse :

« Ne fais pas ça, murmure-t-il. Je veux que tu me regardes. »

J'ouvre les yeux et le trouve en train de me regarder à quelques centimètres de mon visage. L'intensité, l'intimité de son regard me coupe le souffle. Il prend ma tête doucement dans ses mains et encadre mon visage avec ses doigts, me fixant. Pendant tout ce temps, il s'enfonce plus profondément en moi, puis ressort légèrement, puis s'enfonce plus loin encore.

J'essaie de le regarder, mais éprouve trop de plaisir. Parfois, mes yeux roulent vers l'arrière de ma tête, et j'ai du mal à revenir à lui, à regarder dans ces beaux yeux bleus qui me regardent avec tant de passion, de tendresse.

Je peux sentir ses hanches se balancer d'avant en arrière – pas violemment, pas rapidement, juste un mouvement rythmique lent et régulier qui me remplit, qui me touche si profondément, qui glisse en moi et me fait pleurer de plaisir.

Je laisse mes mains glisser doucement sur son dos, puis sur son cul parfait. Je le serre plus fort, sentant ses muscles sous mes doigts, et le tire, le forçant plus profondément en moi, plus profondément que je ne le pense, plus profond que je ne pensais pouvoir supporter, mais voulant plus de lui, le voulant si profondément qu'il ferait alors *partie* de moi.

Ses pouces caressent légèrement mes tempes et ses doigts caressent mes cheveux. Alors qu'il s'enfonce au plus profond de moi, son sexe si épais et si bon au toucher, il place le plus petit baiser sur mes lèvres, son nez effleurant le mien, alors qu'il continue à me regarder dans les yeux.

« Chloe », murmure-t-il.

Je gémiss encore et encore, et saisis son dos musclé alors qu'il creuse de plus en plus profondément et fort en moi, lent, long et hypnotique.

« Chloe, chuchote-t-il. Je veux que tu fasses quelque chose pour moi.

— Qu'est-ce que... », je souffle.

Le plaisir prend forme en moi, une palpitation intense et profonde qui donne l'impression qu'une vague géante rugit de très loin.

« Promets-moi quelque chose...

— N'importe quoi », je gémiss en caressant de mes doigts le long de son dos et ses épaules.

« Regarde-moi dans les yeux quand tu jouiras. »

C'est plus ce que je ne peux le supporter.

Juste ces mots me poussent au bord de l'extase.

Je crie et sens le barrage succomber.

J'ai du mal à le regarder, mais lorsque cette vague géante s'écrase sur moi, c'est comme essayer de se tenir debout sur du sable mouvant.

Néanmoins, je m'accroche à ses yeux comme si je me noyais, comme s'ils étaient le radeau de sauvetage qui me sauverait.

Des vagues de plaisir longues, lentes et écrasantes palpitent en moi, partant de mes cuisses et se déferlant dans mon corps, de mes pieds à mes oreilles en passant par mes seins et mes doigts. J'enroule mes jambes autour de ses mollets et mes mains agrippent ses cheveux. Je m'accroche pour rester en vie alors que je jouis encore et encore, son épaisseur me remplissant, et ses poussées douces et régulières produisant de puissantes vagues de bonheur à travers mon corps.

Au milieu de mon orgasme, il est poussé lui aussi à ses limites et je regarde son visage se contracter de douleur et de plaisir. Puis, je le sens spasmer au plus profond de moi alors qu'il gémit et crie. Mon propre plaisir double lorsque je sens son humidité chaude jaillir au fond de moi, avec sa circonférence déjà massive soudainement plus grande, reculant, puis plus grande, puis reculant, et pendant tout ce temps il continue à me pénétrer... et nous continuons à nous regarder dans les yeux, submergés par l'émotion, mais toujours accrochés l'un à l'autre au milieu de la tempête.

Et puis ça diminue graduellement... et les vagues de félicité deviennent des petits frissons de plaisir... un frisson délicieux... et finalement, il s'effondre sur moi, son visage dans le creux de mon épaule et de mon cou alors que je lui caresse les cheveux et embrasse doucement le côté de sa tête.

# Chapitre 5

Je crois qu'il se retire et que nous nichons l'un contre l'autre, notre souffle caressant nos peaux tandis que nous restons allongés dans les bras de l'autre...

Je crois, parce que ma mémoire devient floue. Surement le résultat du vin et de l'épuisement.

Quand j'ouvre les yeux à nouveau, c'est avec douleur.

La chambre est faiblement éclairée, avec seulement un peu de soleil passant à travers ces fenêtres de science-fiction délirantes, mais j'ai l'impression que des projecteurs sont dirigés vers l'arrière de mon cerveau.

J'entends une voix dans l'autre pièce, indistincte et en sourdine.

Je regarde à côté de moi et vois que le côté du lit de Joshua est vide.

Je peux encore sentir l'odeur persistante de son eau de Cologne dans les draps froissés, cependant.

Juste au-delà du lit, je peux voir une horloge numérique élégante sur la table de chevet.

10h14.

*Wow, il est tard...*

Toujours étendue sur le lit, je me mets à faire le bilan de mon état actuel.

Ma tête bat la chamade.

Mes parties intimes sont... euh, *tendres*, dirons-nous.

Ma bouche est aussi sèche que le Sahara.

Et j'ai une envie pressante de faire pipi.

Je rampe jusqu'au bord du lit et me force à me mettre en position assise, mes jambes hors du lit.

*Pouah.*

Le martèlement dans ma tête se transforme en une symphonie complète, uniquement des percussions.

Mais il faut vraiment que je fasse pipi.

Je tombe sur la somptueuse salle de bain et allume la lumière.

Wow !

Trop brillant ! Je l'éteins et me laisse tomber sur les toilettes.

Je suis sur le point de m'asseoir quand je réalise que la porte de la salle de bain est grande ouverte.

Je me précipite vers la porte, la referme et retourne vers les toilettes dans l'obscurité. Pas question de rallumer la lumière. La fissure sous la porte laisse passer juste assez de lumière pour que je ne me fracasse pas la tête sur le plancher – ou pire encore, dans les toilettes.

Pendant que je suis assise sur le trône, je prends conscience du fait qu'au moins, je n'ai pas envie de vomir. Je n'ai pas bu *autant* de vin... je veux dire... trois verres, peut-être ?

Mais pas d'eau depuis... quatre ou cinq heures hier ?

Mon dieu, pas étonnant que j'aie mal à la tête.

Je termine et me dirige vers l'évier. J'ouvre la porte pour laisser entrer un peu de lumière et me regarde dans le miroir.

Oh.

Mon.

Dieu.

Et *pas* dans le bon sens.

Mes cheveux ressemblent à un nid d'oiseau. Un oiseau sous LSD. Mes yeux sont gonflés, mon maquillage a coulé, j'ai des petites lignes rouges sur ma peau à cause des plis dans les draps...

*S'il te plaît mon Dieu, j'espère qu'il ne m'a pas vu comme... ça...*

Les souvenirs de la nuit précédente me reviennent.

La salle de réunion.

Dans la rue, il me demande de l'accompagner.

Le trajet en limousine.

Le hall de Dubaï.

Le dîner.

Le jeu de poker.

Il me prend contre la vitre puis me porte au lit.

Je le fais une troisième fois.

Et apprends son vrai nom de famille.

« Oh mon Dieu », je gémiss.

Je ne peux même pas décrire avec précision mon état émotionnel à ce moment-là. Il y a l'incroyable flot d'hormones provenant des souvenirs du sexe..... et l'incrédulité d'avoir fait ce que j'ai fait.

Ce n'était *teeeeeellement* pas moi.

Je n'ai jamais eu un coup d'un soir de toute ma *vie*.

Non pas que je veuille que ce soit un coup d'un soir. Loin de là.

Mais, je veux dire, je ne vais pas à un rendez-vous avec un mec et saute dans son lit au premier rendez-vous. Ce n'est pas moi.

*Apparemment, si*, dit une petite voix sournoise dans ma tête qui me désapprouve. *Et tu n'as pas sauté dans son lit, tu as sauté sur le tapis de la salle de réunion.*

*Et ce n'était pas exactement un "rendez-vous".*

*Si ça l'était !* je réponds en silence. *Totalement ! Il y avait du homard et du filet mignon, du vin et un dessert divin... Juste après le sexe... Le premier round de sexe, en tout cas...*

Ajoute à cela le fait qu'il est "Joshua Jenkins".

Milliardaire.

J'ai l'impression d'être tombé dans les pages d'un magazine que vous trouvez à la caisse dans les épiceries.

*Une Meuf Ordinaire Couche Avec Un Milliardaire Sexy !*

*Trois fois !*

Je ressens de la peur, de l'incrédulité, un peu de culpabilité – est-ce que j'ai vraiment abandonné aussi facilement ? – et le sentiment accablant que je ne suis pas à ma place, que je vise trop haut, que je devrais sortir de là aussi vite qu'il est humainement possible.

Et de l'horreur à l'idée que l'homme le plus sexy que j'ai jamais vu en personne m'ait vue *ainsi*.

Tête de lit ébouriffée, yeux gonflés, maquillage dégoulinant, petits plis rouges partout.

Je pose ma main devant ma bouche et souffle pour essayer de sentir mon haleine.

Je ne peux pas dire, mais je suis sûre que c'était du souffle de dragon tiré du gouffre de l'enfer.

*Oh mon Dieu, oh mon Dieu, j'espère qu'il n'a pas essayé de m'embrasser pendant que je dormais...*

J'essaye de me dissuader tandis que je déballe une brosse à dents sur le comptoir et sors un peu de dentifrice à la menthe du mini-tube à côté.

Une bonne chose à propos de cet endroit est qu'ils ont *tout*. Tellement mieux que de se brosser les dents avec un doigt.

Je bois aussi environ cinq verres d'eau, j'ai tellement soif.

Quand je suis sûre de ne plus sentir le parfum d'un cadavre de fleur – vous voyez, super ringarde jusqu'au bout –, je me regarde dans le miroir et décide : *non, ça ne va pas le faire.*

Je verrouille la porte, réfléchis une seconde puis la déverrouille et la laisse légèrement entrouverte.

Juste au cas où... vous savez... quelqu'un voudrait me rejoindre...

Je suis un peu déçue qu'il ne le fasse pas, mais la douche est tout de même paradisiaque.

Il me faut une minute, dans mon état, pour déterminer quelle poignée va vers quel pommeau, mais quand je le fais : OH MON DIEU !

Au début, j'essaye les deux têtes pointant vers le bas de deux angles opposés.

Ensuite, j'essaye la pomme de douche au plafond, celle d'un mètre de diamètre. C'est comme se tenir au milieu d'une averse dans forêt tropicale – mais d'une belle averse de forêt tropicale où tu peux choisir la température et sans insectes.

Ensuite, je les mets en position et laisse la vapeur chaude bouillonner autour de moi dans une orgie d'eau brûlante.

Et les savons et les shampoings !

Je suis morte et me trouve maintenant au paradis du spa.

Je me décide sur un qui sent la mangue et fais mousser mes cheveux avec. Après cela, j'applique un soin à la noix de coco et je me lave avec un savon qui sent la rose.

Alors que je me nettoie délicatement en bas, je ne peux m'empêcher de sourire. Je souffre un peu dû aux différentes activités de la soirée précédente et – je rougis maintenant – de sa taille exceptionnelle... mais c'est une bonne douleur. Une douleur qui me rappelle qu'il était en moi.

Sans préservatif.

Et qu'il a joui en moi.

Je panique pendant quelques minutes.

Puis je me rappelle que non seulement je prends la pilule, mais il a aussi dit qu'il n'avait été avec personne d'autre au cours des huit derniers mois. Et qu'il a été testé et allait bien.

*Est-ce que je lui fais confiance ?* je me demande. *Est-ce qu'il me dit la vérité ?*

*Et après une seconde d'hésitation, je me dis, oui.*

J'y réfléchis alors que je me nettoie avec le gant de toilette le plus doux au monde.

Comment un homme aussi beau, aussi riche et aussi... hum... bien équipé que Joshua peut ne pas avoir de relations sexuelles pendant huit mois ?!

Je veux dire, *moi*, oui. Enfin... un an et demi. C'est ma plus longue période sèche depuis que j'ai perdu ma virginité. Et toutes les périodes non sèches étaient avec des petits amis.

Mais je n'ai pas des gars sexy qui se jettent sur moi tous les jours. Je suis sûr que Joshua a droit à ça.

Des filles sexy, je veux dire, se jetant sur lui.

Bien que je sois sûre qu'il attire sûrement aussi des mecs sexy, mais – oh, bon sang, vous voyez ce que je veux dire.

Je me demande pourquoi il n'a couché avec personne en huit mois.

Qui était la dernière ?

L'avait-elle blessé ?

C'était pour ça ?

# Chapitre 6

Je sors de la douche en me sentant – et en ayant l’air – plus ou moins humaine.

Après m’être séchée avec les serviettes les plus somptueuses du monde, je m’enveloppe dans un peignoir encore plus épais et doux. J’essuie la condensation, m’examine soigneusement dans le miroir. Je suis propre, et on ne dirait plus qu’un corbeau défoncé m’a construit une maison de ville pour oiseaux dans les cheveux, mais...

Je pense que je suis jolie sans maquillage, et j’essaie vraiment de le garder léger. Je veux dire, c’est le but du maquillage, qu’ils ne *sachent* pas tout de suite que vous portez du maquillage, non ? Ou du moins pour qu’ils ne pensent pas : “*Oh oui... une pute.*”

Mais je tuerais pour être aussi belle que possible maintenant.

Je pense aller chercher mon sac à main et entrer en pleine alerte nucléaire, en mode panique *Defcon Five*.

En fait, je pense que *Defcon One* est le pire – *geek, geek, geek* – mais le mot *Five* dans *Defcon Five* le fait sembler pire.

Et quel que soit le pire, c’est ce que je vis en ce moment.

Fois dix.

J’ai laissé mon sac au travail.

Avec mon portefeuille, mes clés, ma carte de crédit et douze dollars en espèces, et mon téléphone portable à l’intérieur.

Où... ?

À côté de mon ordinateur encore allumé ?

Avec le rapport que j’étais supposé avoir fini et envoyé à Russel, mon connard de patron ?

Non !

OH MON DIEU, C'EST MÊME PIRE QUE CELA...

Je l’ai laissé à côté de la machine à cappuccino dans la salle de réunion.

Idiote, *idiote*, IDIOTE !

Je commence à faire les cent pas dans la salle de bain, battant à nouveau mes mains dans mon petit rituel de folie.

*Pourquoi est-ce que je ne l’ai pas pris avec moi ?!*

*Pourquoi je ne m'en suis pas souvenue ?!*

Eh bien, si nous voulons être justes, je venais de voir mon cerveau se transformer en gelée à cause de la partie de jambes en l'air la plus chaude de ma vie.

*Jusque-là. C'était encore plus chaud quelques heures plus tard.*

Et puis, j'ai eu le pire moment de panique que je n'ai jamais eu – encore une fois, à ce moment-là – parce que j'ai réalisé que j'ai eu cette relation sexuelle époustouflante dans la salle de réunion de la société dans laquelle je travaille.

J'ai paniqué au-delà de toute croyance, mon cerveau ne valait déjà pas mieux que la gelée... et puis, Dieu-Du-Sexe-Super-Chaud a demandé que je le raccompagne en bas.

Non pas "Viens avec moi pour plus de sexe."

Juste "Raccompagne-moi en bas."

J'avais l'intention à 1000% de remonter et de finir mon rapport comme un bon petit robot d'entreprise. À un moment donné, j'aurais réalisé que je n'avais pas mon sac à main.

Mais ensuite, il m'avait embrassée dans l'ascenseur.

Et puis là, juste au moment où nous sortions sur le trottoir et que je commençais à me dire que je ne le reverrai plus jamais, il m'a demandé de façon séduisante d'aller avec lui pour passer le meilleur moment de ma vie.

Pour être honnête, ce n'est pas étonnant que j'aie oublié mon sac à main.

Après environ cinq minutes, je me calme.

En quelque sorte.

Le sac et tout ce qui se trouvait dedans était en sécurité. Personne ne va le prendre, je le sais.

Le sortir de la salle de réunion, je peux le faire, je dois simplement me rendre au travail avant tout le monde.

Cependant, pour le rapport, c'est un problème différent.

Je peux imaginer mon téléphone exploser *en ce moment* alors que Russel m'appelle, laissant des messages vocaux, hurlant, demandant où se trouve son rapport.

Mais j'ai choisi de fuir complètement ce devoir lorsque Joshua m'a demandé d'entrer dans la limousine.

Je savais à l'époque ce que je faisais et ce que je risquais.

Je regarde la fille paniquée dans le miroir et lui demande : *est-ce que ça en valait la peine ?*

Elle se détend et un immense sourire se dessine sur son visage.

*Ça en valait TEEEEELLEMENT la peine.*

Puis je repense au téléphone portable et mon cœur s'arrête instantanément.

Ma colocataire, Aria.

Elle m'a dit de l'appeler une fois que je serais sortie de mon travail, elle quitterait le club et apporterait des *Häagen Dazs* et nous regarderions une comédie romantique en DVD.

Non seulement je ne l'ai pas appelée, mais je ne suis jamais rentrée à la maison.

Depuis tout ce temps qu'Aria me connaît – cinq ans, depuis ma deuxième année à l'université – je ne suis jamais pas rentrée à la maison. A part si j'avais un petit ami et qu'elle savait que je restais chez lui.

Elle est probablement super inquiète !

Elle pense probablement que je suis morte, que je me suis faite violer ou que je suis couchée dans un fossé quelque part ou à l'hôpital !

*Oh mon Dieu, je dois l'appeler !*

Et c'est dans cet état d'esprit que je suis quand je sors de la salle de bain, quand je traverse la chambre à coucher, la pièce principale du penthouse et... une scène vraiment étrange.

# Chapitre 7

J'ai déjà mal à la tête après avoir bougé *bieeeen* trop vite pour ma gueule de bois.

Puis, je suis prise au dépourvu par ce que je vois.

Joshua est vêtu d'une chemise en lin blanc et d'un jean bleu. Il n'a pas encore pris de douche et n'est pas encore rasé ; ses cheveux sont en bataille et une barbe sombre couvre ses joues et sa mâchoire.

Mon dieu, il a l'air sexy.

J'ai immédiatement envie de lui arracher ses vêtements et le ramener au lit.

Mais *cela* ne se produira pas, car il fait des va-et-vient dans la pièce, pieds nus, criant dans son téléphone portable.

« Vous pouvez dire à Krebbs qu'il n'a pas une seule cellule qui fonctionne dans son cerveau s'il pense que ces chiffres trimestriels sont suffisants pour justifier ce qu'il demande. Quoi ? NON, je me fiche des chiffres du dernier trimestre, tout le monde sait qu'ils ont été gonflés... »

Près du mur, Johnny est vêtu impeccablement d'un costume et d'une cravate. Il me voit entrer, sourit poliment et relève son menton rapidement en guise de salutation, comme pour dire "ça va ?".

Je rougis d'embarras et saisis le haut de mon peignoir pour m'assurer que je ne laisse rien apparaître.

À côté de Johnny, il y a un portemanteau d'argent, avec des roues sur la base pour pouvoir bouger. Petites robes noires, jupes, ensembles de soutien-gorge et culottes assortis, hauts décontractés... et au dernier étage du rack, un assortiment de chaussures, allant des tongs aux talons élégants.

Je suis un peu perdue.

*C'est pourquoi tout ÇA ?*

Joshua me tourne le dos, mais il aperçoit le mouvement de menton de Johnny et regarde autour de lui.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Qu'il raccroche le téléphone ? Un stupide et amoureux plaqué sur son visage ?

Un sourire peut-être ?

Je n'ai *rien* de tout ça.

Son visage est totalement neutre alors qu'il dit :

« Sam, attendez une seconde. »

Puis il couvre l'embout du téléphone et me dit :

« J'ai besoin que tu descendes à la piscine. Johnny va t'accompagner. »

Puis il se détourne de moi et recommence à crier dans le téléphone.

*Eh bien, bonjour à toi aussi.*

Je pense que je dois avoir l'air très décontenancée, car Johnny s'approche rapidement et murmure :

« Une grosse affaire. Désolé, mais nous devons lui laisser un peu d'espace.

— D'accord, dis-je, essayant de ne pas laisser ma déception apparaître.

— Mais je dois appeler quelqu'un ! C'est une urgence !

— Au bord de la piscine, murmure-t-il.

— Attends, je vais m'habiller », dis-je.

Puis, je réalise que tous mes vêtements devraient être dans la pièce principale. Où le jeu de strip poker a eu lieu.

Mais ils n'y sont pas.

Je jette un coup d'œil rapide autour de moi, me demandant si Joshua les a mis sur un canapé.

« Euh, oui, j'ai envoyé tes habits pour qu'ils soient nettoyés », murmure Johnny.

Je tourne immédiatement une nuance rouge de pompe à incendie.

Je me souviens de ma culotte... à quel point j'avais été excitée...

*plusieurs* fois... et j'apprends qu'un inconnu complet l'a ramassée sur le sol.

Même pas le sol de la chambre. Oh non. Il les avait probablement trouvées vers la grande baie vitrée de la pièce principale, où j'ai laissé Joshua me faire toutes sortes de choses en pleine vue du Sunset Strip.

Dieu, j'ai envie de ramper sous le canapé et mourir.

Il sourit.

« Détends-toi, j'ai une petite amie, d'accord ? Je sais à quoi ressemble un soutien-gorge. »

*A-t-elle laissé ses vêtements partout la nuit où elle t'a rencontré ?*

Je demande presque, mais je réalise que ça serait me foutre dedans toute seule alors je ne le fais pas.

Au lieu de cela, je dis :

« Mais je n'ai rien à porter.

— Oh si, bien sûr », répondit-il, en m'indiquant l'étagère à vêtements.

Plus je me rapproche, plus tout semble beau. Les soutiens-gorges sont incroyables, les robes ressemblent à de la soie, les hauts sont magnifiques – et puis je m'approche suffisamment pour voir les étiquettes sur les vêtements : Gucci, Prada, Dolce & Gabbana, Versace.

Oh, et n'oublions pas les chaussures : Balenciaga. Manolo Blahnik. Jimmy Choo.

Je recule d'horreur.

Pas du style “*beurk, dégueu !*” mais plutôt de choc.

Johnny interprète mal mon regard.

« Tu ne les aimes pas ? demande-t-il, surpris et un peu déçu.

— Non, je les adore, mais je ne peux pas... je ne peux pas me les offrir... », je m'étouffe.

Il se couvre la bouche pour étouffer son rire.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? je siffle. Il peut peut-être se permettre de s'offrir des vêtements fantaisie, mais je ne peux certainement pas le faire.

— Tu n'as pas à “payer” pour quoi que ce soit, déclare-t-il. Prends ce que tu veux, c'est à toi. »

Je reste immobile, le fixant. Puis je regarde les vêtements.

La valeur totale en dollars de tout ce qui est suspendu à ce support est probablement le double de mon salaire annuel.

Et je ne parle même pas des chaussures.

« Je ne peux pas, je murmure, en secouant la tête avec raideur.

— Si, tu peux », dit Johnny en me lançant un sourire interrogateur.

Il est visiblement très amusé.

« Non, je ne peux *pas*.

— Pourquoi pas ?

— Ce n'est pas... ce n'est pas juste... je ne devrais pas... »

Soudain, la voix de Joshua résonne derrière moi.

« HEY LES GARS... Quel est le problème ? »

Johnny grimace un peu.

Je regarde autour de moi et réalise que Joshua nous parle à nous.

A moi.

Il a un air renfrogné, sa main sur son téléphone à nouveau.

Je peux sentir les larmes me piquer les yeux et je le regarde avec colère.

*Abruti.*

Puis, je me retourne et marche avec raideur vers la chambre à coucher.

Je me sens comme une imbécile, je me sens pauvre et mal à l'aise, ma tête me fait mal à cause de ma gueule de bois – et le pire de tout, le gars sur lequel je m'étais jetée la nuit dernière me montrait à quel point j'étais vraiment importante pour lui.

« Sam, vous pouvez patienter ? », je l'entends demander derrière moi, puis des pieds nus courent sur le tapis.

Sa main saisit mon bras.

Je m'éloigne et m'avance.

Il me saisit plus fort et me fait tourner pour se mettre devant moi.

« Laisse-moi tranquille... », j'essaye de dire, mais je suis déjà sur le point de pleurer.

Puis il se penche en avant et m'embrasse.

# Chapitre 8

Je cède sous le choc – ravie de sentir ses lèvres sur les miennes à nouveau, sa barbe éraflant mon menton.

Et puis je me rappelle comment il vient de me traiter pendant ces trois dernières minutes.

Je m'éloigne de lui.

« Hey, hey, HEY, allez, dit-il à voix basse, me tenant fermement par les bras. Je suis désolé, d'accord ? Je suis désolé. »

J'arrête de me battre et je lève les yeux vers lui.

Il me lance un énorme sourire.

« Bonjour. »

Je renifle un peu et essuie un œil.

« Bonjour », je murmure.

Il m'embrasse à nouveau doucement et cette fois je le laisse faire.

Mon cœur bat très fort et je sens les autres parties de mon corps trembler aussi.

Mais il rompt le baiser rapidement.

« Ecoute, quelque chose est en train de s'effondrer et je dois le gérer, dit-il. Descends juste à la piscine un moment, et je viendrai te chercher dès que j'ai fini, d'accord ? »

J'essuie mon autre œil, hésite et finis par hocher la tête en reniflant.

« D'accord ... mais je n'ai rien à me mettre. »

Joshua fronce les sourcils.

« Je leur ai demandé de te monter tout un support plein de vêtements ! Tu n'aimes rien ? »

La voix de Johnny flotte à l'arrière-plan.

« Elle dit qu'ils sont trop chers. »

Joshua se tourne légèrement, et lui et moi regardons Johnny.

Le garde du corps a soudain l'air décontenancé et commence à inspecter le mur le plus proche, l'air de dire *“La Dee da. Ne vous en faites pas, je ne suis pas là...”*

Joshua se retourne vers moi.

« Comment ça, ils sont trop chers ? »

— Elle dit qu'elle ne peut pas se les offrir », ajoute Johnny, avec une touche d'amusement.

Je me penche à côté de Joshua et regarde Johnny. Il presse ses lèvres, comme s'il essayait de ne pas rire, et regarde le mur à nouveau.

« Tu n'as *pas* à payer pour quoi que ce soit, dit Joshua, essayant d'étouffer un rire lui-même.

— Eh bien, tu ne devrais pas non plus, ils sont trop chers ! », je proteste.

Maintenant, il éclate de rire et secoue la tête avec incrédulité.

« Tu plaisantes, n'est-ce pas ?

— Tu sais ce qui se trouve sur ce support ? », je demande.

Je suis sérieuse ; je n'ai même jamais touché une robe Versace auparavant. Je ne touche pas à des choses que je sais que je ne peux pas avoir, parce que cela ne fait qu'aggraver la situation lorsque vous cessez de rêver et revenez à la réalité.

« Apparemment, il y a quelque chose avec des diamants qui épèlent le mot espoir.

— Ne te moque pas de moi ! »

Il secoue la tête et me lance un regard incrédule.

« Tu te *souviens* que tu as découvert mon nom de famille, n'est-ce pas ? Tu as *une idée* de ce que je peux me permettre, non ?

— Eh bien, tu ne devrais pas avoir à...

— Chloe, j'ai perdu plus d'argent au cours des 30 dernières secondes à te parler que ce qui est sur ce support. »

Mon estomac se retourne. Je n'arrive même pas comprendre cela, ça me donne encore plus mal à la tête. Pour la première fois depuis mon réveil, j'ai la nausée.

« Je suis désolée », je murmure, en me tournant pour m'en aller.

Mais ses bras puissants me tirent en arrière et il me serre fort contre son corps.

Je me débats un tout petit peu, mais il saisit mes cheveux à l'arrière de ma tête d'une main, ce qui me donne un flashback délicieux et délirant de la nuit précédente, et il passe son autre main à travers le devant de mon peignoir, attrape mon arrière-train et me tire fort contre son corps en m'embrassant.

Consciente que Johnny se trouve derrière nous, j'essaye de forcer sa

main loin de mes fesses, mais il résiste – et commence à me caresser à la place.

Je suis impuissante.

Je me donne dans ce baiser, le cœur battant à tout rompre. Comment ne pourrais-je pas ? Tout ce que je ressens, c'était la soumission totale à cette traction de cheveux sur la nuque et la chaleur de sa main puissante alors qu'il touche mon derrière comme il le veut.

Je suis humide en quelques secondes.

Je veux tellement qu'il me ramène dans la chambre, m'enlève ce peignoir et me fasse des choses, encore et encore et encore.

Mais nooon... *bien sûr que non...*

Il rompt le baiser. Hypnotisée pendant une seconde ou deux, j'ouvre finalement les yeux à moitié et le vois me sourire.

« Descends à la piscine, mange quelque chose et je serai là-bas bientôt, dit-il.

— Je pourrais aller dans cette piscine », je réponds, haletante, en montrant la piscine dans le sol qui passe sous le mur de verre et continue à l'extérieur vers le patio.

Premièrement, *elle était juste là*. A quoi bon avoir une piscine dans votre penthouse si vous ne l'utilisez pas ?

Et deuxièmement, cette piscine est beaucoup plus proche de la chambre à coucher...

« J'ai besoin de calme. Maintenant, choisis un maillot de bain et vas-y, grogne-t-il.

— Mais... »

Il serre mon arrière-train.

« MAINTENANT !

— Cela ne me donne *pas* envie de m'en aller », dis-je.

Et c'est vrai. Je veux ses deux mains sur mes fesses, me soulevant dans les airs, puis me laissant redescendre *sur* quelque chose que je voulais encore plus...

« Chloe...

— Ok, ok », je murmure en retirant sa main de sous mon peignoir, m'assurant que je me trouve derrière Joshua et que Johnny ne puisse rien voir pendant que je le fais.

Ensuite, je me traîne timidement vers l'étagère à vêtements alors que

Johnny continue poliment à regarder le mur avec un sourire amusé sur le visage.

# Chapitre 9

Je fouille et trouve environ six maillots de bain. Je jette mon dévolu sur un bikini Gucci rouge foncé. Ce n'est pas comme si j'avais beaucoup de choix – il n'y a pas de une pièce, ce que j'aurais énormément préféré.

Johnny voit mon expression malheureuse.

« Quoi, tu ne les aimes pas ? murmure-t-il, alors que Joshua recommence à crier dans son téléphone portable.

— Il n'y a que des bikinis. »

Johnny sourit.

« C'étaient les instructions explicites de Joshua : des bikinis seulement. »

Je regarde derrière moi et jette un regard noir à Joshua.

Il me regarde comme pour dire "*Quoi maintenant ?!*"

Je brandis le bikini rouge.

Immédiatement, un énorme sourire éclaire son visage alors qu'il lève le pouce, avant de se retourner pour recommencer à crier.

Je retourne dans la chambre et me change.

Cela me va assez bien, mais *mon Dieu*, ce que je me sens exposée. Je n'arrête pas de tirer sur le haut pour le remettre en place, craignant de me la jouer Janet Jackson accidentellement et d'avoir un dysfonctionnement de garde-robe.

Je remets ensuite le peignoir pour me rendre vers l'étagère et ramasser une petite paire de tongs en cuir chic – de loin la paire la plus simple et la moins chère du lot.

Elles sont super confortables.

Alors que nous sortons, Joshua fait claquer ses doigts.

Je me retourne, prête à crier "*Je ne suis pas un chien, monsieur.*"

Mais quand je vois son expression, je ne peux rien faire, sauf me retenir de rire.

Il a l'air blessé, style "*Quoi ? pas de jouets pour moi ?!*"

Puis il fait un geste comme s'il ouvrait un peignoir invisible sur lui-même.

Je passe ma langue sensuellement sur mes lèvres...

Fais la moue ...

Place mes mains sur la ceinture maintenant le peignoir fermé...

Puis lève mon pouce et mon petit doigt, imitant un téléphone portable, près de mon oreille, puis les baisse et agite un doigt comme pour dire "*Non, non, NON*", alors que je secoue la tête avec sobriété.

Le regard de déception sur son visage est inestimable.

Je souris, tourne les talons et sors alors que Johnny me tient la porte ouverte et hausse les épaules vers son patron, genre "*Désolé, mec*".

# Chapitre 10

Alors que nous descendons dans l'ascenseur, j'essaye de faire la conversation.

« Alors, euh... tu as bien dormi ?

— J'aurais sûrement mieux dormi si je n'avais pas entendu tout ces gémissements et hurlements venant de la chambre d'à côté », me dit-il sérieusement.

BOOM. Visage rouge vif.

Et ma bouche s'ouvre.

Il éclate de rire.

« Je rigole, je rigole. Le penthouse et ma chambre sont insonorisés, Chloe. Décidément, détends-toi. »

Je détourne les yeux et je suis sûre que mon expression ressemble à quelqu'un sur le point de mourir de honte.

« J'ai très bien dormi, merci, dit Johnny avec un sourire. Et je suis sûr qu'après le dîner, vous êtes allés directement au lit et vous vous êtes tout de suite endormis.

— Oui, je dis lentement, oui, c'est ce que j'ai fait. »

Johnny se contente de sourire.

« Désolé, je rigolais. Je ne voulais pas t'embarrasser.

— Trop tard pour ça », dis-je avec un faible sourire.

Il devient soudainement sérieux.

« Vraiment, je suis désolé. Tu es une gentille personne, je n'aurais pas dû le faire. Je ne voulais rien dire par là. »

Je me sens mal pour lui.

« C'est bon, je... m'embarrasse facilement. »

Il sourit.

« J'ai remarqué. C'est l'une des choses que j'aime chez toi. »

J'ai envie de lui demander ce qu'il entend par là – et ce qu'il connaît du passé de Joshua qui, lui, ne s'embarrasse pas facilement – lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvre.

Nous sommes au douzième étage, selon l'affichage numérique dans l'ascenseur. Johnny ouvre la voie à travers une belle pièce comportant un

groupe de canapés en cuir et de petites tables autour desquelles quelques groupes de personnes sont assis, en train de manger un brunch et de boire. Certains sont jeunes et beaux – des mannequins et leurs amies top-modèles – et certains sont plus âgés et distingués. Mais ils ont tous l'air très, très riches.

Plus loin, il y a une grande porte avec des rideaux verts flottants, et au-delà, un soleil radieux.

Je louche quand nous sortons. La piscine est magnifique, une forme amorphe remplie d'eau cristalline. Les côtés et le bas sont en tuile noire avec le logo de l'hôtel en or. Sur le pourtour se trouvent des fleurs et plantes somptueuses, si bien que la piscine ressemble à une oasis exotique toute droit sortie d'un désert de conte de fées.

Des centaines de mètres plus loin, se dressent plusieurs autres immeubles, même si aucun n'était aussi grand que le Dubaï. Et au-delà, les collines d'Hollywood, illuminées la nuit dernière comme des villages de fées. À la lumière du jour, elles ressemblent plus à des maisons de poupées : des grandes demeures, des boîtes de verre modernistes, de nombreuses vieilles maisons à ossature, mais à cette distance, elles semblent juste assez grandes pour que Barbie et Ken garent une corvette en plastique rose dans le garage.

Des cabanes avec des cadres en bois et des rideaux de couleur beige sont alignées sur un côté de la piscine. À l'intérieur, des gens se reposent sur des chaises rembourrées ou prennent un brunch autour de tables en verre. À proximité, plusieurs tables sont exposées au soleil.

Le reste de la piscine est bordé de somptueuses chaises de bronzage sur lesquelles reposent une bonne trentaine de personnes vénérant le dieu soleil. Parmi eux, il y a quelques femmes que j'espère que Joshua ne verra pas quand il nous rejoindra ou je suis sûre qu'il m'abandonnera.

« Nous avons oublié de te trouver des lunettes de soleil », réalise Johnny.

Je le regarde.

« Quoi ? Non, je vais bien.

— Ne t'inquiète pas, je vais retourner t'en chercher.

— Tu n'es pas obligé de...

— Tu n'as pas le choix, alors arrêtez de dire "Tu n'es pas obligé de le faire", et laisse-moi juste t'aider à t'installer avant d'y aller. »

Johnny me conduit jusqu'à une cabane vide. Je le regarde comme pour

dire "Qu'est-ce qu'on fait ici ?"

Il fait un geste vers la cabane, qui est assez grande pour accueillir une fête de vingt personnes.

« Voilà.

— Voilà quoi ? »

Il secoue la tête et rit.

« Assieds-toi, mange, bois. Amuse-toi. »

Je regarde autour de moi, un peu paniquée.

« Je ne peux pas rester ici !

— Pourquoi pas ?

— Je ne suis qu'une personne ! Je peux m'asseoir là-bas ! je lui dis en montrant l'une des tables au soleil.

— C'est la cabane du penthouse. Tu t'assois ici, dit Johnny d'une voix ferme.

— Mais...

— Si tu ne le fais pas, je vais te demander ce que Joshua et toi avez fait après mon départ la nuit dernière. »

Je deviens rouge vif.

« Je suis assise, je suis assise.

— Bonne fille, sourit-il. Je serai de retour avec les lunettes de soleil. »

Soudain, avec une énorme vague de culpabilité, je me souviens d'Aria.

« J'ai besoin d'emprunter ton téléphone portable. »

Il le sort de sa poche, introduit un code pour le déverrouiller et me le tend.

« On se voit dans une minute. »

Puis il s'éloigne.

Je m'assois dans l'une des chaises moelleuses et soupire. C'est *si bon*.

Ahhh, Los Angeles à 11h du matin à la fin du printemps. Il fait environ 27 degrés sans humidité – juste assez pour me donner envie de retirer mon peignoir, mais pas assez pour vaincre ma timidité. Le ciel est d'un bleu profond avec quelques petits nuages. Il a plu il y a quelques jours, ce qui évacue toujours le smog et rend tout beau.

Il y a un homme de quatre-vingt-cinq ans dans notre immeuble, à Aria et moi, qui a vécu à L.A. toute sa vie. Il m'a dit une fois qu'après la pluie, il a entrevu à quoi *ressemblait* la ville toute l'année quand il était petit.

*Aria.*

Je commence à composer le numéro...

« Bonjour, mon nom est Celia. Qu'est-ce que je peux vous servir ? »  
pépie une voix amicale.

Je lève les yeux pour voir une grande et très jolie serveuse blonde vêtue d'une blouse blanche et d'une jupe noire avec de très longues jambes.

Sérieusement, est-ce que *toutes* les femmes qui travaillent ici doivent ressembler à des mannequins ?

« Euh... de l'eau, s'il vous plaît. De l'eau glacée. Et... »

Mon cerveau essaye de se rappeler d'un remède efficace pour la gueule de bois.

*Nourriture grasse, beurk. Un cheveu du chien qui vous a mordu.*

« Qu'est-ce qui est bon pour la gueule de bois ? », je demande en lui jetant un coup d'œil.

Elle rit.

« Eh bien, j'opte toujours pour un Bloody Mary.

— D'accord, pourquoi pas.

— Épicé ?

— Noooooon, juste... normal. Euh, non épicé. Vous faites à manger ?

— Certainement. Attendez. »

Elle se dirige vers un petit bureau près de la cabane et tire un menu comme par magie, puis me le donne.

« Est-ce que vous servez encore le petit-déjeuner ? »

Elle sourit.

« Nous servons un brunch toute la journée. Même si ce n'était pas le cas, je pense que je pourrais arranger ça pour *vous*. »

Et puis elle me fait un clin d'œil.

« Um d'accord... »

Je ne sais pas trop comment prendre ça.

*Est-ce qu'elle essaye de m'ALLUMER ?!*

Mes pensées quant à l'orientation sexuelle de ma serveuse disparaissent alors que je regarde le menu et que je m'étouffe presque.

Les prix sont *astronomiques*.

J'hésite à annuler le Bloody Mary, mais je ne peux pas supporter ce mal de tête.

Au lieu de cela, je cherche rapidement le plus petit prix possible.

« Est-ce que je pourrais avoir... un yogourt à la fraise ? »

— C'est tout ? », demande-t-elle, un peu surprise.

En fait, je suis affamée. Un yogourt ne va pas m'aider, alors je cherche le deuxième produit le moins cher.

« Euh... et des toasts.

— Complet, blanc, seigle, pain français ou levain ?

— Euh... levain.

— Quelque chose d'aauuuuutre ? demande-t-elle, comme pour dire "Allez, prends le caviar... prends le caviar..."

— C'est tout, je souris.

— D'accord, gardez le menu au cas où vous changez d'avis, dit-elle. Je serai de retour avec votre verre au plus vite. »

Je la regarde partir, pensant que j'aimerais beaucoup avoir des jambes comme ça.

*"Tu as réussi à dormir avec un milliardaire ultra-chaud SANS avoir ces jambes"*, me fait remarquer une petite voix dans ma tête. Pas la voix méchante et sarcastique, mais le *"Vas-y ma fille !"* que j'entends beaucoup trop rarement.

Et puis tout à coup, ça tombe sous le sens.

*Ahhhhhh... Je parie que c'est pour ça qu'elle m'a fait un clin d'œil.*

Après tout, je suis dans la cabane du penthouse, non ?

Et Joshua est le propriétaire de l'hôtel.

Je parie que tout le monde sait ce qui est arrivé hier soir... et avec qui il s'est enregistré.

Je regarde la serveuse blonde et la vois murmurer à une collègue brune près du bar. Ils jettent tous deux un regard en arrière dans ma direction et disent autre chose.

Oh, j'ai envie de ramper sous la table en verre. Je peux sentir le sang dans mes joues.

Les gens *partout* dans l'hôtel sont probablement en train de parler en ce moment. Je peux les entendre :

*"Joshua Jenkins a couché avec elle ?!"*

*Oui, il l'a FAIT, chérie, et ne l'oublie pas,* murmure ma petite voix impertinente à mon oreille.

J'arrête de m'inquiéter de ce que les autres pensent – mais repense maintenant à quelque chose d'autre qui m'inquiète.

Si ce que Sebastian a dit au téléphone la nuit dernière est vrai – "Par

tous les moyens nécessaires” –, alors l'hôtel a probablement mis quelqu'un à la porte pour que l'on puisse avoir le penthouse. Je fais la grimace.

*Ça craint.*

Je me demande ce que l'hôtel doit leur donner en compensation.

Un séjour gratuit pour le futur ?

Une semaine gratuite dans une chambre normale ?

Des conseils commerciaux de Joshua ?

BIEN SÛR.

Maintenant tout tombe sous le sens.

Les gars dans le hall regardant Joshua bouche bée quand il est passé devant eux, en particulier les vieux et gros gars. Ceux qui lisent *le Wall Street Journal* et *le Financial Times*. Ceux qui sauraient à quoi il ressemble.

Et le personnel de l'hôtel – en particulier le réceptionniste top-modèle – agissant comme si Jésus venait de réserver une chambre.

Je réfléchis à cela une seconde.

Si j'étais assez riche pour me permettre d'acheter un penthouse... et que Warren Buffett me mettait à la porte... mais que je pouvais en échange parler à Warren Buffett pendant dix minutes à propos d'actions et obtenir un séjour gratuit dans le futur... peut-être que ce ne serait pas si mauvais comme échange. Je me demande ce que ferait Aria – *Aria*.

*Zut je suis tellement T.D.A.*

Ce qui veut dire “trouble déficitaire de l'attention”, et non pas autre chose que “les jeunz” disent de nos jours.

Je commence à composer le numéro de portable d'Aria...

« Une belle journée, n'est-ce pas ? », interrompt une voix masculine grave.

# Chapitre 11

Je le regarde, choquée, me demandant : “*Qui ça va être maintenant ? le directeur général ?*”

Mais ce n’est pas un employé de l’hôtel, à moins que l’hôtel ne permette aux hommes de se promener sans leur uniforme.

Il est complètement chauve, mais plutôt du style *bad boy*, Jason Statham ou Bruce Willis, pas du style “j’ai besoin d’une moumoute”. Il est légèrement foncé avec une peau olive. Il porte une chemise noire à manches courtes et un pantalon de costume noir ; ses bras et sa poitrine sont fortement musclés en-dessous. Son nez a probablement été cassé une fois et n’a jamais vraiment guéri. Sa mâchoire a l’air d’être faite de granit, et il porte des lunettes de soleil noires qui cachent complètement ses yeux.

Il a l’air plutôt effrayant, même si sa voix est assez agréable.

Et il se tient juste au bord de la cabane.

« Euh... oui. Oui, bien sûr, j’approuve avec prudence.

— Je dois vous dire que je suis resté dans des hôtels dans le monde entier, déclare l’homme, et celui-ci se classe dans les meilleurs. Le meilleur à Los Angeles, de loin. »

Il a une sorte de petit accent, mais je ne peux pas le placer. Ce n’est pas américain, par exemple, pas un accent du sud, ni de New York ni du Texas. Il sonne vaguement européen.

« Je vais devoir vous croire sur parole, je souris poliment en cherchant la serveuse ou Johnny du regard.

— Oh, vous n’êtes pas allée dans trop d’endroits ? demande l’homme.

— Non, pas du tout.

— Oh, eh bien, je suis sûr que cela va changer maintenant.

— Excusez-moi ? »

Je ne sais pas exactement ce qu’il essaye de dire, mais je n’aime pas ce à quoi je pense qu’il fait allusion.

Il s’avère que c’est *exactement* ce à quoi il fait allusion.

« Maintenant que vous voyagez avec un compagnon aussi impressionnant », sourit l’homme.

La colère éclate en moi.

*Connard.*

« Je ne sais pas qui vous êtes, ou si vous pensez être drôle... je commence.

— Cela vous dérange-t-il si je m'assois ? », demande l'homme en entrant dans la cabane et en s'asseyant sur une chaise en face de moi.

Son sourire ne quitte à aucun moment son visage.

Je me sens comme si une araignée avait rampé le long de mon bras. Je m'éloigne de la table, même si l'homme est toujours à 1 ou 2 mètres de moi.

« Oui. Je ne suis pas à l'aise avec...

— Vous devriez dire à M. Jenkins qu'il devrait faire attention, dit l'homme, ne modifiant jamais son sourire. Il est très doué pour aliéner les gens. Il devrait se rappeler que les alliés repoussés se transforment parfois en ennemis. »

L'araignée sur mon bras se transforme en un serpent glissant le long de mon dos.

Je me lève et renverse ma chaise avant de reculer de quelques pas.

« Laissez-moi tranquille, dis-je aussi froidement et avec autant de contrôle que possible, ou je crie.

— Tsss... Pas besoin de ça, je vais y aller maintenant. N'oubliez pas de lui dire ce que je vous ai dit. »

Puis il se lève rapidement et disparaît derrière la cabane, comme s'il venait de sortir pour une promenade.

Mon esprit siffle rapidement, même si mes membres se sentent comme coincés dans de la mélasse.

Ce mec a menacé Joshua. Je dois savoir qui il est, où il va.

Je contourne la cabane pour voir où il est parti.

Il disparaît par une porte au fond du patio, dans ce qui ressemble à la cuisine pour la piscine.

« Chloe ! », crie une voix derrière moi qui me fait presque faire une crise cardiaque.

Je me retourne. Johnny marche dans ma direction, une paire de lunettes de soleil sur son visage et une autre dans sa main.

« Où vas-tu ? »

Je pointe le doigt vers la porte et dis d'une voix rapide et frénétique :

« Un gars chauve... lunettes de soleil... chemise noire... il a menacé

Joshua... »

Le visage de Johnny devient soudainement froid et ressemble à une pierre, et son attitude désinvolte devient tendue et mortelle.

« Reste ici », dit-il, puis il se précipite vers la porte, sa main se rapprochant de sa veste.

Vers son arme.

Je le regarde passer devant une serveuse surprise, puis disparaître dans l'embrasure de la porte.

Je reste là, tremblante, serrant mes bras autour de mon corps, toujours vêtue de mon peignoir. Malgré le soleil qui frappe sur moi, je me sens comme si un vent d'hiver m'avait refroidie jusqu'aux os.

J'entends un léger "*crack !*" derrière moi, et sursaute.

Je me retourne pour voir la serveuse blonde déposer mon Bloody Mary sur la table en verre.

« Voici votre boisson... Oh mon Dieu, est-ce que tout va bien ? demande-t-elle, son visage reflétant une expression de réelle préoccupation. On dirait que vous venez de voir un fantôme.

— Je vais bien, merci », je murmure avant de me retourner pour regarder la porte alors que les minutes passent très lentement.

# Chapitre 12

Johnny revient enfin par la porte, l'air sombre. Le pistolet toujours dans son étui.

« Tu l'as vu ? je demande.

— Non, dit-il en tendant la main. Donne-moi le téléphone. »

Je baisse les yeux, regarde le téléphone, puis le lui rends.

*Bon sang, je n'ai pas appelé Aria !*

Bien que je ne sache pas vraiment ce que je lui aurais dit.

*Hé, Aria, j'ai couché avec ce milliardaire super sexy, et cet autre type l'a un peu menacé et s'est enfui, alors je dois te dire au revoir pour que le garde du corps puisse utiliser le téléphone. À plus !*

Il appuie sur un bouton de l'écran de son smartphone et attend une seconde.

Quelqu'un répond – apparemment Joshua, à en juger par la conversation.

« Tu es toujours dans la chambre ? demande Johnny, brusquement.

Bien. Reste là. Nous montons. »

Il raccroche et me prend doucement par le coude.

En passant devant la table, je baisse les yeux sur le Bloody Mary que je n'ai pas touché.

« Attends, je dois payer pour ça... »

Avec *quoi*, je n'en ai aucune idée, mais je pense quand même que ce serait impoli de me barrer sans payer.

Même si je ne l'ai pas bu...

Pour la première fois depuis son retour, Johnny sourit et secoue la tête.

« Tu es la femme idéale, Chloe.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? je demande avec méfiance.

— Je veux dire que tu es la première femme, dans les relations de Joshua, à vouloir payer elle-même pour quelque chose, et même après que sa vie soit menacée. »

Une petite lueur éclate dans ma poitrine.

Au moins, il y a *quelque chose* d'inhabituel chez moi, en ce qui concerne les femmes dans la vie de Joshua.

Même si la raison pour laquelle je le fais, c'est que je ne veux pas embêter une serveuse.

« Merci ... mais il ne m'a pas vraiment menacée.

— Plus ou moins.

— Mais ils ont aussi de la nourriture qui vient...

— Ne t'inquiète pas pour ça », dit Johnny en me poussant en avant alors que nous passons devant le personnel mystifié.

*J'espère qu'ils ne pensent pas qu'on me tire comme ça parce que Joshua a décidé qu'il avait envie de faire l'amour, je pense, mortifiée.*

Bien que cela ne soit pas une si mauvaise raison.

Cela aurait été bien préférable que sa vie soit menacée.

# Chapitre 13

Joshua ouvre la porte, le visage interrogateur.

« Que se passe-t-il ? »

Johnny me pousse dans la pièce.

« Il y a eu un incident. »

Joshua me sourit.

« Chloe, as-tu giflé quelqu'un ?

— J'aurais aimé », je réponds honnêtement.

Il fronce les sourcils et Johnny me fait raconter exactement ce qui s'est passé.

Joshua écoute toute l'histoire, les bras croisés, le menton sur un pouce et l'index sur les lèvres. Il me fixe profondément dans les yeux pendant que je parle.

Je ne pense pas qu'il m'ait regardée avec autant d'intérêt pendant tout... euh... au cours des 16 dernières heures.

Si vous ne comptez pas la dernière fois que nous avons eu des relations sexuelles.

Une fois que j'ai fini, il s'approche de moi, me prend dans ses bras et me serre fort.

« Est-ce que ça va ? demande-t-il doucement.

— Oui », je réponds en appuyant ma tête contre sa poitrine. Je peux entendre les battements de son cœur – une impulsion puissante et profonde qui me rassure et me fait me sentir en sécurité, tout en accélérant mon propre rythme cardiaque.

J'aurais tout donné rien que pour rester des heures blotties dans ses bras.

« Je suis désolé que tu aies dû vivre ça », dit-il dans mes cheveux.

Puis sa voix change et je peux dire qu'il ne me parle plus.

« Cela étant... je ne pense pas qu'il y ait de quoi s'inquiéter. »

Cette simple phrase a raison de Johnny.

« Ne fais pas ça, mec. Il savait que Chloe habitait avec toi. Il vous surveillait, de toute évidence...

— Elle était dans la cabane du penthouse, déclare Joshua. Non

seulement cela, mais tout le personnel sait qu'elle reste avec moi. »

Je rougis un peu. *Génial.*

« Et en ce qui concerne les menaces, poursuit Joshua, c'était vraiment très doux.

— *Bien sûr* que c'était doux. Si nous l'attrapons, tout ce qu'il a à dire, c'est qu'il ne te menaçait pas, il était juste énervé et te demandait d'être *sympa*. »

Joshua sourit.

« Peut-être que c'est ce qu'il faisait. »

Je m'éloigne de ses bras.

« Tu veux dire que ce n'était *rien* ? »

Cela m'effraie un peu qu'il le traite avec tant de désinvolture, et j'étais aussi un peu énervée. *Pour ma part*, cela m'a effrayée, c'est certain.

Il pose doucement ses mains sur mon visage alors qu'il me regarde dans les yeux et je sens ma peur et mon irritation fondre.

« Non, je ne dis pas que ce n'était rien. Je sais que c'était effrayant et je suis désolé que tu aies été entraînée là-dedans. C'est juste... ce genre de chose arrive souvent. Les gens essaient de me faire peur. Cela ne veut rien dire, parce que rien ne se passe.

— Conneries, claquait Johnny. Tu te rappelles ce qui s'est passé à Davos ?!

— Johnny », prévient Joshua.

Il y a quelque chose de noir dans ses yeux.

« Quoi ? Que s'est-il passé à Davos ? je demande avec crainte, puis un peu plus confuse : euh ... C'est quoi Davos ? »

Joshua sourit.

« Une petite ville dans les Alpes suisses qui accueille le Forum économique mondial. Il y a eu un incident il y a deux ans lorsque je suis allé là-bas... un taré avec une arme à feu. Johnny s'en est occupé.

— Pour sûr, je m'en suis occupé, siffle Johnny.

— Et j'apprécie...

— Mais ce n'était pas un taré, non plus.

— Pouvons-nous en parler plus tard ? demande Joshua, bien que ce soit beaucoup plus proche d'un ordre que d'une question.

— Et ton père ? je demande.

- Quel est le rapport ?
- Tu as dit qu'il avait été kidnappé au Mexique, il y a 5 ans.
- Ouais », dit Johnny, comme un gamin qui reçoit des renforts dans un combat de terrain de jeu.

Joshua soupire.

« Avec lui, il n'y avait pas d'avertissement, pas de menaces vagues à l'avance, c'était une attaque directe et une prise d'argent, c'est tout. Pas de voyous avec des lunettes de soleil, pas de taré avec une arme à feu.

- Cela ne diminue pas le danger, prévient Johnny. Pourrais-tu au moins porter le gilet pare-balles ? »

Mes yeux s'écarquillent.

« Tu as un *gilet* pare-balles ?

- Ce n'est rien ! ça va sous une chemise – je le porte parfois quand il est trop chiant. Putain ! »

Joshua se tourne furieusement vers Johnny.

« Merci de l'avoir fait flipper, connard !

- Ne sois pas méchant avec Johnny !
- Ouais, ne sois pas méchant avec Johnny », sourit le garde du corps.

Joshua roule les yeux.

« *Bien*. Nous allons déjeuner ici. Est-ce que ça te va ? demande-t-il à Johnny, moqueur.

- Joshua, ce n'est pas quelque chose à prendre à la légère... »

Joshua le coupe.

« Si ce gars est une telle menace, que vas-tu faire à son sujet ?

- J'ai déjà parlé à Pete. Je vais aller regarder les cassettes de sécurité pour voir si je peux avoir une photo de lui.
- Pete ? je demande.
- Le manager », explique Joshua.

Puis, il se retourne vers Johnny.

« D'accord, et bien, pourquoi ne vas-tu pas faire ça, et Chloe et moi allons déjeuner ici.

- Tu me promets que tu ne vas pas faire quelque chose de stupide, comme disparaître ? demande Johnny.
- Je promets. »

Johnny grommèle puis cède.

« Bien. »

Il se dirige vers la porte, puis se tourne vers Joshua.

« Oh, Chloe était bouleversée parce qu'elle ne pouvait pas payer son Bloody Mary à la serveuse. »

Joshua me regarde avec un sourire, comme pour dire *“C'est vrai ça ?”*  
Je fronce les sourcils.

« Je ne voulais pas qu'elle reste coincée avec l'addition.

— Je vais m'assurer qu'elle ne soit pas coincée avec l'addition », me rassure Joshua, amusé.

Puis, il lève la main en direction de Johnny.

« Va, va. Va rendre le monde plus sûr.

— Je n'ai droit à aucun respect », marmonne Johnny en sortant de l'appartement.

Joshua me regarde.

« Eh bien, je ne sais pas pour toi, mais je meurs de faim.

— Moi aussi, mais... euh...

— Oui ?

— Il faut vraiment que j'appelle ma colocataire, Aria. »

# Chapitre 14

Pendant que nous attendons le petit-déjeuner – commande dont j’avais laissé entièrement la responsabilité à Joshua – je compose le numéro de Aria depuis le téléphone situé dans la chambre du penthouse.

Elle répond à la deuxième sonnerie, sa voix hésitante.

« Bonjour... ?

- Hé, c'est moi.
- Tu vas bien ?!
- Oui, oui, je vais bien.
- Bien, parce que AAAAHHH ! crie-t-elle, je vais te tuer !
- Je suis désolée, je suis vraiment désolée...
- Je pensais que tu étais MORTE ou à l'HÔPITAL ou quelque chose comme ça ! Je t'ai appelé quatre fois et t'ai envoyée un texto aussi... MON DIEU Chloe ! »

Aria est généralement la fille la plus douce au monde. Elle doit vraiment avoir eu peur pour réagir de cette façon. Immédiatement, je me sens et coupable.

« Je sais, je sais, je suis désolée...

- Pourquoi n’as-tu pas répondu à ton téléphone ?!
- Je l'ai laissé au travail.
- Pourquoi l’as-tu laissé au travail ?
- Euh... C'est compliqué...
- T’as intérêt à avoir une bonne excuse. »

J’ai envie de dire : “Eh bien, est-ce que coucher avec un milliardaire est une bonne excuse ?”, mais je me dis que j’aurais l’air d’une croqueuse de diamants ou d’une pute... alors je l’atténue un peu.

« Eh bien... j'ai rencontré ce gars... »

Il y a un silence à l'autre bout du fil.

Puis elle se met à rire.

« Mais BIEN SÛR... Non, vraiment, que s'est-il passé ?

- Excusez-moi, dis-je hautainement, mais j'aurais très bien pu rencontrer quelqu'un.
- Où ? Dans le club d'après-travail fou qu’est le 23ème étage

d'Horkos Ltd Consulting ? Non, vraiment, que s'est-il passé ?

- Euh... en fait... ouais, c'est là que je l'ai rencontré... enfin, techniquement, je l'ai rencontré dans le hall d'entrée, puis nous sommes montés au 23ème étage... »

Encore plus de silence à l'autre bout.

« Tu es SERIEUSE ? dit-elle, stupéfaite.

- Ouaip.
- COMMENT ?!
- Je t'expliquerai plus tard. Je voulais juste que tu saches que je vais bien. »

Plus de silence.

Puis elle murmure :

« Tu l'as fait ?

- Aria !
- OH MON DIEU, crie-t-elle, tu l'as TOTALEMENT fait ! OH MON DIEU ! Attends, tu es chez lui ?
- Euh... En quelque sorte...
- Alors pourquoi mon téléphone me dit que l'appel vient de l'hôtel Dubaï ?
- Euh... parce qu'il reste là-bas... ? »

Plus de silence.

« Tu ferais mieux de commencer depuis le début et de tout me dire, demande-t-elle. Et je veux dire TOUT. »

Je fais la grimace.

« Je ne peux pas... je dois y aller... mais je te promets que je...

- Chloe, oh mon DIEU, je vais te TUER – tu ne peux pas t'enfuir et avoir des relations sexuelles mystérieuses avec un inconnu mystérieux et ne pas... Il est mystérieux ?
- En quelque sorte, ouais. En fait, il est assez mystérieux, oui. »

Je peux presque l'entendre pâlir à l'autre bout.

« Il est mignon ?

- Tu ne croirais pas à quel point il l'est. »

Elle crie.

« Tu dois TOUT m'expliquer !

- Quand je rentrerai à la maison, je le ferai, je le promets.
- Tu rentres bientôt à la maison ?

- Euh... je ne sais pas.
- Tu rentres à la maison AUJOURD'HUI ?
- J'espère que non.
- Oh mon DIEU, Chloe, je suis tellement jalouse ! » crie-t-elle, même si je peux dire qu'elle est heureuse pour moi.

Puis elle devint sombre.

« Tu te protèges n'est-ce pas ?

- OUI, maman », dis-je.

Je ressens tout de même une pointe de culpabilité parce que, non, je ne le fais pas vraiment – et par là, je veux dire que je ne me protège pas avec des préservatifs, je ne parle pas des voyous chauves à lunettes de soleil.

« Très bien. Et juste... Sois prudente, d'accord ?

- Je le suis.
- Si ce n'est pour autre raison que le fait que je dois savoir comment tu as pu, Chloe Porter, avoir fait quelque chose d'aussi fou que de t'éclater avec un mec mystérieux et mignon que tu as rencontré la nuit dernière.
- Je vais tout t'expliquer, je te le promets.
- D'accord... Merci d'avoir appelé.
- Je suis désolée de t'avoir inquiétée.
- Ouais, c'est toi qui achèteras les Häagen Dazs pendant tout un mois après cette merde.
- Deal, je dis. Je te vois bientôt.
- OK, amuse-toi !
- Je le ferai », je souris.

Et je le pense.

# Chapitre 15

Nous prenons le petit déjeuner près de la piscine du penthouse, juste Joshua et moi. Johnny est allé parler au responsable des bandes de surveillance avec le manager pour voir s'il pouvait identifier M. Propre.

La nappe en lin blanc et la porcelaine coûteuse sont magnifiques : œufs, bacon, fruits de toutes sortes, croissants, viennoiseries, café parfumé, carafes de jus d'orange fraîchement pressé et de lait glacé... et un morceau de pain grillé au levain, un pot de yogourt à la fraise et un Bloody Mary.

« Je me suis assuré qu'ils apportent tes favoris, déclare Joshua en se servant dans une portion massive de bacon et d'œufs.

— Ha ha », dis-je sans rire en mordant dans le pain grillé.

Il me fait un sourire malicieux.

« C'est obligé que ce soit tes favoris, vu que tu aurais pu commander n'importe quoi dans le menu et que tu as choisi ça quand même.

— Je ne voulais pas abuser, dis-je en prenant une gorgée de Bloody Mary. Au fait, merci. »

C'est probablement entièrement psychologique, mais je peux sentir ma gueule de bois qui commence à s'estomper.

« De rien. Et ce n'est pas abuser, c'est me permettre de faire quelque chose de sympa pour toi. J'aime faire des choses sympas pour les gens qui comptent pour moi. »

Je rougis légèrement au "*les gens qui comptent pour moi*" et mon cœur bat un peu plus rapidement.

« Tu as fait beaucoup de choses sympas pour moi, je murmure.

— Je voulais dire en plus des orgasmes », sourit-il.

La légère rougeur se transforme en rouge vif.

Il continue à me regarder dans les yeux de manière séduisante.

« Et tu as plus que rendu *ces choses sympas*...

— DOOOONC, qui était ce gars ? » je dis à voix haute.

Il sourit devant mon inconfort, puis décide de me laisser m'échapper.

« Qui sait. Un actionnaire mécontent. Un ancien employé mécontent. Un mécontentement général.

— Tu n'es pas inquiet ?

- Je sais que c'est difficile à croire, vu que tu n'as probablement pas à traiter avec des abrutis qui te menacent quotidiennement avec de vagues menaces...
- Autre que Herr Russel ? » je dis, avant de le regretter immédiatement.

Il rit.

« Herr Russel ? C'est comme ça que tu l'appelles ?

- Oui.
- Ça lui va bien. Oui, à part Herr Russel, tu n'as probablement pas trop de connards qui te menacent, alors que, personnellement, j'en ai toute une légion. Ce gars était ridicule. Il aurait aussi bien pu me menacer de me supprimer de sa liste d'amis sur Facebook. Tu devrais entendre ce que les gens disent de moi lors des réunions du *conseil*.
- Tu es sur Facebook ? »

Cela me surprend un peu, je ne sais pas pourquoi.

« Quelqu'un quelque part dans l'une de mes organisations le gère pour moi, déclare-t-il en agitant une fourchette. C'est pour la publicité plus qu'autre chose.

- Tu n'étais pas là, cependant. Il était effrayant. »

Joshua tend la main et prend la mienne.

« Je suis sûr qu'il l'était, et je suis désolé que tu aies dû subir ça... mais sa tactique était strictement Mauvais Type 101. Non, même pas...

Mauvais Type : La Base. Mauvais Type Pour Les Nuls. »

Je rigole un peu malgré moi puis me force à arrêter.

« Je veux que tu sois prudent », j'insiste.

Il utilise un doigt pour tracer un X sur son cœur.

« Promis. Je regrette juste que tu n'aies pas pu profiter de la piscine pendant que tu y étais.

- J'aime mieux la compagnie ici. »

Il sourit et baisse les yeux sur le peignoir toujours étroitement serré autour de moi.

« Tu vas ouvrir ça et prendre un peu de soleil, ou quoi ? »

J'hésite... surtout parce que je suis consciente de mon corps et nerveuse de m'exposer à lui ici au grand jour... mais je décide de dénouer la ceinture, hausse les épaules pour faire tomber le peignoir et le laisse glisser sous moi,

comme si de rien n'était, comme une housse sur la chaise.

Ses yeux montent et descendent le long de mon corps, s'arrêtant particulièrement longtemps sur mes seins.

Je rougis un peu. Le haut du bikini est encore plus petit qu'avant et je peux presque le sentir me caresser des yeux.

J'aime ça.

J'aime qu'il me regarde, ouvertement, avec convoitise.

Son petit-déjeuner ne l'intéresse certainement plus.

Je m'assois en arrière, pose mes mains sur les bras de la chaise et le laisse me regarder.

Ses yeux se posent sur les miens et tentent de s'y tenir, mais il jette un coup d'œil rapide sur mes seins, mes jambes, puis de nouveau sur mon visage.

Je peux sentir l'excitation monter en moi.

Surtout quand il bouge, croise les jambes avec une cheville sur la cuisse et fouille dans sa poche, comme s'il devait réarranger quelque chose.

*Il est aussi excité que moi*, je pense, et l'idée que je sois la seule responsable me donne plus de confiance en moi... et m'excite encore plus.

« Je dois dire, murmure-t-il, sa voix enrouée, je suis heureux que tu aies gardé le peignoir en-bas.

— Pourquoi ça ? je demande, ma voix presque un murmure.

— Parce que je veux garder ceci », dit-il en désignant mon corps, pour moi et moi seul.

Mon souffle se bloque dans ma gorge.

« Viens ici », m'ordonne-t-il.

Je me lève, laissant complètement la sécurité du peignoir derrière moi, et marche lentement vers lui.

Il décroise les jambes et prend mes mains.

Je peux voir le renflement dans son pantalon et cela me rend encore plus excitée.

« Assieds-toi ici », dit-il en me tirant sur ses genoux.

Je commence par m'asseoir sur ses jambes comme je le ferais sur un banc.

« Non. Chevauche-moi », ordonne-t-il.

Je m'arrête, puis lève une jambe au-dessus de lui et m'assois sur ses genoux, lui faisant face.

Je lève les bras avec hésitation et les pose sur ses larges épaules.

Il me regarde dans les yeux, et je sens ses mains fortes et puissantes toucher légèrement mes côtes.

Je gémiss un peu alors que ses doigts effleurent ma peau nue, puis se frayent un chemin dans mon dos. Chaque contact envoie un petit frisson de chaleur à travers mon corps, et je frissonne.

« Tu as froid ? murmure-t-il.

— Non. Pas du tout. Juste... excitée. »

Il sourit et utilise un de ses doigts pour tracer une ligne imaginaire sur mon corps, autour de moi, jusqu'au haut de mon bikini. Puis il commence à caresser chaque centimètre de peau exposée – le haut de ma poitrine, les côtés, mon décolleté.

Ai-je mentionné que le haut de ce bikini est plutôt petit ?

Il laisse beaucoup de peau à caresser.

Il tire doucement sur le tissu et je manque la crise cardiaque.

*Est-il en train de retirer mon haut, ici, à l'extérieur ?!*

Mais il ne fait que tirer le haut pour que le dessous de mes seins soit légèrement exposé. Et il commence à frôler doucement cette partie avec ses doigts.

Il est en train de me *tuer*. Je veux tellement qu'il puisse passer à d'autres zones – mais il les tient à l'écart, me taquinant, les rendant encore plus désireux de son contact.

A présent, mes mamelons sont durs comme du diamant sous le tissu. Apparemment il s'en rend compte, car il me lance un de ses sourires satisfaits et touche doucement – à peine – l'un de mes tétons à travers le tissu rouge.

Je gémiss.

Il commence à le masser doucement à travers le tissu, le tournant, le caressant, le frottant doucement, passant d'un sein à l'autre, caressant l'autre mamelon à travers le tissu.

Et avec son autre main, il se déplace entre mes jambes.

Il effleure doucement l'intérieur de mes cuisses, son toucher comme des plumes ou de la soie, puis avance lentement vers le bas du bikini. Au début, il caresse le bord, où le tissu rouge rencontre ma jambe... traçant une ligne depuis mon cul et tout autour de ma cuisse...

Puis ses doigts errent à travers le tissu rouge. Il me caresse entre les

jambes, trace mes lèvres, les remontant doucement vers un autre point dur sous le tissu qu'il commence à entourer d'un doigt.

Si doucement, si lentement... puis progressivement plus fort, mais pas de beaucoup... la différence entre un baiser si doux qu'on aurait dit une respiration et une chatouille.

Le bas de maillot est imbibé de mon désir, aussi humide que si j'avais été submergée dans la piscine, juste assez pour traverser le tissu.

Je gémis et frissonne encore et encore. Je dois fermer les yeux pendant une seconde, car je suis complètement submergée par le besoin. Puis je les rouvre et le regarde. Je me sens comme si je me noyais alors que je contemple ces profondeurs d'un bleu glacial.

A ce moment, il m'a.

Il me *possède*.

Une paire de doigts me caresse doucement les mamelons, l'autre taquine et joue avec mon clitoris...

Et puis, il glisse son pouce sous le bord de mon bas de bikini.

Je souffle quand je sens son doigt descendre de mon clitoris et caresser mes lèvres... puis remonter lentement. Ma moiteur fait que sa chair s'attarde sur la mienne et la fait glisser sensuellement sur ma peau. Il commence à me masser en petits cercles lents et mous, et je peux sentir la chaleur et le feu monter de plus en plus vite en moi.

Son autre main tire le haut du bikini. Puis il entoure sa main autour de mon dos et force le haut de mon corps à se rapprocher de lui.

Peu importe à quel point j'étais excitée, la peur me traverse.

« Non, je proteste alors même que je dois fermer les yeux contre le déluge de plaisir provoqué par ses caresses. Non, quelqu'un va voir...

— Personne ne verra », grogne-t-il en prenant mon mamelon dans sa bouche, le suçant avec ses lèvres et sa langue.

Je crie et je cambre le dos pour qu'il puisse me prendre dans sa bouche.

Il se tait juste assez longtemps pour demander :

« Tu veux toujours que je m'arrête ? »

Il dit ça alors qu'il commence à presser un tout petit peu plus fort sur mon clitoris, plus vite, en faisant des cercles, envoyant des éclairs d'extase à travers mes cuisses.

*Qu'il soit maudit.*

À ce stade, je ne me soucierais même pas de savoir que tous les

paparazzi de Los Angeles étaient ici en train de prendre des photos.

Enfin, ça ce n'est probablement pas vrai.

Mais étant donné que nous sommes sur le bâtiment le plus élevé à des kilomètres à la ronde, et que seuls les oiseaux, les avions et les hélicoptères peuvent voir ce qui se passe – et il n'y en a pas en ce moment, à ce que *je* sache – je dois continuer.

« Ne t'arrête pas », je souffle alors qu'il recommence à me sucer goulûment le sein. Puis, avec ses dents, il tire sauvagement l'autre triangle de tissu et commence à me lécher l'autre mamelon.

Pendant tout ce temps, son pouce appuie si doucement sur mon clitoris, m'envoyant des contractions insensées de plaisir et de bonheur – et je jouis.

Je hurle et attrape le col de sa chemise, m'accrochant pour rester en vie, alors que son pouce tournoie autour de moi, appuyant plus fort mais toujours doucement, me massant de haut en bas, encore et encore. Des vagues de feu liquide parcourent mon ventre et mes cuisses, jusqu'à ma poitrine, qu'il suce et lèche goulûment, me convoitant, me *désirant*.

Mon corps tremble et frissonne, et je crie de nouveau, puis gémiss lorsque l'éclair disparaît et que je dois finalement poser ma main sur la sienne pour arrêter ses caresses... et puis je m'effondre sur lui, ma tête sur son épaule, tremblante.

# Chapitre 16

Il embrasse mon cou et me caresse les cheveux, laissant ses mains glisser doucement dans mon dos, envoyant plus de frissons le long de ma colonne vertébrale.

Quand je suis complètement rétablie, je me penche en arrière et réarrange mon haut pour que tout soit couvert. Puis je le regarde dans les yeux et souris timidement.

« Tu vois ? dit-il en souriant. Je t'ai bien dit que j'aime faire des choses sympas pour toi.

— C'était ... *très sympa*. »

Je me mords la lèvre, essayant de mon mieux d'avoir l'air séduisante.

« Maintenant, je veux faire quelque chose de sympa pour toi. »

Son regard se déplace de mes yeux à mes lèvres.

« Euh... d'accord... »

Je laisse mes doigts descendre jusqu'à son jean et je commence à tracer mes ongles légèrement le long du renflement géant. J'entends le doux grattement de mes ongles sur le jean et imagine qu'il doit ressentir une légère pression le long de son membre.

Je pense que j'ai raison, car il gémit.

Je grimace en m'excusant.

« Le seul problème, c'est que... je suis encore un peu endolorie de hier soir... »

Il hoche la tête, même si je peux dire que son esprit est ailleurs, alors que je passe mes doigts le long du renflement de son jean.

« Pas de soucis... »

Je me penche et murmure à son oreille.

« Mais je pourrais faire d'autres choses. »

Puis je lèche légèrement le lobe de son oreille, juste une petite caresse, et laisse échapper un souffle infime.

Un gémissement s'échappe de ses lèvres.

Je m'éloigne de ses genoux, prends mon peignoir et le pose par terre devant sa chaise. Puis je m'agenouille pour me retrouver entre ses jambes.

Je peux sentir la chaleur émaner de lui, à quelques centimètres de mon

visage.

Je commence à être de nouveau excitée, malgré l'orgasme éclatant d'il y a juste une minute.

« Pauvre bébé, je roucoule en caressant le contour sous le denim, je sais que tu es tout coincé là-dedans... »

Je remonte sa chemise de lin blanche. La vue de son bronzage et de ses abdos sculptés double mon excitation.

Je défais le bouton du haut de son jean et commence à baisser la fermeture éclair.

« Attends, dit-il d'une voix étranglée, alors qu'il attrape mon poignet.

— Quoi ? je demande, vraiment surprise.

— Pas ici. Pas ici », dit-il en secouant la tête.

Je fronce les sourcils et cherche des avions, des hélicoptères ou des oiseaux.

« Personne ne peut nous voir.

— Je ne veux pas tenter ma chance. Tout ce dont j'ai besoin, ce sont des photos apparaissant dans les tabloïds. »

Je me renfrogne.

« Cela ne t'a pas dérangé autant quand c'était moi il y a une minute à peine. »

Il sourit.

« Si tu te rappelles bien, je n'ai jamais enlevé ta culotte. Et en ce qui concerne ton haut, j'ai simplement... réarrangé les choses. »

Je le foudroie du regard. Il a raison... en quelque sorte.

« Tu sais, je ne serais pas vraiment ravie d'apparaître comme ça dans les tabloïds, non plus, je lui dis. Mais tu n'as pas laissé cela t'arrêter. »

Il rit.

« Vrai. Mais tu n'es pas à la tête d'une entreprise de plusieurs milliards de dollars.

— Donc, tu veux dire que ça va si c'est *moi* qui suis embarrassée, mais pas si c'est toi.

— Je dis que je veux vraiment que tu me fasses ce que tu vas me faire... mais faisons-le à l'intérieur », dit-il en se levant, me prenant la main et me tirant à l'intérieur du penthouse.

# Chapitre 17

Je suis encore un peu agacée alors qu'il se dirige vers la chambre à coucher.

D'autre part, l'idée que quelqu'un ait pu nous prendre en photo, ma tête enfouie entre ses cuisses, m'a en quelque sorte jeté un seau d'eau froide à la figure.

J'avais eu peur que quelqu'un nous *voie*.

Je n'avais même pas envisagé que quelqu'un pourrait être en train de prendre des *photos*.

« Tu ne penses pas que quelqu'un..., je commence.

— Non. Mais mieux vaut prévenir que guérir. Attends une seconde, veux-tu ? », demande-t-il en se dirigeant vers la salle de bain et en fermant la porte derrière lui.

*Berk*, je pense, en essayant de ne pas imaginer ce qu'il va y faire.

Mais je n'entends aucun... hum... son incriminant. Tout ce que j'entends, c'est que l'évier fonctionne pendant environ une minute. Puis il l'éteint.

Puis la porte s'ouvre, bien que je ne puisse toujours pas le voir.

« La vessie timide ? je taquine. As-tu besoin de faire couler l'eau pour t'aider ? »

Il entre dans la chambre et je retiens mon souffle.

Il est complètement nu, à l'exception de la serviette qu'il tient devant son entrejambe.

Joshua est magnifique en jeans et chemises en lin, costumes et cravates... Il pourrait porter n'importe quoi et resterait incroyablement sexy.

La nuit précédente, nu, les muscles marqués par les ombres, il était magnifique.

Mais à la lumière du jour, il est à couper le souffle.

Sa peau parfaite et dorée est alléchante. Ses muscles sont comme ceux d'un héros sorti tout droit de la mythologie grecque. La dispersion des cheveux sur sa poitrine puissante et son ventre musclé est incroyablement masculine, ça me donne envie de passer mes doigts sur son corps. Ses cuisses sont si massives, ses mollets si joliment sculptés. Il pourrait faire de

l'ombre à Hussain Bolt avec des jambes pareilles.

Je le fixe, mes genoux s'affaiblissant. Il sourit légèrement, sachant très bien quel effet il a sur moi.

« Je, euh... je n'ai pas pris de douche ce matin, explique-t-il. Je ne voulais pas te réveiller. »

*Awww...*

« Alors j'ai pensé que j'allais laver un peu cette partie... dit-il, avant d'ajouter avec hésitation, au cas où tu avais prévu de... »

L'idée qu'il pense toujours à moi avant tout me fait sourire comme une idiote. Puis je regarde la serviette qu'il tient devant le spectacle principal.

« Merci. J'espère que tu n'as pas... perdu ton enthousiasme », je lui dis, d'une voix pas aussi douce et séduisante que je l'aurais souhaité.

Il lâche la serviette... et elle reste là, suspendue dans les airs. Ce qui est en dessous n'en ai pas le moins du monde alourdi.

Et, comme je l'ai déjà mentionné, il s'agit d'une serviette épaisse et *lourde*.

Il sourit.

« Non, je pense que nous n'avons pas de souci à nous faire de ce côté-là. »

J'en ai l'eau à la bouche.

J'ai tellement envie de lui enlever cette serviette.

Mais je veux être aussi sexy que possible.

Je détourne mes yeux de la serviette et de ce qu'il y a en-dessous, aussi dur que cela puisse l'être – ha haha, désolée ! – et le regarde dans les yeux alors que je marche lentement dans sa direction.

Puis je m'agenouille devant lui, laissant mes ongles glisser le long de ses cuisses nues.

Je peux sentir ses jambes se raidir et son souffle s'accélérer.

Quand je suis à genoux sur le tapis, la tête à la hauteur de ses cuisses, je tire lentement sur le tissu.

Je sens sa virilité se plier légèrement lorsque la serviette s'éloigne.

Cependant, je ne veux pas tout enlever en même temps.

Je veux le révéler lentement.

Je tire la serviette jusqu'à ce que je puisse voir l'énorme base, couverte de boucles sombres et humides. Le reste de lui – quelques centimètres – est encore recouvert de tissu éponge blanc et moelleux.

Je lève les yeux vers lui, qui me domine, me penche jusqu'à ce que mon visage touche son abdomen dur comme de la pierre, puis j'embrasse la base épaisse de sa virilité.

Il commence à respirer plus fort et...

# Chapitre 18

D'accord, désolée, mais je me sens obligée de faire une courte intrusion.

Je n'ai jamais été à l'aise d'utiliser certains mots pour désigner des parties du corps. J'imagine que, comme le fait de ne pas blasphémer, quand j'étais petite, on m'a répétée encore et encore que les "bonnes filles" ne disent pas certains mots, et ça a dû rester. J'ai certainement pu l'éviter avec mes anciens copains, parce que, eh bien, le sexe était bon et tout, mais je n'ai jamais vraiment eu besoin de faire beaucoup plus que pointer ou toucher et dire "ici" ou "ça".

Mais je dois être honnête... alors que je le fixe, sur le point d'enlever cette serviette... je ne veux plus être une bonne fille.

Je le veux tellement.

Et je veux être vilaine.

Je rougis en vous disant ça... mais ça m'excite aussi.

Dooonc... Je sais que j'ai raconté beaucoup de choses qui sont certainement loin du "droit chemin", mais j'ai en grande partie essayé d'être une "bonne fille" jusqu'à maintenant.

Mais je ne peux pas continuer comme ça... parce que, à ce moment-là, agenouillée devant lui, le désirant autant, quelque chose en moi change. Et je ne peux plus prétendre que ce n'est pas le cas.

# Chapitre 19

J'embrasse la base épaisse de sa queue – AAAHHH ! Je ne peux pas croire que j'ai dit ça ! – et lentement, ma langue glisse sur le côté de la hampe jusqu'à toucher la serviette.

Je peux sentir l'odeur de lavande du savon avec lequel il s'est lavé. Le goût sur ma langue est léger, pas amer ni envahissant du tout. Il a le même goût que j' imagine aurait une violette.

Je laisse mes doigts dériver vers le haut, à l'intérieur de ses cuisses puissantes. Je peux le sentir trembler lorsque mes doigts touchent ses couilles – AAAAAH ! Bon, c'est la dernière fois que je réagis comme ça, je le promets – et je caresse la peau délicate en le chatouillant.

« Oh mon Dieu », murmure-t-il d'une voix rauque alors que je le caresse, que je joue avec lui, que je le taquine.

Je remarque que la base de son sexe est tendue et que la serviette se soulève légèrement.

« Pauvre bébé », je murmure.

Je tire un peu plus la serviette, découvrant quelques centimètres supplémentaires de son manche.

Ensuite, je remets ma bouche à la base et lentement, lentement, je lèche le dessous, descendant vers les boules et les chatouillant avec ma langue. Tout ce que je peux sentir, c'est la lavande et la propreté de sa peau.

D'après les sons qu'il fait, je pense qu'il est sur le point de faire une crise cardiaque.

Ensuite, je lèche sensuellement le dessous de son pénis jusqu'à ce que je retrouve la serviette... et je la retire doucement jusqu'au bout.

Sa queue bouge violemment vers le haut lorsque la serviette tombe. J'ai l'image amusante de quelqu'un sautant d'un plongeur, qui vacillerait ensuite de haut en bas, puis les vibrations s'estompent jusqu'à ce qu'il se remette en place.

Le bout est si gros, si rose, la peau tendue... en fait, tout le manche est si tendu qu'il a l'air de vouloir exploser...

*Pauvre bébé*, je pense en me déplaçant directement devant lui.

*Je ne vais pas te faciliter la tâche, cependant, je pense diaboliquement.*

Je pose doucement ma main en coupe autour de sa queue et lève les yeux vers lui.

Il me fixe avec l'expression d'un homme dont la vie dépend uniquement de ma prochaine action.

Je baisse les yeux vers le gland rose, puis les relève timidement – tout un acte – et me mords la lèvre à nouveau, parce que je sais que cela le rend fou.

C'est le cas.

Son air renfrogné s'approfondit et il donne l'impression qu'il va mourir si je ne fais rien.

Alors j'ouvre grand la bouche et lentement... très lentement... je l'avance vers son gland, tout en le regardant avec des yeux de biche. Mais je ne le touche pas : ni avec mes lèvres, ni avec ma langue.

Je laisse juste mon souffle caresser sa peau de velours... pour le taquiner.

Je me rappelle comment il m'a fait souffrir avant de me faire plaisir.

*Je peux AUSSI jouer à ce petit jeu.*

Lentement, avec précaution, je laisse ma langue jouer sur le dessous de son sexe, sur la minuscule crête de peau sous le gland – aussi légèrement que s'il dormait, et que je ne voulais pas le réveiller.

Cela le réveille.

Il gémit. Sa lèvre inférieure tremble et il me regarde avec colère – mais me priant aussi, *style s'il te plait, s'il te plaît, S'IL TE PLAÎT, POUR L'AMOUR DE DIEU !*

Je retire complètement ma bouche et il gémit d'incrédulité.

Mais le laissant regarder – m'assurant qu'il regarde – je me lèche les lèvres, les rendant incroyablement humides.

Puis, toujours en le regardant, je tiens sa virilité avec mes mains et déplace lentement mes lèvres autour de son gland.

Je laisse ma langue, si humide et chaude maintenant, glisser le long de son manche.

Et je laisse mes lèvres mouillées l'envelopper, les laisse glisser sur sa peau, alors que je le prends complètement dans ma bouche.

« Oh mon Dieu, Chloe », souffle-t-il.

Puis, il jette sa tête en arrière alors qu'il gémit.

Je commence à le caresser dans toute sa longueur, d'une main si légère

qu'on dirait que je suis en train de manipuler la chose la plus fragile que l'on puisse imaginer... et de l'autre main je parcours, du bout des doigts, le chaume de ses boucles, ses boules, les chatouillant, les taquinant, les caressant avec la paume de ma main.

Et pendant tout ce temps, je sens le beau parfum de lavande et le goût, alors que je déplace lentement mes lèvres mouillées sur sa peau chaude et veloutée... d'abord à l'extérieur, puis le prenant à l'intérieur de moi, puis à l'extérieur, puis le prenant plus loin... le trempant avec ma bouche. Je le suce si légèrement que sa chair et la mienne semblent plus liées par la moiteur que par le contact de peau à peau.

Je change de main, laissant l'autre toucher son membre long et épais, traçant ses magnifiques abdominaux avec mes autres doigts, puis les laissant se frotter entre les boucles de ses poils, puis sur ses boules, qui se sont resserrées contre son corps.

Il y a un problème.

Il est si grand, et donc, euh... *long*... et je suis si petite... et il se tient au garde à vous, pour ainsi dire... c'est un peu compliqué pour moi de mettre ma tête dans la bonne position.

Ne vous méprenez pas, je passe un bon moment. Encore plus que cela, j'adore le torturer et entendre les gémissements sortir de sa bouche. Donc, ça va pour les deux premières minutes. Mais l'angle est un peu gênant, et j'ai peur de tirer davantage dessus pour le rapprocher de ma bouche...

J'ai l'impression qu'il lit dans mes pensées quand il suggère :

« Allons dans le lit. »

Je hoche la tête, le glisse hors de ma bouche, lui donne un petit bisou, puis le laisse m'aider à me lever avec lui en tirant ma main.

# Chapitre 20

Il me conduit jusqu'au lit. J'essaye de le tirer sur le matelas, mais il résiste.

« Quoi ? », je demande.

En guise de réponse, il tire un bout de mon bikini d'une épaule, puis de l'autre. Je souris, tends la main derrière moi, délie la ficelle et le laisse tomber au sol.

Puis il s'agenouille devant moi, passe ses doigts dans le bas du bikini et le tire sur mes cuisses et vers le sol.

Un tressaillement me traverse alors qu'il saisit mon cul fermement à deux mains, me tire vers lui et embrasse la petite ligne de poils entre mes jambes.

Et il donne un petit coup de langue sur quelque chose d'un peu plus sensible pendant qu'il y est.

Puis il se lève et je le pousse sur le lit. Il sourit et se recule de manière à être complètement sur le matelas, de la tête aux pieds.

Je rampe au-dessus de lui et, tandis que je suis dans cette position, lui lèche doucement les couilles, remontant doucement le long de son membre, puis embrasse le dessous de son gland qui se détache de son ventre.

Il gémit.

« Puis-je te demander un service ? je ronronne.

— N'importe quoi, souffle-t-il.

— Laisse-moi savoir quelques secondes avant que tu ne sois sur le point de jouir. »

Il a l'air un peu déçu, mais il hoche la tête.

« Très bien. »

Puis je bascule mon corps de manière à m'agenouiller à côté de lui, mon arrière-train près de sa tête, je prends sa bite dans ma main et je recommence à le sucer.

Doucement, lentement, humide, taquine.

Pour pouvoir libérer mes mains, je baisse mon corps contre le sien, sentant ma peau douce contre ses muscles durs comme la pierre. Mes jambes s'étirent sur le côté, sur son bras et son épaule droite.

Puis je commence à suivre, avec mes doigts, les muscles de ses cuisses, de son bas-ventre et de ses hanches, observant sa peau frémir et se mettre à trembler lorsque je passe ma bouche mouillée sur son gland et les deux premiers centimètres de sa queue.

Je ne suis pas si expérimentée et je ne vais pas essayer de mettre *tout ça* dans ma bouche – JAMAIS de la vie –, alors j’essaie de me concentrer sur la sensualité.

S'il en veut plus, nous en parlerons au dixième ou onzième rendez-vous.

Je continue à caresser avec mes mains et à sucer avec mes lèvres, passant ma langue sur sa peau fébrile, quand je le sens soudainement me prendre la jambe.

Au début, je pense que je le blesse peut-être, alors je m'éloigne de lui, écartant mes jambes de quelques centimètres de plus de sa tête – mais ce n'est pas ce qu'il veut.

Il utilise ses bras puissants pour forcer ma jambe au-dessus de sa tête, de sorte que je sois assise sur son visage.

*Um d'accord...*

Et puis mes yeux s'écarquillent lorsque je sens sa langue me lécher les lèvres.

Puis glisser comme de la soie sur mon clitoris.

Des frissons me parcourent la colonne vertébrale.

Et puis, de manière douce, humide, mais ferme et délicieuse, il entre lentement en moi.

Pendant tout ce temps, j'ai son très grand membre au goût de lavande dans la bouche

*OH.*

*MON.*

*DIEU.*

C'est donc ça un 69.

Je vous ai *dit* que j'étais inexpérimentée.

Je ne l'ai jamais fait auparavant. Je suppose que j'étais un peu trop timide et qu'aucun de mes copains n'aimaient le sexe oral – certains d'entre eux n'ont même *jamais* essayé –, alors je n'en ai jamais fait l'expérience.

Pour être honnête, c'est un peu distrayant.

J'essaie de faire quelque chose pour Joshua, et maintenant je dois me soucier de sensations folles là en-bas.

C'est sympa. *Vraiment* sympa. Le frottement de sa barbe de trois jours sur mes cuisses est un peu inconfortable... mais il semble le savoir et le garder au minimum. Et les longs tourbillons persistants de sa langue font plus que compenser cet inconfort.

À vrai dire, c'est comme si j'essayais de me concentrer sur mes révisions, qu'un bol de crème glacée se trouvait à côté de moi et que je n'étais autorisé à prendre que de petites bouchées de la crème glacée, mais je devais quand même étudier, donc je ne pouvais pas *bien* étudier et je ne pouvais pas *pleinement* profiter de la crème glacée – très distrayant.

Fun, mais distrayant.

En fait, je m'arrête plusieurs fois juste pour fermer les yeux en le sentant entrer et sortir de moi, sa langue douce et souple, mais suffisamment ferme pour me donner une sensation chaude et délicieuse. Et comme ce n'est pas *aussi* gros que, euh, d'autres parties, ça ne fait pas mal aux parties de mon corps qui sont encore tendres.

Je le sors de ma bouche.

« Si tu continues à faire ça aussi bien, je ne pourrais pas me concentrer suffisamment sur toi », dis-je en regardant en arrière.

Sa réponse est de faire tourner sa langue autour de mon clitoris, puis de me lécher encore plus fort avec sa langue.

« Oh mon Dieu », je gémiss.

Je décide alors de simplement tirer le meilleur parti d'une situation difficile.

En fait, je la transforme en un concours.

J'essaye d'ignorer le plus possible sa langue me léchant, me caressant et me faisant plaisir, et me concentre uniquement sur lui.

Je commence à monter et descendre, mes lèvres mouillées se déplaçant le long de son sexe, le trempant, le suçant légèrement, laissant ma langue le taquiner autant que je le peux.

Je caresse son manche avec une main, le glissant de haut en bas, appréciant son épaisseur et le tenant entre mes mains, tandis que je lui tiens les couilles avec l'autre main, le chatouillant, le caressant, le frottant avec une pression progressivement croissante.

Même si j'essaye d'ignorer le plaisir qu'il me procure, je peux encore le sentir. Je continue à aller de plus en plus vite en le suçant – pas consciemment, mais parce qu'il me donne de plus en plus de plaisir, et plus

j'essaye de l'ignorer, plus cela me plonge dans une frénésie.

Je ne cesse de glisser sur lui avec ma bouche, fermant les yeux, sentant les vagues de félicité rouler entre mes cuisses, puis tente de me concentrer à nouveau, faisant courir mes lèvres et ma langue sur son membre massif...

Cela doit fonctionner, car tout à coup, il s'arrête et je vois les muscles de ses jambes se contracter.

« Chloe, étouffe-t-il, la voix étouffée sous moi, je vais jouir... »

Je vous ai déjà dit que je n'aime pas les gars qui éjaculent dans ma bouche.

Je n'aime *vraiment* pas, en fait.

Cette fois, c'est différent.

Je ne fais une pause que pendant une seconde, mais décide ensuite de le faire pour lui.

J'ai envie de lui donner quelque chose.

J'ai envie me donner complètement à *lui*.

Même si cela ne me plaît pas totalement, j'en ai *envie*.

Et, pour être honnête, je suis tellement excitée après qu'il m'ait léchée, embrassée et pénétrée de sa langue, que j'ai en quelque sorte *envie* qu'il vienne dans ma bouche.

Alors je ne m'arrête pas : je le lèche, le suce, le fait entrer et sortir de ma bouche alors qu'une main caresse son membre magnifique et que l'autre main tient de plus en plus fermement ses couilles.

« Chloe, je vais jouir... », je l'entends répéter, sa voix tendue alors qu'il s'accroche vaillamment, essayant de me donner une chance de m'éloigner.

Je ne m'arrête pas et continue de le caresser et de le sucer aussi sensuellement que possible.

« Oh mon Dieu Chloe, je vais éjaculer dans ta bouche si tu ne t'enlèves pas... »

Et puis il gémit et serre ses mains autour de ma taille, et je sens sa queue exploser dans ma bouche.

J'ai un peu peur que ce soit *beaucoup*, ce que je ne veux vraiment pas. Mais heureusement, il a joui tellement de fois au cours des douze dernières heures que c'est un tout petit peu. Je me détends et apprécie le moment alors qu'il pulse entre mes lèvres, encore et encore, la sensation de tout son membre tremblant dans ma main et ma bouche alors qu'il gémit comme s'il

était en train de mourir.

Alors que ses contractions cessent enfin, je le retire de ma bouche et le goûte pleinement pour la première fois. Salé, oui, mais pas dégueulasse. Et pas grand-chose, alors je peux juste avaler rapidement, et le tour est joué.

Je le lèche à nouveau et suce son gland un peu plus longtemps, ce qui lui donne quelques autres spasmes... puis je l'embrasse une fois, deux fois... six ou sept fois... tout autour de son gland et de son membre, qui rétrécit lentement. Je passe doucement mes doigts sur sa queue et roule sur lui pour pouvoir regarder en arrière et voir son visage.

Il est en train de fixer le plafond comme s'il venait d'avoir une sorte d'expérience religieuse de type "chœurs célestes et lumières éclatantes".

Je pose ma tête sur son ventre musclé et lui souris.

« Tu as aimé ? »

Il relève juste la tête pour pouvoir me regarder dans les yeux et dit :

« Je dirais que c'est un euphémisme. »

Je me sens pleine de joie de pouvoir faire quelque chose qui le touche si puissamment.

« Tu faisais de ton mieux pour me rendre les choses difficiles », je le réprimande.

Puis je lui lance un petit sourire coquin.

« Mais j'ai gagné. »

Il lève complètement la tête, la bouche ouverte, surpris.

« Tu as gagné ? »

— Mm-hmmm, je souris.

— Tu as gagné ?! »

Apparemment, il est si compétitif que c'est inacceptable.

« Ouaip.

— Oh non, tu n'as pas gagné », dit-il en se redressant rapidement.

Je crie et rigole alors qu'il me menace.

« Si, si ! »

— Non ! », insiste-t-il en me chatouillant.

Je rie et crie à la fois :

« Oui, j'ai gagné, oui, j'ai gagné, oui, j'ai gagné ! »

Il m'arrête avec un long baiser. Je pose mes doigts sur son visage et caresse la barbe sur ses joues.

Et quand il s'écarte, je murmure :

« J'ai gagné.

— Je vais te montrer qui gagne ici », grogne-t-il en commençant à faire glisser sa langue de mes mamelons vers mon ventre, puis entre mes cuisses.

Ses joues grattent un peu, mais il est prudent – et sa langue est douce. Je suis si excitée d'avance que je jouis en moins de soixante secondes, un orgasme fracassant, dévastateur et annihilant qui me rend incapable de parler pendant près d'une minute.

Après avoir fini, il rampe jusqu'à moi, embrassant ma peau, léchant les courbes de mes hanches, suçant doucement mes mamelons avant de s'effondrer à côté de moi.

« Alors... *qui* a gagné ? grogne-t-il.

— Je pense qu'il est plus prudent de dire que nous avons tous les deux gagné », je murmure rêveusement en me tenant contre sa poitrine.

Il se blottit contre mon épaule.

« Mais j'ai quand même gagné un peu plus », je murmure avant de me mettre à crier alors qu'il se lève d'un coup et me chatouille à nouveau.

# Chapitre 21

Après les chatouilles – qui se sont finalement soldées par un long baiser langoureux –, nous restons dans les bras l'un de l'autre pendant un moment.

Puis il se retourne sur un coude et me regarde.

« J'ai besoin d'une douche. Tu veux me rejoindre ? »

Je hoche la tête. Il roule hors du lit et se lève, puis m'entraîne avec lui et se dirige vers la salle de bain.

« Humm... j'ai changé d'avis. Que dirais-tu d'un bain à la place ?

— Je ne dirais pas non. »

Il ouvre le très grand robinet de la baignoire jacuzzi encastrée dans le sol. Le robinet crache de l'eau si vite qu'un pompier pourrait y brancher sa lance.

C'est un peu exagéré, mais pas de beaucoup.

« Attends, je reviens dans une minute », dit-il en attrapant une robe de chambre et en se dirigeant vers la pièce principale de l'appartement.

Je descends les marches dans le jacuzzi et m'assois sur l'un des petits rebords alors que l'eau délicieusement chaude commence à remplir la baignoire. Joshua revient enfin, portant un bol de fruits et deux verres de jus d'orange de la table du petit déjeuner à l'extérieur.

« Juste au cas où, dit-il, et déposant tout à côté de la baignoire. Puis il attrape sa trousse de rasage, la place près de la nourriture, laisse tomber la robe de chambre – *miam !* – et descend à son tour dans le jacuzzi pour me rejoindre.

« Lève-toi », dit-il.

Quand je le fais, il s'assoit et me tire sur ses genoux.

« Beaucoup mieux. »

Nous nous embrassons alors que l'eau monte autour de nous, remplissant l'air de vapeur. Puis il se détache de moi et ferme le robinet.

« Attends une seconde. »

Il déballe un savon du bord de la baignoire et commence à le faire mousser entre ses mains.

« Maintenant... il est temps de se nettoyer. »

Il commence à frotter ses mains savonneuses sur mon dos, mon cou, mes épaules et surtout mes seins.

« Je pense que tu les as suffisamment lavés, je le taquine après qu'il y ait passé soixante bonnes secondes.

— Non, dit-il en continuant de les caresser. Je dois en être sûr. »

Au bout d'une minute, je lui rends la pareille, préparant une mousse et déposant mes mains mouillées sur sa poitrine, son dos, son cou et ses bras. J'aime sentir mes doigts dessiner les contours de ses muscles puissants, sentir sa chair ferme et tendue alors que mes mains savonneuses glissent sur lui.

Une fois que j'ai fini, il fouille dans sa trousse de rasage et en sort un rasoir, celui avec les cinq lames de sécurité, et une canette de crème à raser avec du français sur l'étiquette.

« Ça te dérange ? demande-t-il en se faisant mousser le visage.

— Non. »

En fait, j'étais curieuse de le regarder.

Il fait une pause, me regarde, puis sourit.

« Tu veux le faire ? »

Mes yeux s'écarquillent.

« Quoi ? Non !

— Pourquoi pas ?

— Je pourrais te couper !

— Tu te rases les jambes, n'est-ce pas ?

— Mes *jambes* ! Je n'ai jamais rasé quelqu'un d'autre auparavant !

— Il y a une première fois à tout. »

Il me fait un clin d'œil.

« Allez... je n'ai pas de miroir.

— Il y en a un juste là, dis-je, en désignant le long miroir au-dessus des éviers.

— Oui, mais je devrais sortir du bain. Aide-moi. »

Je secoue la tête avec tristesse, puis acquiesce.

« C'est une très mauvaise idée.

— C'est une *excellente* idée », sourit-il.

Puis, il me place de nouveau sur ses genoux, à cheval, face à lui.

Je peux le sentir entre mes cuisses, épais mais doux, frôlant l'intérieur de ma cuisse alors que les courants d'eau le déplacent.

Je serais excitée si je n'étais pas aussi nerveuse.

Je commence par raser sa joue.

« Après avoir rasé vers le bas, rase aussi vers le haut, contre le poil, dit-il, prenant plaisir à regarder ma nervosité.

- Je ne peux pas croire que je fais ça, dis-je en plongeant le rasoir dans l'eau, pour me débarrasser de la mousse.
- Je te fais confiance implicitement, sourit-il. Je mets littéralement ma vie entre tes mains.
- Ne souris pas, cela rend les choses plus difficiles.
- Oui madame », dit-il en prenant une expression faussement sérieuse.

Après les premiers coups, cependant, je commence à comprendre, et commence à en profiter. La douce éraflure de la lame sur sa peau... les vibrations minuscules de ses poils sous le métal... les courbes et les pentes de son visage et de sa mâchoire alors que je parcours le rasoir.

C'est incroyablement intime – quelque chose que je n'ai jamais fait avec qui que ce soit auparavant.

À bien y penser, les dernières 24 heures auraient été pleines de premières fois.

Bien sûr, avec celle-ci, j'étais plus concentrée et attentive qu'avec aucune des autres.

Je suis incroyablement présente, consciente de tout. Nos corps sont pressés l'un contre l'autre, presque aussi proches que s'il était en moi. Je vois chaque détail, des gouttes de sueur, qui coulent lentement de ses cheveux ébouriffés jusqu'à la fissure, au menton si difficile à raser. J'inhale la douce odeur du savon, la bonne odeur de la mousse et la moindre trace de sa sueur. Et je l'écoute respirer, je sens la légère vibration de son souffle sur ma peau mouillée.

C'est juste agréable d'être là avec lui, ne se concentrant que sur lui, alors que je continue lentement mon travail.

« Qu'est-ce que tu veux faire ce soir ? murmure-t-il.

- Chut, je murmure alors que je me concentre pour lui raser la gorge. Ne parle pas. »

Il ne dit plus rien. Quand j'ai fini, je pose le rasoir sur le bord de la baignoire, trempe mes mains dans l'eau et les passe sur ses joues et sa mâchoire.

« Doux comme un bébé, dis-je.

— Mais j'espère plus attirant. »

Il sourit alors que je passe doucement mes doigts mouillés sur son visage.

Je sens quelque chose remuer sous l'eau, contre ma jambe. Sa queue s'épaissit, s'allonge, se pressant avec plus d'insistance contre ma cuisse.

Maintenant que je ne crains plus de le blesser, cela m'excite sérieusement.

Mais je ne le laisse pas le savoir.

« Je sens ça, je lui dis.

— Oui, c'est toi qui as provoqué ça, dit-il en sentant son visage avec ses mains. Très agréable. Je te remercie.

— De rien.

— Alors, que veux-tu faire ce soir ? »

Je hausse les épaules.

« Je ne sais pas.

— Allez... tu ne veux pas rester enfermée ici. »

Je change de position sur ses genoux pour que mes lèvres inférieures soient pressées contre son corps.

« Oh, je ne sais pas... il y a des avantages à cela. »

Il grogne et je peux le sentir gonfler encore plus.

Je commence à monter et descendre lentement, frottant sa longueur avec mes parties les plus douces. Je commence à être mouillée, et je ne parle pas de l'eau.

Il attrape mon cul et me presse plus fort contre lui. Il est complètement debout maintenant, dur et épais contre mon ventre et entre mes cuisses.

« Nous ferons beaucoup de ça, dit-il en essayant de garder son sang-froid, mais tu ne veux pas faire quelque chose ? Quelque chose que tu n'as jamais fait avant ?

— Comme quoi ? », je demande alors que je continue à masser sa hampe.

J'aime la sensation de son manche, glissant contre mon clitoris.

« Unh... il grogne à nouveau en fermant les yeux.

— Comme quoi ? je murmure à son oreille.

— Je ne sais pas... une fête chez une star de cinéma, ou quelque chose du genre... »

J'arrête de bouger et le regarde.

« Sérieusement ? »

Il ouvre un œil.

« Bien sûr, pourquoi pas ?

— Tu traînes avec des stars de cinéma ?

— Pas d'habitude, mais je ne pense pas qu'il serait trop difficile de donner suite à une invitation. »

Je dois ressembler à un poisson, ma bouche est grande ouverte.

Il sourit.

« Donc je suppose que c'est ce que nous allons faire, alors.

Maintenant, avant que tu ne m'entraînes au-delà du point de non-retour, passons à la douche et lavons-nous. Je dois passer un coup de fil. »

# Chapitre 22

« Tu n’as jamais voulu aller à aucune de ces soirées auparavant », déclare la voix ultra-gay sur haut-parleur.

C’est Sebastian, l'assistant personnel de Joshua à New York.

« Eh bien, il y a toujours une première fois pour tout, n'est-ce pas ? », dit Joshua en me faisant un clin d'œil.

Nous nous habillons dans la chambre. Joshua a l'air incroyable dans un costume sombre avec une chemise bleu clair. Je suis en train d’enfiler une petite robe noire de l'étagère à vêtements tout en m’inquiétant en voyant à quel point elle enveloppe mes courbes.

« Je suppose, renifle Sebastian, puis dit avec désapprobation, Je me demande juste si c'est ton idée... ou celle de quelqu'un d'autre. »

J’imagine qu’il parle de moi.

Je tire la langue au téléphone.

Joshua éclate de rire.

« Quoi ?

- Rien. Et qu’est-ce que ça peut te faire ? demande Joshua en nouant sa cravate. Tu essayes toujours de me pousser à sortir et à m'amuser. Tu devrais remercier Chloe d’avoir eu une bonne influence sur moi.
- Je suppose..., murmure-t-il.
- Est-ce qu'il a un jour de congé ? je murmure à Joshua.
- J'ai entendu ça... Et non, ce n’est pas le cas.
- Si c’est le cas, dit Joshua. Ne sois pas si dramatique.
- C’est comme me demander de ne pas être gay, chéri.
- J’ai engagé Stephen pour qu’il soit ton assistant, pour que tu puisses prendre plus de jours de congé.
- Oh S’IL TE PLAÎT. Stephen saurait-il qui appeler pour vous faire inviter à une soirée d’Alister ? Je ne crois pas. Stephen aurait-il les moyens de menacer et de cajoler le personnel du Dubaï afin que vous puissiez obtenir le dernier étage à la dernière seconde ? Je ne crois PAS. Stephen appellerait-il personnellement l'invité offensé et adoucirait-il les choses avec son charme étonnant ? JE NE CROIS

PAS. Stephen POSSEDE-t-il une once du charme nécessaire pour une telle chose ? JE NE CROIS PAS.

- Tu es absolument indispensable, Sebastian, sourit Joshua.
- Content que tu le reconnaises. Comment est le penthouse, au fait ?
- Super.
- Content que tu l'apprécies. Vu les efforts fournis pour te le procurer, ajoute-t-il, donnant l'impression qu'il a tous les malheurs du monde sur ses épaules fatiguées.
- Qu'est-ce que tu as dû faire pour l'obtenir ? je demande, curieuse.
- Que veux-tu dire ?
- N'y avait-il pas quelqu'un dans le penthouse avant nous ?
- Tu veux dire, qu'est-ce que j'ai dû promettre aux occupants précédents pour qu'ils partent pour VOUS ?
- Oui, c'est exactement ce que je veux dire », dis-je avec acuité.

Joshua étouffe un rire.

« Hm. Tu ne veux pas savoir.

- En fait, oui, je presse.
- C'était terrible – il y avait des cris et des menaces, une crise de colère épique...
- De ta part ou de la leur ? demande Joshua.
- Très drôle. Mais à la fin, j'ai tout réglé...
- Ils ne sont pas encore arrivés, n'est-ce pas ? », dit Joshua en souriant.

Il y a eu une longue pause au téléphone.

« Non, pas encore, dit Sebastian, à la fois hautain et embarrassé. Ils ont manqué leur vol de correspondance de JFK, ils sont donc restés à New York pour la soirée.

- Gros menteur, je taquine.
- Je ne suis pas un menteur ! dit-il d'un ton hautain. Ils ont accepté d'abandonner le penthouse pour le week-end, mais j'ai dû offrir deux nuits gratuites et une carte blanche au service d'étage.
- Wow, dis-je, un peu abasourdie. Tout ce qu'ils veulent... gratuitement ?
- Oui. Et j'espère que ça en valait la peine, claque Sebastian.
- Un prix dérisoire, et bien joué, mon brave homme, déclare Joshua.

Maintenant, afin que tu puisses quitter le travail à une heure raisonnable, pourrais-tu appeler ton contact pour voir ce qui se passe ?

- Bien sûr. Je vais devoir remuer ciel et terre une fois de plus pour que tu sois heureux...
- Je ne pense pas, dit Joshua.
- Comment tu connais ce gars, celui que tu vas appeler ? je demande.
- Eh bien, ce ne sont pas tes affaires... dit Sebastian, puis il devient excité. Mais je l'ai rencontré en vacances à Cabo.
- Je pensais que tu n'étais jamais parti en vacances, déclare Joshua.
- Tais-toi et laisse-moi raconter mon histoire. »

Joshua me lance un regard.

« C'est un coiffeur...

- Pourquoi cela ne me surprend-il pas ? », me murmure Joshua à l'oreille. Je rigole.

Sebastian continue, dans son petit monde. Je peux entendre le ravissement dans sa voix.

« Il a travaillé sur certains des plus gros films de ces deux dernières années. Les stars l'adorent toutes, y compris un certain homme d'une vingtaine d'années, oscarisé...

- Tu as couché avec ? je demande en appliquant du rouge à lèvres d'une marque européenne sophistiquée dont je n'ai jamais entendu parler auparavant. Un petit kit a été livré avec le porte-vêtements, je ne l'avais pas remarqué ce matin. J'étais trop abasourdie par *Gucci, Versace, Manolo's et Jimmy Choo's*.
- Je... quoi... ce n'est pas..., bafouille Sebastian.
- Tu as totalement couché avec lui ! je dis joyeusement.
- Je... c'est... Joshuarrrr !
- Ne taquine pas Sebastian, il est sensible, m'exhorte Joshua de façon amusante.
- Ce n'est PAS vrai !
- Mais oui, le coiffeur était son seul sujet de conversation pendant les trois semaines qui ont suivi ses vacances, confirme Joshua.
- CE N'EST PAS VRAI !
- Tu devrais l'appeler. Dis-lui que tu passes quelques jours ici, vois ce

qu'il dit », suggère Joshua.

Silence.

« Vraiment ? demande Sebastian d'une petite voix pleine d'espoir.

— Bien sûr. Tu mérites une pause. Demande au Dubaï de te préparer une chambre... si tu ne peux pas obtenir que le coiffeur t'invite à rester avec lui.

— Oh mon Dieu... tu penses... oh, je me demande s'il voudra que je...

— Sebastian ?

— Oui ?

— Appelle-le.

— Okaaaaay, dit-il, toute excité comme une fille amoureuse de treize ans. Je te rappelle dès que je sais quelque chose !

— S'il te plaît, dit Joshua. Bonne chance.

— Je te remercie ! Au revoir Chloe !

— Au revoir, dis-je avant de regarder Joshua avec étonnement. Est-ce que nous venons de parler à deux personnes complètement différentes ? Le gars au début de l'appel et celui qui vient de raccrocher ?

— Eh, Sebastian est comme tout le monde... il a besoin de s'envoyer en l'air de temps en temps, ou il devient super coincé. »

Je m'approche de Joshua et passe un doigt sur sa poitrine.

« Eh bien, toi tu devrais te sentir plutôt détendu, dans ce cas. »

Il me fait un grand sourire.

« Incroyablement. Et toi ? »

Je me lève sur la pointe des pieds et lui donne un doux baiser sur les lèvres.

« Merveilleusement. »

Il rit.

« Bien. Maintenant, allons chercher quelque chose à manger avant que je ne me laisse emporter et "te détende" un peu plus.

— Ce ne serait pas si grave...

— Non, ce n'est pas ça, acquiesce-t-il en me prenant par la main, mais nous ne quitterions jamais la pièce... et nous ne voulons pas décevoir Sebastian.

— Oh, grand dieu, non », dis-je alors que je roule les yeux.

Joshua éclate de rire.

« Exactement. Surtout avec tous les efforts qu'il va fournir pour nous avec son coiffeur bien-aimé. »

Je rie et laisse Joshua me conduire vers la porte.

# Chapitre 23

« Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, dit Johnny en tenant la porte arrière de la Bentley ouverte.

- Tu as déjà dit ça une bonne douzaine de fois, dit Joshua en m'aidant à monter à l'intérieur. Mais je ne vais pas me transformer en ermite simplement parce qu'un voyou de Central Casting a lancé une menace anodine contre moi.
- Je pense toujours...
- Oui, oui, dit Joshua en entrant et en fermant la porte au visage de Johnny.
- C'était grossier, je lui lance en fronçant les sourcils. Il est juste en train de faire son boulot. »

Joshua gémit.

« Tu ne vas pas t'y mettre aussi ?!

- Tu as dit plus tôt que tu devrais te rappeler plus souvent pourquoi tu l'as embauché.
- Alors quoi, tu veux rester dans la chambre d'hôtel toute la soirée ?
- Je peux penser à des choses bien pires. »

Joshua sourit et pose une main sur ma jambe.

Je l'enlève ostensiblement et la remets sur son genou.

« Mais nous ne ferons aucune d'entre elles si tu n'es pas plus gentil avec les gens qui essayent de te protéger.

- Qui est mort et a fait de *toi* Miss Bonnes Manières ?
- Je viens de me souvenir d'un homme charmant et merveilleux qui a demandé à mon patron de s'excuser envers moi vendredi soir. Je n'aimerais pas penser qu'il n'existe plus.
- Oui, mais ton patron est un abruti. »

Je le regarde, mes sourcils levés, avec un petit sourire sur mes lèvres.

Joshua me jette un regard noir... s'arrête, comme s'il se demandait jusqu'où il veut me pousser... puis tend la main et appuie sur un bouton de la console à côté de lui.

« Johnny ?

- Quoi ? », murmure la voix du garde du corps dans l'interphone.

Joshua me jette un coup d'œil. Je le pousse en avant avec mes yeux.

« Désolé de t'avoir fermé la porte au nez, mec. Je sais que tu essayais juste de me protéger. »

Je peux entendre le sourire dans la voix de Johnny.

« Chloe t'a fait dire ça, n'est-ce pas ?

— Oui elle l'a fait.

— Elle t'a probablement fait chanter, n'est-ce pas ?

— Extorsion... chantage... retenue de certaines faveurs... »

Je donne un coup de coude à Joshua sur le bras.

« Mm-hm. Alors, est-ce que cela signifie que nous pouvons remonter à l'étage ?

— Nan. Roule. »

Johnny soupire, l'interphone sonne et la Bentley se met à bouger. Je regarde Joshua avec désapprobation.

« Quoi ? Tu as dit être gentil, donc j'ai été gentil.

— Oui mais...

— Tu veux rester enfermée dans une prison tout le week-end ?

— C'est une très belle prison.

— C'est vrai, et tu es un très *bon* compagnon de cellule, mais allons faire la fête un peu.

— Tu aimes rendre sa vie difficile, n'est-ce pas ?

— Non, dit Joshua en étendant son bras autour de mes épaules.

J'aime juste lui donner une bonne raison de gagner son salaire, c'est tout. »

Puis il se penche et commence à me mordiller le cou et toutes mes objections sont rapidement oubliées.

# Chapitre 24

Le restaurant est incroyable, récemment ouvert par un jeune amateur qui a décidé de sortir de l'ombre d'un célèbre chef avec lequel il a travaillé pendant des années. Il y a une grande salle principale, remplie de chandelles et de nappes fluides, où les gens viennent évidemment voir et être vus. Mais il y a aussi un anneau sinueux ressemblant à un labyrinthe autour du hall principal, avec de toutes petites zones individuelles séparées des autres tables. Joshua et moi nous asseyons à l'une de ces tables, isolées du reste du restaurant, dans notre propre petit monde.

Bien sûr, pour l'obtenir, nous avons dû passer par un maître d'hôtes snob.

C'était une belle rousse, grande, élégante et cool, une sorte de jeune Nicole Kidman. Je pouvais dire qu'elle était affectée par la beauté de Joshua, mais qu'elle était offensée. Elle était assez aimable, mais son sourire était lointain alors qu'elle lui assurait :

« Je suis désolée, monsieur, mais je ne peux absolument pas vous faire entrer ce soir. »

Joshua a sorti son portefeuille.

« Je suis vraiment désolé... J'étais sûr que mon assistant aurait fait une réservation, mais je suppose que quelque chose s'est passé... »

Il a sorti trois billets de cent dollars et les a placés sur le podium élégant derrière lequel elle se tenait.

« Y a-t-il un *moyen* de nous faire une petite place ? »

Mes yeux se sont écarquillés. Je sais qu'après tout ce que j'ai vu – une chambre d'hôtel de dix mille dollars la nuit, une panoplie de vêtements de marque, une limousine Bentley – 300 \$ ne devrait même plus être enregistré sur mon radar.

Mais comme cela représentait quelques dollars de plus que ce qui était actuellement dans mon compte courant, cela a tout de même attiré mon attention.

Et celle de la jeune femme apparemment.

Elle a passé sa main sur l'argent, qui a disparu aussi doucement que si elle était une magicienne à Vegas.

« Vous savez, je pense me souvenir de ces réservations, a-t-elle finalement dit, devenant rapidement plus aimable. Suivez-moi, s'il vous plait. Voulez-vous quelque chose dans la pièce principale ou quelque chose de plus... intime ?

— Oh, plus c'est intime, mieux c'est », dit-il en lui montrant l'un de ses sourires à faire tomber les culottes.

En fait, elle a trébuché quand il l'a fait, puis nous a amenés à notre table avec un visage rouge.

Je déteste l'admettre, mais j'ai ressenti une pointe de jalousie. Je savais qu'il ne faisait ça que pour s'amuser... ou pour nous aider à avoir une table... mais ça m'ennuyait qu'il puisse le faire en un rien de temps et qu'il puisse toucher d'autres femmes si facilement.

Et ça faisait un peu mal de le voir l'utiliser sur quelqu'un d'autre que moi.

Juste une toute petite piqûre... mais c'était là.

J'ai décidé que j'étais stupide, et l'ai accompagné, ma main dans la sienne.

Et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés assis dans une petite alcôve loin du reste du monde. Cent dollars de plus avaient sécurisé Johnny à une table proche de la nôtre, d'où il pouvait garder un œil sur Joshua sans être trop intrusif.

« C'était intéressant, je lance entre deux gorgées du plus merveilleux Chardonnay que j'aie goûté de ma vie.

— Quoi ?

— Le pot-de-vin pour entrer ici.

— Oh, ça, dit-il en riant. C'est incroyable de voir à quel point certaines personnes peuvent être achetées à moindre coût. »

J'arque un sourcil. Maintenant, le flirt a vraiment été oublié.

« Pour certains d'entre nous, 300 \$ n'est pas rien. »

Il hausse les épaules diplomatiquement.

« Vrai.

— Et je ne dirais pas que tu *l'achetais*. »

Il sourit.

« Elle a un certain pouvoir. C'est son domaine... et 300 \$ était son prix.

— Tu aurais probablement juste pu lui dire qui tu étais.

— Peut-être ... mais je déteste les gens qui disent "Savez-vous qui je

suis ?”. S'ils ne savent pas immédiatement qui vous êtes, vous ne devriez jamais, jamais le dire.

- Je ne savais pas qui tu étais.
- Oui, mais... tu es plutôt lente », dit-il d'une voix triste et condescendante.

Je lui donne un coup de pied sous la table.

« Aïe ! crie-t-il en riant et en se frottant le tibia. Attention, j'ai besoin de cette jambe.

- Penses-tu qu'elle sache qui tu es ? je demande, ma jalousie refaisant surface. Je ne veux pas que la grande et élégante rousse me montre plus qu'elle ne l'a déjà fait.
- J'espère que non. Je me donne beaucoup de mal pour que ma photo et mon nom ne figurent pas dans les nouvelles.
- Pourquoi ?
- Tu as déjà parlé à quelqu'un de célèbre ? Je veux dire, vraiment célèbre ? Assez célèbre pour qu'ils ne puissent pas marcher dans la rue sans que les gens n'aillent vers eux ? »

Je lui jette un regard ironique.

« Moi ? Non.

- Tous ceux que je connais disent que c'est la pire partie de l'accord. La célébrité n'est bonne que pour deux choses : attirer l'attention sur des causes et faire coucher avec de belles femmes. J'ai assez d'argent pour pouvoir embaucher d'autres personnes pour attirer l'attention, et j'ai déjà une belle femme assise en face de moi, donc ça va. »

Au début, je rougis du compliment – puis la jalousie me frappe encore plus fort.

« Oui, mais tu ne m'as rencontrée qu'hier. Tu voulais sûrement attirer les femmes avant de me rencontrer.

- Eh bien, puisque la dernière femme que j'ai eue était il y a huit mois, tu peux voir à quel point c'était *important* sur ma liste de choses à faire. »

Je détourne les yeux.

« Elle était belle ?

- Qui ? La dernière femme avec qui j'ai été ? »

Je hoche la tête sans le regarder.

« C'était ma fiancée. »

Mon estomac se retourne.

Je lève les yeux vers lui et le fixe.

« Je... je ne savais pas... », je murmure.

Il sourit, mais c'est un sourire poli qui met de la distance entre nous. Un peu comme celui que la rousse a utilisé quand elle nous a assuré qu'elle ne pourrait pas nous laisser entrer.

« Comment aurais-tu pu le savoir ? »

— Je... Est-ce que ça s'est terminé... amicalement ? »

Ses traits se transforment.

« Non. Pas vraiment.

— Qu'est-il arrivé ? »

Pour la première fois depuis que je l'ai rencontré, ses yeux bleus me font penser à de la glace.

Froids, arctiques, glacials.

« Je ne veux pas en parler. »

Je baisse à nouveau le regard.

« Je... Je suis désolée. Je n'aurais pas dû demander. »

Sa voix s'éclaircit, comme s'il réalisait qu'il avait peut-être été trop dur.

« Tout va bien... je ne veux juste pas en parler. »

C'est logique maintenant. La raison pour laquelle il n'avait pas été avec une femme depuis huit mois ?

La dernière lui a brisé le cœur.

Et à cause de cela, le mien se brise pour lui.

# Chapitre 25

« Assez parlé de moi, dit-il. Je suis fatigué de parler de moi. Parle-moi de toi. Je ne sais presque rien de toi. »

Je lève les yeux vers lui. Il sourit encore.

« Ouais, je suppose que nous avons en quelque sorte évité le bavardage, n'est-ce pas ? »

Il éclate de rire, de nouveau lui-même.

« Oui, nous avons en quelque sorte fait ça.

- Que veux-tu savoir ?
- Qui tu es. Qu'est-ce qui te motive ?
- Je n'ai pas encore de réponse à cette question.
- Très bien, commençons par les bases. Parents ? Frères et sœurs ?
- Mes parents vivent toujours à Charlotte, en Caroline du Nord. C'est là que j'ai grandi. J'ai un grand frère. Il est dans une société de logiciels en Floride.
- Quelle était ton majeure à l'université ?
- Business, avec un mineur en psychologie, je réponds en grimaçant. C'est... un peu bizarre.
- C'est trop comme un entretien d'emploi, concède-t-il. Très bien, dis-moi ceci : qu'est-ce que Chloe, âgée de cinq ans, voulait être quand elle serait grande ?
- Oh, c'est facile ! Une ballerine.
- Vraiment ?
- Et Chloe, âgée de six ans, voulait être une scientifique.
- C'est un peu comme deux extrémités opposées du spectre.
- C'est vrai. Mais tu ne sais pas encore tout. À huit ans, je voulais être astronaute. À neuf ans, une psychologue. Je suppose que c'est celui qui a le plus collé au mineur en psychologie.
- Pourquoi un majeur en Business ?
- Mon père payait mes études et il voulait que je fasse quelque chose de concret. Alors... c'est ce que j'ai fait.
- Mm-hm. »

Joshua me regarde comme s'il regardait profondément dans mon âme.

« Et qu'est-ce que Chloe, âgée de... Quel âge as-tu ?

— Vingt-quatre ans.

— Mon Dieu, tu es un bébé. »

Je rougis.

« Non ! »

Joshua sourit.

« Tu es toujours mouillée derrière les oreilles.

— Oui, peu importe. Quel âge as-tu ?

— Trente ans le mois prochain.

— Mon Dieu, tu as déjà un pied dans la tombe. »

Il secoue la tête avec une tristesse simulée.

« Et me voilà en pleine crise de la quarantaine, en train de voler un bébé dans son berceau. »

Je rétrécis mes yeux vers lui.

« Je vais venir te frapper si tu continues à dire des choses comme ça. »

Il arque un sourcil et sourit de manière séduisante.

« Tu aimes ça, pas vrai ?

— Quoi ?

— Domination. Agression. Tu es très physique.

— Je ne fais que jouer ! », je proteste.

Il pose un doigt sur ses lèvres, comme s'il réfléchissait à quelque chose.

« Peut-être que nous pouvons faire un petit quelque chose à ce sujet plus tard. »

Mes yeux s'écarquillent.

« Comment ça ?

— Je ne sais pas... peut-être une petite fessée ou quelque chose du genre. »

Je rougis.

« Quoi ?! Non.

— Oh, je pense que oui.

— NON.

— As-tu déjà essayé ?

— Quoi ?

— La fessée. »

Je rougis d'un cramoisi profond.

« NON.

- Oh. Dommage.
- Si tu continues à parler comme ça, je vais venir et c'est *toi* qui vas recevoir une fessée », je gronde.

Il arque son sourcil à nouveau.

« C'est une promesse ? »

J'avale une gorgée de vin pour me donner quelque chose à faire.

« Tu disais quelque chose avant de te laisser distraire dans ton petit moment *50 Shades Of Grey*. »

Il éclate de rire, puis lève les yeux au plafond comme s'il réfléchissait.

« Qu'est-ce que c'était... Oh oui. Je t'ai demandé ce que voulait Chloe, et tu m'as parlé à l'âge de sept, huit ou neuf ans... alors, que veut Chloe, âgée de vingt-quatre ans ? »

Je le regarde pendant quelques secondes, réfléchissant à ma réponse.

« Chloe, âgée de vingt-quatre ans, travaille encore là-dessus », je réponds enfin.

Il acquiesce et sourit.

« Je suis sûr qu'elle va trouver. »

Nos yeux se rencontrent et je sens mon cœur battre plus vite.

Et puis le serveur arrive avec notre nourriture, et le moment passe.

# Chapitre 26

Mon saumon fumé est incroyable. Joshua a pris un filet de porc avec une sorte de sauce étonnante à base de cerises en purée. Pour la deuxième fois de la journée, la première fois quand je l'ai rasé dans la baignoire, je me sens terriblement intime lorsque nous nous nourrissons mutuellement des bouchées de nourriture de l'assiette de l'autre.

Je veux dire émotionnellement intime ; nous avons évidemment été plus proches... hum, *physiquement*. Mais alors que je lui donne des morceaux de saumon de ma fourchette et qu'il se moque de moi quand je crains d'en laisser tomber un peu sur son costume, je ressens un réconfort que je ne ressens habituellement qu'après des mois et des mois de relation.

Quand nous partons, Johnny apparaît derrière nous.

« Comment était ton repas ? je lui demande.

- Personne ne s'est fait tirer dessus, donc super, grommèle-t-il.
- Tu ne vas pas laisser tomber, n'est-ce pas, demande Joshua.
- Pas avant que tu sois en sécurité à l'hôtel.
- Bien. Dans ce cas, tu vas devoir attendre un peu. »

Comme s'il avait des pouvoirs psychiques, Sebastian appelle au moment exact où nous sortons du restaurant.

« Hellooo ! dit-il gaiement dans le haut-parleur. Et, j'ajouterais, plutôt gay-ment.

- Quelqu'un est heureux, je remarque.
- Je vais prendre l'avion demain ! Javier était ravi...
- Le coiffeur ?
- Oui, bien sûr ! », Sebastian chante presque.

Puis, une note d'inquiétude se glisse dans sa voix.

« Tu es sûr que ça ne dérange pas ?

- Sebastian, c'était quand la dernière fois que tu as pris des vacances ? demande Joshua. Sans compter Cabo.
- Je ne me souviens pas.
- Exactement, donc ça ne dérange pas. Ne fais rien que je ne ferais pas.
- À moins que tu n'aies des relations sexuelles avec des mecs, je ne

pense pas que ce soit le meilleur conseil, je souligne.

- Oh oui, réalise Joshua. Bon point. Ok, fais tout ce que je ne ferais pas, alors.
- Pas besoin d'être grossier », dit Sebastian, alors qu'il parle plus comme Julie Andrews dans *The Sound Of Music* qu'avec son ton sournois.

Je souris.

« Tu sembles si heureux, Sebastian.

- Je le suis !
- Tu n'avais qu'à moitié raison, dis-je à Joshua. Il n'a même pas besoin de se faire baiser, il a juste besoin de savoir que c'est potentiellement possible.
- Quelqu'un n'a pas reçu le mémo sur le fait d'être grossier, rétorque Sebastian.
- Alors, qu'est-ce qui se passe ce soir, d'après Javier le coiffeur ? demande Joshua.
- La plus grande fête dont il ait entendu parler est celle d'un producteur. Il a fait ce film l'année dernière, tout le monde pensait qu'il gagnerait l'Oscar du meilleur film, mais ne l'a pas fait. Eh bien, il travaille de nouveau avec la star, alors c'est sûr d'être une énorme soirée. Non seulement cela, mais il a produit trois autres films mettant en vedette tout le monde de Matt Damon à cette petite chanteuse qui essaye d'être une actrice, et soi-disant tout le monde va être là. »

Joshua me regarde.

« Ça te va ? »

Je me sens à la fois exaltée et horriblement nerveuse.

« Je suppose... »

Joshua fronce les sourcils.

« Tu supposes ?

- Est-ce qu'on va s'intégrer facilement ? je demande nerveusement.
- Joshua, oui. Toi, non, dit Sebastian d'un ton neutre.
- Hey ! », aboie Joshua.

Mais, étrangement, l'honnêteté était un tonique tonifiant.

« Qu'est-il arrivé au Sebastian plus gentil et plus doux qui était là au début de la conversation ? »

Je ris.

« Il n'a encore que le POTENTIEL de se faire baiser, déclare Sebastian.

— Dépêche-toi et donne-nous l'adresse avant que le Sebastian qui n'a pas baisé, ne revienne en force », soupire Joshua.

# Chapitre 27

Je suis un peu pompette après mes deux verres de vin, tandis que la limousine se dirige vers les collines d'Hollywood. Les lumières de Los Angeles s'étendent au-dessous de nous lorsque nous roulons dans l'obscurité, et je peux voir le Dubaï, surplombant tous les autres bâtiments qui l'entourent, dessiné dans le ciel nocturne.

Les maisons commencent à être très chères au pied des collines, puis passent dans la catégorie "extrêmement onéreuses", puis dans la stratosphère. Il est facile de savoir que nous nous rapprochons de la fête : une longue chaîne de *BMW, Mercedes, Aston Martins, Ferrari* et *Porsche* sont alignées dans la rue étroite alors que des valets à la veste blanche garent des nouvelles voitures au pied de la colline, puis se pressent de retourner à la maison principale.

C'est un énorme manoir, très méditerranéen, qui a l'air d'avoir été transporté par un multimillionnaire de la côte grecque. Johnny nous conduit à l'avant, un valet ouvre la porte et m'aide à sortir, puis Johnny abandonne la voiture à contre-cœur et nous suit à l'intérieur.

Je reste aux côtés de Joshua.

« Est-ce que ça va ? demande-t-il.

— Juste nerveuse.

— Ne t'inquiète pas, tu as déjà couché avec le mec le plus sexy des environs, ça te donne une certaine crédibilité dans la rue. »

Je lui donne un coup de coude dans les côtes.

« Tu es tellement amoureux de toi-même !

— Inconditionnellement. »

Il sourit et me serre contre lui, son bras enroulé autour de mon corps.

Je suis peut-être ennuyée par son extrême confiance en soi, mais je suis éternellement reconnaissante pour la protection dont il fait preuve.

Nous passons la porte principale et pénétrons dans un film.

Littéralement. Je jurerais avoir vu ce foyer dans un ou deux films au fil des années. C'est une salle gigantesque avec un plafond dix mètres au-dessus de nous, un escalier en marbre et un tapis rouge foncé. De beaux hommes et de magnifiques femmes sont rassemblés en petits groupes, tenant des flûtes

à champagne et des verres à cocktail, et riant et bavardant. Partout où je regarde, il y a un visage célèbre : un acteur, une actrice, le chanteur principal d'un groupe ayant un hit au Top 10 actuel, un rappeur, un réalisateur... sans parler de beaucoup de personnes qui sont fondamentalement célèbres parce qu'ils sont célèbres. C'est comme si Dieu avait ouvert un magazine US WEEKLY, l'avait secoué très fort, et tout le monde avait tout simplement quitté les pages du magazine pour atterrir ici.

J'ai toujours entretenu une fierté secrète que je ne serais pas foudroyé si je voyais quelqu'un de célèbre. Que j'étais immunisée contre ce genre de chose.

Il s'avère que ce n'est pas tout à fait le cas.

Ma mâchoire tombe par terre.

Bien que, pour ma défense, cela pourrait être simplement dû au grand nombre de personnes célèbres réunis dans un seul endroit.

Ouais c'est ça.

J'aime me raconter ces petits mensonges pour me sentir mieux après.

Quoi qu'il en soit, je reste bouche bée comme un enfant de quatre ans à Disneyland.

Joshua me donne un coup de coude doucement.

« Mieux vaut fermer la bouche avant que quelque chose ne s'y glisse. »

Je me retourne et rétrécis mes yeux.

« Ne peux-tu pas attendre que l'on retourne à la chambre d'hôtel ? »

Il incline la tête et se met à rire bruyamment.

De l'autre côté de la pièce, un petit homme chauve vêtu d'un smoking et portant des lunettes à monture de corne regarde dans notre direction... et sa bouche s'ouvre lorsqu'il voit Joshua.

Quand je vois sa réaction, similaire à la mienne, je me sens un peu mieux.

Le petit homme chauve dit quelque chose aux gens avec qui il se trouve – y compris un acteur qui a remporté un Academy Award il y a quelques années – et se précipite vers nous.

« Oh mon Dieu, c'est une tournure d'événements merveilleuse, dit-il, rayonnant, en tendant la main à Joshua. Lewis Vonder. Bienvenue. »

Je pense qu'il doit être le producteur qui a organisé cette fête. Je ne le connais pas et je ne le reconnais pas, mais je ne connais aucun producteur à

l'exception de producteurs réputés : Steven Spielberg, George Lucas, James Cameron...

Dieu merci, *eux* n'ont pas l'air d'être ici, sinon mon geek intérieur serait sorti dans un étalage vraiment mortifiant.

Joshua sourit et lui serre la main.

« Je suis Joshua, et voici Chloe... »

— Oh, je sais qui vous êtes, M. Jenkins », dit l'homme sournoisement.

Puis, il me jette un coup d'œil rapide.

« Bonjour. »

Puis il se retourne vers Joshua comme s'il était attiré par un aimant.

« Si seulement j'avais su que vous étiez en ville, je vous aurais invité personnellement ! »

— Javier vous a battu. »

L'homme fronce les sourcils.

« Bardem ? »

— Le coiffeur, j'ajoute pour aider.

— Le... coiffeur ? demande l'homme, visiblement perdu.

— Toutes les stars l'aiment », dit Joshua, comme si *tout le monde* le savait. Puis il me dirige gentiment autour du producteur.

M. Lewis Vonder ne veut pas abandonner, et reste à nos côtés comme un chiot.

« Envisagez-vous de vous développer dans le secteur du cinéma, Joshua ? »

— Non, je ne suis là que pour la nourriture gratuite », déclare Joshua alors que nous traversons le couloir vers l'arrière de la maison.

Lewis rit comme s'il venait d'entendre une blague hilarante.

« Hilarant ! Vous allez faire un succès à Hollywood ! »

Joshua le regarde.

« Non, vraiment... je suis juste ici pour la nourriture gratuite. Javier a dit qu'elle était super. »

Le producteur fronce les sourcils, comme s'il ne savait pas vraiment s'il était la cible de la blague ou s'il parlait simplement à un excentrique profiteuse. Cependant, il *a envie* de continuer à parler et il pousse d'autres gens alors qu'il essaye de nous suivre.

« De toute évidence, vous êtes un homme occupé, alors je vais faire vite. J'ai une liste de trois films, tous avec des stars majeures... Cruise,

Clooney, Pitt... et nous recherchons des financements en dehors du système. Nous devrions parler, nous pourrions organiser une réunion... »

Joshua le pointe du doigt.

« Vous savez à qui vous devriez parler ? Javier.

— Le coiffeur », dit Lewis Vonder.

Il réalise maintenant sans l'ombre d'un doute qu'il est la cible de la blague, qu'il n'aime pas l'être, mais qu'il était prêt à accepter cela pour un financement de 400 millions de dollars.

« Oui, donnez simplement les détails à Javier et il me les transmettra.

Après cela, nous pourrions peut-être lui demander de nous coiffer. »

Joshua lève les yeux vers la tête chauve de Lewis.

« Enfin... *me coiffer*. Enchanté, Lewis », lance Joshua en souriant.

Puis, il franchit une porte, son épaule juste à côté du cadre de la porte, forçant Lewis à se placer contre le mur. Un peu comme dans les films d'action où deux voitures courent côte à côte vers un tunnel, l'une poussant l'autre hors du tunnel, pour la faire exploser contre le mur en béton.

Exactement comme ça.

Mais avec un petit producteur chauve au lieu d'une voiture de sport.

Nous continuons dans la pièce voisine pendant que le pauvre Lewis Vonder nous regarde depuis le couloir.

« Bien joué, monsieur », je murmure.

En temps normal, j'aurais peut-être eu pitié du producteur s'il n'avait pas été si... *berk*.

« Je vous remercie, mademoiselle.

— Est-ce que c'est comme ça partout où tu vas ?

— Tu n'en as aucune idée. Le secteur de l'énergie, de la finance, des technologies, des divertissements, peu importe... ce sont tous des requins et je suis le pauvre gars dans l'eau.

— Tu n'es pas le moins du monde intéressé ?

— Quoi, d'être dans un grand film hollywoodien ? Pour que je puisse payer les factures afin de faire économiser à Lewis Vonder les 30 millions de dollars pour les frais d'organisation du financement, pour qu'ensuite il me dise que nous n'avons jamais fait de profit avec un demi-milliard de recettes brutes en salles ? Et ce si nous ne faisons pas un flop ? Non merci. Sais-tu qu'Hollywood est la seule

industrie majeure d'Amérique où la comptabilité n'est pas réglementée par la loi fédérale ?

- Je ne le savais pas.
- Ils conservent quatre jeux de grands livres de comptabilité : un pour l'IRS, un pour montrer aux investisseurs, un qui “prouve” que le film est toujours dans le rouge, au cas où vous seriez l'écrivain ou un autre bâtard pauvre qui aurait accepté de recevoir les profits au lieu de recevoir de l'argent en avance... et ensuite les vrais livres, qu'ils gardent dans un coffre-fort et qui ne voient jamais la lumière du jour.
- On dirait que tu as fait tes devoirs.
- Oui. Je pensais en faire un passe-temps il y a quelques années.
- Un passe-temps », dis-je avec à la fois de l'incrédulité et de l'amusement.

Il hausse les épaules.

« Je ne joue pas au golf.

- Je suppose que la réponse était non ?
- Si je voulais me lancer dans une entreprise où tout le monde baise tout le monde pour de l'argent, je me lancerais dans la pornographie.
- Qu'en est-il de créer quelque chose d'artistique ?
- Je ne créerais rien d'artistique, je payerais les factures.
- Eh bien, tu pourrais toujours être en partie responsable de la création de quelque chose que les gens aiment. »

Il regarde au loin comme s'il réfléchissait sérieusement à cela, puis secoue la tête, comme pour dire “*Naaah*”.

« Je préfère bosser dans le porno. »

Je me penche contre lui.

« Tu serais bon à ça. »

Il glousse et sa main glisse jusqu'à mon arrière-train.

« Tu pourrais être ma co-star.

- Tu n'es pas *dans* le porno, rappelles-toi.
- Pas encore... mais nous pourrions trouver une caméra et rentrer à l'hôtel, et...
- NON. »

Il rit et me serre dans ses bras.

# Chapitre 28

Nous entrons dans une autre pièce où deux barmans préparent des cocktails à un bar bondé. Joshua a juste bluffé quand il a dit qu'il n'était là que pour la nourriture, mais il y a effectivement un étalage qui pourrait rendre le Dubaï jaloux. Légèrement, en tout cas. Des étalages de fruits exotiques et de minuscules pâtisseries, des desserts plus décadents que je n'aie jamais vus de ma vie, et une petite armée de serveurs se promenant offrant aux gens des coquilles Saint-Jacques au bacon, des morceaux de thon Ahi poêlés, des morceaux de filet mignon et autres hors-d'œuvre et canapés.

« Tu avais raison pour la nourriture gratuite, je m'émerveille. Nous aurions dû sauter le dîner et manger ici.

— J'ai aimé manger avec la personne avec qui j'ai dîné. »

Pendant que je rayonne, Conner se retourne. Je suis son regard jusqu'au coin de la pièce, où Lewis Vonder sourit largement et nous fait santé avec une coupe de champagne. Joshua lui rend un faux sourire et murmure entre ses dents :

« Ici, pas tellement.

— Tu as peur que ce soit comme le royaume des fées ? »

Il me regarde.

« Hein ? »

Je réalise que je réfléchissais à voix haute.

« Peu importe, c'était juste... peu importe.

— Non quoi ?

— Eh bien, dans les contes de fées, si tu vas dans un pays des fées et mange ou bois quelque chose, tu y restes pris au piège.

— Alors qu'ici, tu finis par dîner avec un troll gourmand et tu dois entendre parler de son contrat de trois images », déclare Joshua.

Il scrute la pièce.

« Attends... Je viens de voir quelqu'un à qui je devrais dire bonjour. Je reviens tout de suite. »

Je ressens une combinaison d'émotions – j'ai peur qu'il me laisse, je me demande pourquoi il ne m'emmène pas avec lui, et je suis gênée de penser

qu'il ne souhaite peut-être pas me présenter à ses amis.

Joshua doit lire dans mes pensées, car il me sourit.

« J'essaye de te sauver. A moins que tu ne veuilles écouter la tribu de trolls qui l'entoure. »

Je rougis et essaye de le dissimuler.

« J'aimerais rencontrer tes amis.

— Ce ne sont pas mes amis. *Lui* se qualifie à peine – il m'a juste donné de bons conseils pour entrer dans l'industrie du film.

— Qui étaient... ?

— De rester loin, très loin.

— Où est-il ?

— Là-bas, dit Joshua, en désignant un homme maigre vêtu d'une combinaison, entouré d'un groupe d'hommes pas très attrayants qui sirotent tous des verres de liquide ambré en riant.

— Avocats du divertissement de son cabinet. Personne de célèbre, tous assez ennuyeux.

— Ça ne me dérange pas. »

Il soupire.

« Tu ne réalises pas ce que je fais, n'est-ce pas ?

— Non quoi ?

— Tu es ma porte de sortie. S'ils commencent à me harceler pour investir ou m'ennuyer aux larmes, je peux te pointer du doigt et dire : "Excusez-moi, messieurs, mais je dois revenir à ma compagne." »

*Compagne.*

Je suis sa compagne.

J'imagine que c'est idiot, mais ça me fait me sentir heureuse de l'entendre le dire.

« D'accord, alors. Tant que je peux être ta porte de sortie.

— Je vais lui demander s'il connaît quelqu'un de célèbre, il peut te présenter. »

Joshua me fait un clin d'œil, puis se dirige vers lui, de l'autre côté de la pièce.

Je reste là et regarde Joshua s'approcher et serrer la main du gars.

Apparemment, l'homme présente Joshua par son nom, car la bouche de tous les avocats s'ouvre.

Joshua avait raison à propos de la frénésie que son nom déclenchait : ces hommes étaient les requins et il était le mec dans l'eau.

Je m'ennuie de les regarder se bousculer pour lui baiser les pieds, alors je commence à regarder autour de la pièce.

Il y a une demi-douzaine de personnages célèbres ici, tous entourés de cercles de personnes. Soit les personnages célèbres sont en train de parler et tout le monde est suspendu à chacun de leurs mots, soit le personnage célèbre a l'air ennuyé et agacé alors que quelqu'un d'insistant essaye de monopoliser la conversation et de l'impressionner.

Mon esprit geek se met en route et prend le dessus. Je commence à penser à tous les petits groupes en tant que systèmes solaires, avec une étoile au centre et un groupe d'orbites tournant autour, souriant et riant. Ou, dans le cas des personnes gênantes, d'ennuyeuses petites étoiles naines essayant de rivaliser avec une supernova.

Et la pièce devient l'univers, avec tous ces petits systèmes solaires...

Et je me trouve seule au milieu de l'espace, une comète qui n'appartient à rien.

Toute ma vie, je n'ai jamais eu le sentiment d'appartenir à quoi que ce soit. Tout le monde se sent comme ça à un moment ou à un autre, non ? Mais c'est la vérité. Je n'ai jamais eu beaucoup d'amis en grandissant, juste un ou deux proches, et j'ai quand même réussi à les perdre : l'école élémentaire transformée en collège, en lycée, en université. Tous sauf Aria...

Mais je n'ai jamais vraiment appartenu à des cliques au lycée. Je n'étais pas une athlète, ni une pom-pom girl, ni une enfant riche, ni une artiste, ni un cerveau, ni une droguée. J'étais juste... Chloe. J'avais un petit ami au lycée, ce qui était bien, mais c'est quelque chose dans lequel je suis tombée. Ce n'est pas quelque chose que j'ai choisi parce que je le voulais vraiment, mais parce que c'était mieux que l'alternative, qui était d'être seule tous les week-ends. Il m'a demandé de sortir avec lui, nous avons eu un premier rendez-vous maladroit, il m'a demandé de sortir avec à nouveau, c'était un peu moins gênant la deuxième fois, nous nous sommes embrassés, c'était bien, et je me suis progressivement habituée à lui. Un gars sympa, mais...

Quand l'université est arrivée et que nous sommes allés dans différentes écoles, je ne peux pas dire que j'étais vraiment triste. Peut-être un jour ou deux, puis je m'en suis remise. Je me serais sentie coupable de mon manque de sentiments pour lui s'il n'avait pas été encore moins triste

que moi. Ses copains avaient parlé toute l'année précédente de la facilité avec laquelle ils pourraient chopper des filles à l'université, et que s'ils étaient acceptés dans une fraternité, ils pourraient s'enfiler une nana différente chaque week-end. Il a fini par tenter sa chance à son premier semestre, bien que je fusse secrètement heureuse quand une connaissance commune m'a dit qu'il ne pouvait que faire partie de la fraternité des intellos.

Pardon. Trop d'info.

Je suppose que je vous dis tout cela parce que, dans ce manoir d'Hollywood Hills, je ne me suis jamais sentie plus comme une étrangère. Ici, la *plupart* d'entre eux sont de belles personnes – et s'ils ne l'étaient pas, ils étaient au moins riches et puissants. Je suppose qu'à Hollywood, des dizaines de milliers de personnes sans un dollar en poche parlent des grosses soirées alors qu'elles tentent désespérément de se frayer un chemin vers le sommet, mais ce n'est pas ce genre de fête. Pour franchir cette porte, il faut déjà *se trouver* au sommet, au moins à un certain niveau. La seule raison pour laquelle je suis ici est parce que je suis entrée avec Joshua.

Je n'ai donc pas ma place ici.

« Et qui es-tu ? », demande une femme.

Je me retourne pour voir une superbe blonde, probablement de mon âge portant une robe rouge chatoyante qui montre ses seins, plutôt gros. S'ils étaient faux, son chirurgien avait fait un travail incroyable pour le déguiser.

« Euh... Chloe Porter », dis-je timidement.

Je me sens comme une petite fille devant une femme "va-vavoom".

Je suis bien contente que Joshua ne soit pas là pour la voir.

Elle tient un verre de champagne en l'air et incline légèrement la tête pour me regarder de haut en bas.

« Et vous faites quoi ?

— Je suis... une secrétaire.

— Oh. »

Sa voix est pleine de dédain poli. En plus de me sentir menacée par elle, je commence à la détester activement.

« Pourquoi, que faites-vous ? », je demande, plus par habitude sociale qu'autre chose.

Une main flotte jusqu'à son décolleté et elle a l'air *tellement* heureuse

que j'aie demandé.

« Je suis une photographe primée, mais je viens de co-écrire un scénario avec un bon ami à moi qui écrit pour la télévision. Son agent à la CAA le sortira le week-end prochain. Il pense que cela pourrait se vendre pour sept chiffres. C'est un thriller romantique extraaaa-ordinaire, parfait pour quelqu'un comme Reese Witherspoon ou Natalie Portman. Il dit qu'il pourrait même y avoir une guerre d'enchères. J'ai déjà commencé mon prochain programme. Ce que je veux vraiment faire, c'est du direct. Kathryn Bigelow était une *telle* source d'inspiration quand elle a gagné un oscar pour *The Hurt Locker*, vous ne pensez pas ?

— Uh huh, dis-je en la haïssant – elle et ses gros seins, ses bras maigres, son visage de star de cinéma, son jargon bizarre, et son scénario – un peu plus.

— Vous êtes la secrétaire de qui ?

— Personne que vous ne connaissez. »

Elle sourit béatement.

« On parie ? »

*Okaaaaay...*

« Russel Schneider. »

Son front se plisse très légèrement alors qu'elle réfléchit.

« Schneider, Schneider... Est-il un producteur indépendant ou fait-il partie d'un studio ?

— Il est dans la composition de la direction chez Horkos Ltd Consulting.

— Oh. »

Ella abandonne la politesse, laissant place au dédain uniquement.

« Vous n'êtes même pas dans l'industrie. »

*L'industrie.* Comme s'il n'y en avait qu'une.

« Non, je ne le suis pas.

— Eh bien... Je suis sûre que c'est très intéressant. »

Ses yeux s'éloignent de mon visage, se posent sur quelque chose ou quelqu'un d'autre, et elle s'en va.

« Ravie d'avoir fait votre connaissance. »

Je ne dis rien à cela, parce que si je le faisais, je dirais sûrement "*Ouais, bien sûr, pétasse.*"

Et à cette fête, elle n'est *personne*. "Photographe primée" ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Elle a remporté le troisième prix d'un salon de la photo dans un collège communautaire ?

Oooh, elle est une *scénariste*. Jetez un bâton à Hollywood, vous en frapperez dix. Et ils vous demanderont tous si vous êtes l'assistant du producteur ou de la star de cinéma et si vous pouvez les présenter ?

*Arrête ça, Chloe.*

Je serre mes bras autour de mon corps et me gronde intérieurement. Je ne la déteste que parce qu'elle me fait me sentir petite et peu attrayante en comparaison, et comme une perdante qui n'a rien dans la vie.

*Si elle n'est personne... alors qu'est-ce que cela fait de TOI ?*

Une comète, dans l'espace, froide et seule, n'appartenant à rien.

Et puis le soleil revient.

Je sens sa main chaude sur mon épaule avant d'entendre sa voix.

« Hey, ma petite porte de secours. »

Je le regarde et lui souris, pas seulement de bonheur, mais de soulagement.

« Presque coincé dans le pays des fées ?

— Ils ne se tairaient pas à propos de ce producteur qui avait un accord ou quelque chose, ou de ce type de studio auquel ils pourraient me présenter », gémit-il.

Puis il me regarde de plus près.

« Ça va ?

— Je vais bien. C'est juste que... »

Je regarde autour de la pièce.

« Je ne me sens pas vraiment à ma place ici. »

Joshua sourit.

« Moi non plus.

— Oh mon Dieu, tu es *tellement* à ta place ici. »

Il plisse les yeux.

« Tu veux dire que je suis un narcissique opportuniste, superficiel et obsédé par l'argent, qui ne s'intéresse qu'à ce qu'il peut retirer des autres ? »

Je sais que c'est une blague et j'essaye de jouer.

« Eh bien, quand tu le dis comme ça, ça sonne mal. »

Cela n'est pas aussi drôle que je le voulais, alors j'essaye simplement

l'honnêteté.

« Je voulais juste dire que c'est le "Beau monde". C'est pour ça que tu es à ta place. »

Il se rapproche et met ses bras autour de ma taille – bien en vue de tout le monde dans la pièce.

Mon cœur bat plus vite.

« Eh bien, tu es belle, alors tu devrais t'intégrer aussi », sourit-il.

Mon cœur bat encore plus vite.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire, je proteste doucement.

— Oh... tu voulais juste continuer le défilé de pitié pendant un petit moment ? »

Je le fixe puis me dégonfle un peu.

« En quelque sorte...

— Eh bien, puisque ni l'un ni l'autre ne nous sentons à notre place, tu veux t'amuser un peu ? »

Maintenant, mon cœur bat la chamade, mais pas dans le bon sens.

D'une manière *terrifiée*.

« Que veux-tu dire ?

— Tu voulais rencontrer des gens célèbres, non ? Incrustons-nous dans quelques conversations. »

Il se retourne et scrute la pièce.

« À qui veux-tu parler en premier ? »

Je sais qu'il ne blague pas.

Penser à parler avec une star de cinéma me fait paniquer, mais s'il y a bien quelqu'un qui pourrait me faire me sentir un peu plus à l'aise, c'est Joshua. Et il n'aurait même pas à donner son nom de famille.

Mais vraiment, ce n'est pas ce que je veux.

« Je veux juste retourner à l'hôtel, je murmure. Et être avec toi. »

Il me regarde et sourit. Un *grand* sourire.

« C'est ce que je veux aussi, dit-il en secouant légèrement la tête.

Allez, sortons de ce dépotoir. »

Je rigole légèrement et il me tire à ses côtés alors que nous marchons vers la porte.

« Tu sais..., murmure-t-il de manière séduisante, nous pourrions faire notre propre film...

— Non. »

Il lève une main en l'air comme s'il cadrait.

« Lumière, caméra, action !

— NON. »

Il rit encore.

Johnny apparaît soudainement de nulle part. Joshua hoche la tête, Johnny fait une tête comme pour dire "*Dieu merci*", puis se retourne et nous précède alors que nous marchons vers la porte.

Je m'attends à ce que M. Lewis Vonder vienne nous dire que nous partons beaucoup trop tôt, mais je suppose qu'il est en train de parler à quelqu'un d'autre au sujet du financement de ses films.

Un excellent événement se produit lorsque nous sortons. Je vois la femme en robe rouge qui m'a parlé plus tôt dans la soirée. Il y a quelques personnes qui masquent en partie ma vision d'elle, alors je ne pense pas qu'elle puisse me voir – mais elle voit bien Joshua. Je le sais parce que tout son visage s'illumine et son langage corporel change, passant de raide et ennuyé à "*Bonjour, Monsieur !*". Elle lève un peu son verre de champagne, tellement élégante, et je peux voir les roues tourner quand elle planifie sa première salve.

Nous dépassons alors le groupe et elle me voit au bras de Joshua.

J'aimerais avoir une photo de la surprise sur son visage. Je l'aurais gardée sur mon téléphone pour chaque fois que j'ai besoin de me remonter le moral.

« Embrasse-moi, je murmure à Joshua.

— Quoi ?

— Embrasse-moi et fais-le bien.

— Oui m'dame. »

Il se tourne vers moi, passe un bras autour de ma taille, laisse l'autre main me serrer la nuque et m'embrasse au beau milieu du couloir géant.

Ma tête bascule légèrement en arrière et je sens son corps se presser contre moi alors qu'il se fixe à mes lèvres et que sa langue retrouve la mienne.

Après environ 20 secondes de bonheur à couper le souffle, il s'éloigne et me regarde dans les yeux.

« Comment c'était ? »

J'ouvre les yeux rêveusement.

« C'était *génial*. »

Il sourit, reprend mon bras et m'escorte vers la porte.

Je reprends ce que j'ai dit – je ne veux pas d'une photo de la femme blonde d'avant le baiser, j'en veux une d'elle *après* le baiser.

On dirait que toutes ses idées sur ce qui constitue la réalité lui ont été arrachées d'un seul coup.

Et sa bouche est encore plus ouverte que la mienne quand je suis entrée dans la soirée.

Je lui fais un sourire suffisant en passant.

*Prends ça, pétasse.*

Oui, c'est petit.

Oui, c'est immature.

Oui, je sais que cela vient finalement d'un manque de confiance en moi de ma part.

Mais MON DIEU, ce que ça fait du bien.

# Chapitre 29

Nous sommes maintenant rentrés à l'hôtel, au grand soulagement de Johnny. Il nous fait promettre de ne pas quitter la pièce sans le lui dire, puis nous dit bonsoir et retourne dans sa chambre, en face de la nôtre.

« Il est tôt, il n'est que dix heures, déclare Joshua. Qu'est-ce que tu veux faire ?

- Dessert.
- Littéral, ou figuratif ?
- Mmmmm. Les deux. »

Nous commandons donc un service de chambre : une bouteille de champagne et une sélection de mets succulents – la crème brûlée la plus parfaite que je n'aie jamais goûtée, des fraises à la crème fouettée... et encore du chocolat.

Nous nous asseyons sur le canapé dans la pièce principale, éclairés seulement par les lumières de la ville, et alternons entre bisous et se nourrir mutuellement des morceaux de desserts.

Je suis de nouveau éméchée quand je ronronne de façon suggestive :

« Eh bien, nous avons fait ce que *je* voulais faire... alors qu'est-ce que *toi* tu veux faire ?

- Eh bien... nous pourrions trouver une caméra et...
- NON. »

Il rit.

« Qu'est-ce qui se trouvait sur ta liste déjà ? La liste des "à ne pas faire" ? Rien de douloureux... rien de dégradant...

- Pas d'entrée "par la porte de sortie", je lance.
- Je ne me souviens pas des films figurant sur cette liste.
- Et rien qui ne puisse se retrouver sur Internet. Règle numéro quatre. »

Il sourit.

« Bon... Et si ce que je voulais faire pliait un peu tes règles ? »

Je me fige avec une fraise dans les airs.

« Joshua, je ne suis *vraiment* pas à l'aise avec des photos ou des vidéos...

— Ce n'est pas ce dont je parlais. »

Je pose la fraise.

« Alors... de *quoi* tu parles ?

— Tu te souviens de ce que j'ai dit plus tôt, au dîner ? Sur le fait que tu sois physique ?

— Fessée ? »

Il sourit simplement, et je continue :

« Euuuh... je ne suis pas vraiment excitée par cette idée...

— Eh bien, tu ne connais probablement que la manière *habituelle*. »

Je suis amusée.

« Oh, alors tu as une manière *spéciale* qui est *teellement* mieux.

— Je ne te le fais pas dire. »

Malgré moi, je suis un peu intriguée.

« Qui est... ?

— Eh bien, tout d'abord, j'aime alterner entre légères caresses sensuelles et minuscules petites fessées, juste assez pour le sentir.

— Uh huhhhh... ?

— Mais le fait est que tu ne sauras pas lequel arrive. Je veux que tu puisses anticiper la chose... mais tu ne saches pas quand. Et je veux te faire attendre. Je veux que tu te couches là, ne sachant pas si tu vas sentir mes doigts te caresser doucement... ou peut-être ma langue te lécher lentement... ou une petite gifle. Juste assez pour souligner quand je vais te caresser à nouveau. »

J'avale ma salive. Peut-être que c'est parce que je peux sentir l'alcool me monter à la tête, mais... cela sonne plutôt *bieeeen*.

« Pas trop, cependant ? je demande, ma voix rauque.

— Non. Tu gardes le contrôle total tout le temps. »

Je roule mes yeux.

« Oui, bien sûr. »

Il sourit.

« Non, c'est vrai. Si tu me dis "plus léger", je vais plus léger. Si tu me dis "plus fort", je vais plus fort. Si tu me dis d'arrêter, alors j'arrête. La seule chose que *je* contrôle... c'est de savoir si je te touche, si je t'embrasse là en-bas... ou si je fais autre chose. »

Ma bouche devient soudainement sèche et je prends une gorgée de champagne.

« Je pense que tu aimes ça parce que c'est *toi* qui as le contrôle.

— Cela ne signifie pas que toi tu n'aimeras pas ça.

— Non... je l'admets. »

Il me regarde dans les yeux.

« Il n'y a qu'un moyen de le savoir, n'est-ce pas ? »

Je reste silencieuse, réfléchissant.

« C'est bon, ça ne fait rien, dit-il en souriant. Tu m'as juste demandé ce que je...

— D'accord », dis-je.

Il penche la tête comme s'il n'avait pas bien entendu.

« Quoi ?

— J'ai dit d'accord. Je vais essayer.

— Vraiment ?

— Oui. Mais si je n'aime pas ça...

— Alors nous nous arrêtons. Immédiatement.

— D'accord.

— Mais d'abord, je veux que tu fasses quelque chose. »

Je fronce les sourcils.

« Quoi ?

— Va prendre un bain. »

Je me lève.

« Euuuh – *pourquoi* ? Est-ce que tu essayes de me faire comprendre quelque chose ? »

Il rit.

« Non. Juste... va prendre une bonne douche ou un bain sensuel. Et assure-toi de te laver *partout*. »

Je le regarde du coin de l'œil, comme pour dire "*De quoi tu parles ?*".

« Euh... d'accord... Tu vas venir avec moi ? »

Il se réinstalle dans le canapé.

« Non ... c'est là que *toi* tu me fais attendre *moi*. »

Je me mords la lèvre en réfléchissant.

« Mais si tu continues à faire ça, grogne-t-il, s'approchant de moi et me prenant dans ses bras, je ne serai pas *capable* d'attendre. »

Il m'embrasse doucement, puis avec plus de chaleur, et je fonds contre lui – jusqu'à ce qu'il se recule.

« Va prendre un bain, murmure-t-il.

— Bien », je craque.  
Je me lève et titube vers la salle de bain.

# Chapitre 30

Je me coule un bon bain moussant chaud – remerciement à ce liquide à l'odeur de lilas dans une bouteille près de la baignoire –, épingle mes cheveux et profite pendant quelques minutes.

Mon esprit continue cependant à errer vers ce qu'il comptait faire.

Je suis à la fois excitée et un peu nerveuse.

Quand il en a parlé, j'ai eu le flashback d'une reprise de *Ally McBeal* que j'ai vue quand j'étais adolescente. L'étrange petit avocat ringard fréquentait l'avocate blonde super chaude et elle voulait être fessée. Il y avait résisté pendant la plus grande partie de l'épisode, puis *vaincu*, il avait saisi une brosse à cheveux sur un coup de tête et s'était défoulé sur sa chatte quand elle ne s'y attendait pas.

Inutile de dire qu'elle n'était pas contente.

Mais elle *était* assez surprise.

Je sais que la scène avait été jouée pour rire, mais c'est ma seule référence de fessée. Et cela semble étrange et risible. Mais ce que Joshua a décrit... cela ne sonne pas dingue.

Cela sonne sexy.

Ainsi, malgré à quel point le bain est merveilleux et à quel point il sent incroyablement bon, ma curiosité a raison de moi. Je me fais mousser partout, dans les moindres recoins – je boude toujours, supposant qu'il était juste en train de me dire poliment que j'avais besoin de me rafraîchir en bas, ou que mes aisselles en avaient besoin, ou quelque chose du genre. Puis je sors, je prends une douche rapide pour enlever le reste de la mousse, et m'essuie.

J'allais sortir dans l'une des robes en éponge, mais je décide de m'envelopper dans une serviette à la place. Je pense que c'est plus sexy : il verrait mes épaules nues, le haut de ma poitrine et toutes mes jambes. Ce serait *un peu plus* attrayant qu'une couverture complète du corps.

Alors je sors de la salle de bain, étourdie par la chaleur et le champagne, et je m'arrête net.

Le lit avait été fait alors que nous étions sortis dîner. Il était encore fait quand je suis allée prendre mon bain, mais Joshua a retiré les draps de sorte

qu'il ne reste plus qu'une grande étendue de tissu doux.

Il y a des bougies des deux côtés du lit – de minuscules bougies à thé flottant dans un bol en verre. C'est magnifique, avec juste assez d'éclairage pour rendre la pièce mystérieuse, chaleureuse et romantique.

Et dans le coin, Joshua est assis sur une chaise et attend.

Il a ôté ses chaussures et ses chaussettes et déboutonné sa chemise, jusqu'en bas. Il reste assis pieds nus, pratiquement le torse nu, en train de siroter quelque chose d'ambré dans un petit verre rond... et quand j'entre dans la pièce, je vois ses yeux se lever pour m'observer.

Il reste assis là à regarder... mais ses yeux brillent à la lumière des bougies.

Puis il se lève lentement.

Dieu qu'il est beau.

Il est l'essence même de la masculinité, ses cheveux légèrement échevelés, ses muscles ciselés coupés par une ombre sous la chemise blanche.

« Monte sur le lit », dit-il d'une voix enrouée, la voix enrouée de désir, alors qu'il pose le verre.

Je m'approche et m'assois sur le bord du lit, des papillons dans le ventre, mon regard parcourant ce beau torse, ces yeux, puis redescendant vers ces magnifiques abdos.

Je voulais *tellement* les toucher.

« Pas comme ça, murmure-t-il. Tourne-toi pour te mettre à genoux sur le lit. »

Cela me rend encore plus nerveuse, mais je me lève, me retourne et me mets à genoux, le corps droit dans les airs.

« Maintenant, penche-toi », dit-il.

Je rougis.

« Euh, ce ne sera pas ma plus flatteuse...

— *Silence* », ordonne-t-il.

Pas méchant, mais... fermement.

« Ne parle pas », dit-il.

Je serre les dents et me penche à quatre pattes. Au moins, il me reste encore la serviette autour de moi... mais je donne un spectacle complet vers le bas.

En se dirigeant vers le lit, il jette sa chemise par terre. Je le regarde,

l'eau à la bouche, alors que je vois tous les muscles bouger dans ses bras et ses épaules, comme une panthère qui traque sa proie.

Il se met derrière moi et je me tends, grimaçant, me préparant pour la première gifle.

Au lieu de cela, il se penche et m'embrasse dans le cou. Doucement, gentiment. Romantiquement.

Une bouffée de plaisir me parcourt.

Et puis il place une main sur mon épaule et pousse doucement.

Je ne pourrais pas lui résister s'il pousse fort, mais il ne le fait pas. Il me montre simplement ce qu'il veut, avec un minimum de force.

Alors je le lui donne. Je m'effondre de sorte que mon visage et mes avant-bras sont maintenant contre le lit, mon cul étant le point le plus haut de mon corps.

Je ne suis pas vraiment contente de me retrouver dans cette situation... même si je dois admettre que je me sens un peu bouleversée par ce baiser.

Ça et la façon dont il prend le contrôle.

Et je suis sacrément heureuse d'avoir pris ce bain et de m'être lavée partout.

Puis, lentement, il s'agenouille derrière moi.

Je me prépare à nouveau et grimace...

Et je sens son doigt, frais et doux, me caresser du creux de la fesse gauche jusqu'au bas de la cuisse.

Il prend son temps. Ça chatouille... mais ça me donne aussi envie de plus.

Puis son autre main enveloppe lentement ma fesse droite.

Il est doux, comme s'il berçait quelque chose avec un soin infini.

Et toute sa main descend à l'arrière de ma cuisse droite.

Ok, si ça c'est une fessée, je suis sûre que je peux m'habiter à ça.

J'attends... et rien ne se passe. Je grimace...

Et puis je sens ses lèvres, douces et fermes, alors qu'elles embrassent ma fesse gauche. Une pression longue et régulière. *Oh mon Dieu.*

Ses doigts jouent doucement sur les deux fesses, si doucement et avec tant de séduction... et alors que le chatouillement et l'excitation de son toucher descendent sur l'arrière de mes cuisses, son visage touche ma fesse droite – et il lèche. Légèrement. Doucement.

J'expire un petit soupir.

Ses mains s'approchent de ma poitrine, trouvent le pli dans la serviette et défont le nœud de manière à le faire tomber de mon corps sur le lit.

Je suis couchée là, complètement nue, le cul en l'air.

Et ça me plait.

Il me lèche encore, cette fois à l'intérieur de ma cuisse, remontant lentement jusqu'à mes lèvres. Je me prépare pour le plaisir délicieux quand je la sens.

La première petite fessée.

Mes yeux s'écarquillent.

Ce n'est rien de plus qu'une petite tape.

Cela ne fait pas mal, pas du tout.

Mais ensuite, alors que je me remets de la surprise, je sens sa langue...  
*là en bas.*

Si légère, si douce, touchant à peine mes lèvres.

J'exhale quand le bout de sa langue sépare légèrement mes lèvres.

Puis le plaisir disparaît et je sens une autre petite fessée... cette fois plus forte.

« C'est bon ? murmure-t-il.

— Oui », je murmure.

Ses mains commencent à courir sur mon dos, et il commence à embrasser à nouveau mes fesses, lentement au début, alternant baisers et léchouilles et mes yeux se ferment dû à l'excitation croissante – *Slap*.

Mes yeux s'ouvrent à nouveau.

Je trouve ça... *agréable*.

Comme si les vibrations remuaient quelque chose au plus profond de moi.

« Trop ? », murmure-t-il.

Je secoue la tête, la déplaçant d'avant en arrière contre les draps.

« Non. »

Ses mains traversent mes jambes et viennent se poser autour de mes seins, prenant mes mamelons dans ses paumes. Il commence à me caresser doucement, lentement, sensuellement...

Et je sens sa langue lécher mes lèvres à nouveau.

Mais plus humide.

Plus urgente.

Et cette fois, je le sens plonger plus profondément.

Je souffle de plaisir.

Une main reste sur mon sein gauche, le massant doucement, mais l'autre main se retire.

J'attends, prise entre le bonheur succulent, alors qu'il me lèche là en bas, et l'anticipation de la brève brûlure de sa main sur ma peau.

Et j'attends.

Et j'attends.

Et j'attends.

Ne pas savoir est insupportable.

Et puis une autre fessée.

Plus forte.

Mais une seconde après, sa langue plonge au plus profond de moi.

Je crie légèrement de douleur et gémis de plaisir.

Il se recule.

« Est-ce que ça va ?

— Ne t'arrête pas », je supplie.

Je peux presque l'entendre sourire, je le jure devant Dieu.

Et puis il commence à me baiser avec sa langue.

La glissant à l'intérieur et la ressortant, dedans, dehors, dedans, dehors, la laissant ensuite se glisser vers mes lèvres pour me les lécher, toucher à peine mon clitoris, puis se glisser dedans et dehors encore et encore.

Pendant tout ce temps, sa tête bouge, comme ses hanches le feraient s'il se mettait à l'intérieur de moi.

Je vais sûrement être extrêmement embarrassée de penser à ce qu'il peut voir en ce moment.

Mais Seigneur Tout Puissant, je m'en fous en ce moment.

Je reste allongée là, mon arrière-train en l'air, faisant des va-et-vient alors qu'il me percute légèrement, sa langue devenant de plus en plus profonde, me taquinant, me faisant le désirer encore plus.

Et de temps en temps, une petite *fessée* contre mon arrière-train, mêlant juste un tout petit peu de plaisir et de douleur, me bousculant profondément, ajoutant un petit "*unh*" à la douce extase de sa langue me léchant à l'intérieur et à l'extérieur, dansant sur mes lèvres et mon clitoris et au fond de moi.

Puis sa langue se retire... et je sens ses doigts glisser à l'intérieur de moi, comme l'autre nuit lorsqu'il m'a emmenée à la fenêtre. Il se courbe, vers le

bas, caressant mon point G, augmentant encore plus mon désir, envoyant de petites vagues de feu liquide jusque dans mes orteils.

Je gémis assez fort quand il le fait.

Il traîne sa langue jusqu'au bout de mes lèvres... puis, doucement, me lèche en remontant vers le haut.

TROP haut.

Mes yeux s'écarquillent.

« WHOA, je dis, bien que ma voix sonne un peu étranglée.

— S'il te plaît, murmure-t-il.

— Je ne... », je commence, mais je ne peux pas finir, car ses doigts caressent toujours mon point G, me donnant un plaisir incroyable, ne lâchant jamais.

Je me retourne vers lui. C'est tout un exploit de rester couchée dans cette position et de pencher la tête en arrière dans cet angle – et un exploit encore plus grand de garder toute sorte de présence d'esprit, compte tenu de la façon dont il me touche, me caresse, me pousse de plus en plus près de l'orgasme.

Il me voit bouger et me regarde droit dans les yeux, exigeant et mendiant.

« S'il te plaît », murmure-t-il avec insistance.

Je reste étendue là, luttant entre l'extase croissante entre mes jambes et la tempête de pensées négatives dans mon esprit.

“Non !”

“C'est vilain !”

“Il ne peut pas faire ça !”

“C'est sale !”

“C'est vilain !”

Mais le regard dans ses yeux...

Le désir, la convoitise, le *besoin*... Cela me pousse par-dessus bord.

Je cède.

« Juste... un peu... », je murmure en fermant les yeux alors qu'une autre vague de félicité commence à monter en moi.

Il me touche si légèrement au début que je ne suis pas sûre qu'il me touche du tout.

Juste le bout de sa langue.

Puis un peu plus de pression.

Et pendant tout ce temps, ses doigts me caressent à l'intérieur, me rendant fébrile de plaisir.

Puis un peu plus de pression... et ça fait *du bien*.

Je pense que je suis choquée par ça autant que par le fait qu'il le fasse réellement.

Sa langue revient doucement sur mes lèvres alors que ses doigts bougent toujours à l'intérieur de moi, me remplissant, bougeant presque de façon circulaire avec ce mouvement qui me rend folle.

Puis il lèche vers l'arrière, puis revient à mes lèvres, puis de nouveau... puis il entre doucement en moi.

C'est bizarre, c'est mal, c'est vilain, c'est chaud, c'est tellement chaud, c'est un peu distrayant, c'est... je ne sais pas. C'est tout en même temps. Doux, léger, humide, chaud, et tout à fait mauvais, vilain, un péché, pas ce que les bonnes filles font... et j'adore ça.

Sa langue commence à me pénétrer doucement alors que ses doigts me poussent à bout. Je peux sentir son visage lisse me presser encore et encore, de la même façon que ses hanches giflèrent contre moi s'il me poussait en levrette. Et ses doigts me rendent folle, me remplissant, me pressant, comme il faisait *autre* chose, tout mon corps est submergé de sensations folles, puis tout à coup je jouis, tout mon corps tremblant.

Je hurle dans les draps, les saisissant entre mes doigts, les agrippant, m'accrochant à la vie jusqu'à ce que les glorieuses convulsions qui ravagent mon corps s'apaisent lentement et que mes cuisses tremblent de faiblesse.

« Arrête, arrête », je souffle en posant une main sur lui pour l'arrêter.

Il le fait immédiatement et je tombe sur le côté en tremblant.

Il rampe lentement sur le lit, frottant son visage sur les draps avant de commencer à m'embrasser le long de mon dos.

Il jette un coup d'œil par-dessus mon bras comme un petit garçon espiègle qui sait qu'il n'aurait pas dû faire quelque chose... mais qui l'aurait fait quand même.

« Tu es..., je murmure en le regardant.

— Je suis quoi ? demande-t-il en posant son menton sur mon bras.

— Tu es un *vilain* garçon », dis-je à voix basse, avec juste un peu de luxure mélangée.

Il sourit.

« Je pense que tu es aussi vilaine que moi. »

Je secoue la tête, même s'il est difficile pour moi de le faire avec un côté contre les draps.

Il me roule sur le dos et glisse sur moi.

« Je pense que tu l'es, murmure-t-il alors qu'il commence à embrasser mes seins.

— Non... Je suis une bonne fille...

— Non... non, je suis presque sûre que tu es une *très* vilaine fille. »

Je gémiss alors qu'il suce mes mamelons et mes yeux roulent vers l'arrière de ma tête... et puis je saisis son visage entre mes mains et le soulève pour pouvoir le regarder dans les yeux.

« Pourquoi as-tu fait ça ? je murmure.

— Parce que j'aime ça.

— Pourquoi ? »

Il sourit encore plus largement.

« Parce que je suis un *vilain* garçon. »

Je me mords la lèvre, puis laisse ma main descendre vers son pantalon.

Il a un regard confus sur son visage.

« Que fais-tu ? »

Je souris en baissant la fermeture éclair. Je peux le sentir se tendre contre le tissu, il est si dur.

« Je pense que tu le sais.

— Mais... je pensais que c'était encore douloureux...

— Assez étrangement, la douleur semble avoir disparu », je murmure alors que je le prends dans ma main et commence à le caresser doucement le long de son manche. Il est chaud, long et épais, et son gland est légèrement humide et glissant. Il est tellement excité qu'il a imprégné son boxer et le devant de son pantalon.

Je le tire sur moi. Il se cale sur ses avant-bras et je me mets en place, les jambes écartées.

Pendant tout ce temps, il me regarde dans les yeux.

« Tu es sûre ? », demande-t-il.

En réponse, je prends son gland enflé et le glisse sur mes lèvres trempées et le pose entre mes cuisses.

Il gémit et s'avance avec précaution.

Mes yeux roulent à nouveau alors que je le sens entrer en moi, me remplissant.

Il respire fort alors qu'il avance lentement, très lentement.

« Tu es sûre que ça va ? »

J'attrape ses cheveux et je le tire vers le bas pour que son oreille soit juste au niveau de mes lèvres.

« Joshua... je murmure.

— Oui ?

— Je veux que tu me *baises* », je souffle à son oreille.

Il se recule et me regarde dans les yeux. Au début, j'ai peur qu'il réagisse négativement – en fait, je suis déjà stupéfaite et un peu honteuse de l'avoir dit – mais il a une expression de joie choquée sur son visage.

« C'est la première fois que je t'entends dire ça, sourit-il.

— Tu n'as pas entendu ? je murmure. Je suis une *vilaine* fille. »

Il sourit encore plus, puis m'embrasse alors qu'il s'enfonce plus profondément en moi.

Après quelques secondes, il se met à pousser fort et vite.

Je crie et gémiss et crie à nouveau de plaisir. Il ralentit... seulement pour recommencer plus vite, puis plus lentement, ne me laissant jamais savoir ce qui va se passer ensuite.

« Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas », je crie, et il me pénètre plus fort et plus vite, sa respiration dans mon oreille.

Je peux le sentir en moi, rapide, chaud, doux, plein de lumière et, alors que je suis sur le point de jouir, je lui murmure à l'oreille :

« Jouis en moi, jouis en moi. »

Il crie, un hurlement et un gémissement se mélangent en un seul cri et je bascule alors que je le sens éclater en moi, palpitant encore et encore, faisant correspondre mes explosions aux siennes.

Nous nous serrons l'un contre l'autre, s'embrassant aveuglément, lèvres sur lèvres, lèvres sur joues, lèvres sur oreilles, jusqu'à ce qu'il s'effondre sur moi. Je serre sa tête contre moi et passe mes doigts dans son dos...

Avec un sourire de vilaine fille sur mon visage.

# Chapitre 31

Ensuite, nous restons allongés dans le lit, moi couchée à ses côtés et mes doigts glissant sur sa poitrine.

« Eh bien, maintenant je sais pourquoi tu m'as fait prendre un bain », je pense.

Il rit.

« Tu vois, ce n'était pas si horrible, si ? »

Je lui mords les côtes et il émet un son style “*wuUaaah*” alors qu'il se cambre.

« Tu as enfreint les règles, je lui dis d'une voix énervée.

- Noon, je les ai juste... *pliées* un peu.
- Pas d'entrée par la porte de sortie.
- Je pense que tu avais proposé cette règle pour quelque chose de légèrement... plus gros. »

*C'est vrai, mais...*

« Il vaudrait mieux que cela ne se transforme pas en “Tendez-leur la main, ils te prendront tout le bras.”

- Ce ne sera pas le cas, dit-il avec un sourire. Et ce n'était pas dégradant, n'est-ce pas ?
- Noon, mais c'était un peu douloureux.
- Quoi, dit-il en fronçant les sourcils. Le...
- NON, PAS CELA, dis-je, rougissant furieusement, ne voulant pas qu'il nomme ce qu'il m'avait fait. Juste la... la partie fessée.
- Tu as aimé, non ? »

Je réfléchis à la meilleure façon de répondre.

« Oooouui...

- Ha HAA ! chantonne-t-il.
- Mais ça ne veut pas dire que tu peux devenir fou et me donner des fessées tout le temps », je le gronde.

Il sourit.

« Seulement lors d'occasions spéciales.

- Génial.
- Et tu peux toujours dire non.

- Mm, je grogne sans engagement. Alors, à part des trucs plus coquins, que veux-tu faire demain ? »

Il reste silencieux pendant si longtemps que je me demande s'il s'est endormi.

« Es-tu réveillé ? »

- Oui, dit-il. Je pense... que je voudrais être normal. »

Je fronce les sourcils et m'assois sur un coude.

« Quoi ? Tu es normal. »

Il me regarde comme pour dire "*Mais bien sûr !*"

« Eh bien... Tu es *mieux* que normal, j'admets. Au lit, tu es beaucoup mieux que la normale. »

Cela lui rend son sourire.

« Merci », toi aussi, dit-il en m'attirant sur lui et m'embrassant doucement.

Je demande alors :

« Que veux-tu dire par "normal" ? »

- Je veux dire que je ne veux pas être Joshua Jenkins, dit-il en fixant le plafond. Je ne veux pas conduire avec un garde du corps, je ne veux pas être le "type riche"... je veux juste être un gars normal avec sa femme, pour un rendez-vous normal. »

*Sa femme.*

Mon cœur enfle dans ma poitrine.

« Que font la plupart des gens pour un rendez-vous à Los Angeles ? me demande-t-il, sa voix sincère. Que ferais-tu si tu sortais avec un gars de la comptabilité ou avec quelqu'un que tu aurais rencontré au gymnase ? »

- Euh, je ne vais pas à la gym.
- Tu sais ce que je veux dire.
- Boire un café ou regarder un film, je suppose.
- D'accord, pas si normal que ça. »

Je lui pique les côtes et il rit.

« Faisons quelque chose d'amusant... mais quelque chose que tu ferais avec n'importe qui, dit-il. Rien de fou, rien qui nécessite une tonne d'argent... juste quelque chose d'amusant, de décontracté... une journée *normale*.

- Alors tu veux que je t'emmène à un rendez-vous, hein ? »

Il me regarde et sourit.

« Ouais. Je vais payer, mais c'est toi qui choisis quelque chose...

— ...de normal. J'ai compris. As-tu des vêtements normaux ? »

Il réfléchit une seconde.

« Non. Pas dans ma valise.

— Ok, alors... c'est par là que nous allons commencer, je bâille.

— D'accord », dit-il.

Il m'embrasse encore une fois.

Et nous nous endormons comme ça, dans les bras l'un de l'autre, jusqu'à ce que je m'endorme.

# Chapitre 32

Nous commençons la matinée avec un service en chambre dans le penthouse.

« Ce n'est pas tout à fait normal, je souligne en mangeant le meilleur pain grillé français que je n'aie jamais goûté. En fait, c'est très clairement *anormal*.

- D'accord, la journée normale commence *après* le petit déjeuner, alors.
- Dans la Bentley ?
- Tu penses être trop intelligente, n'est-ce pas ? »

Je lui adresse juste un petit sourire.

« D'accord, *après* le trajet en limousine, dit-il. Une fois que nous arrivons où nous allons. »

Johnny n'est certainement *pas* de la partie lorsqu'on lui dit enfin ce qui est prévu pour la journée.

« NON.

- Oui, dit calmement Joshua.
- Allez, mec... La nuit dernière était déjà assez pénible, mais maintenant tu veux aller... où allons-nous ?
- Santa Monica. Third Street Promenade, puis probablement à Venise par la suite, je dis.
- Oh *génial*. La foule... Aucun moyen de contrôler, les grands espaces... Est-ce que tu vas au moins porter le gilet pare-balles ?
- NON, ce n'est *certainement* pas normal. Et tu vas devoir changer de vêtements », dit Joshua en montrant le costard et la cravate de Johnny.

Il fronce les sourcils.

« Quoi ?

- Ouais, tu n'as pas l'air normal.
- Quoi ?!
- Normal. C'est le thème de la journée. Tu dois avoir l'air normal. »

Johnny secoue la tête.

« Oh, *non*. Non ! »

Mais il finit par céder.

Nous conduisons jusqu'à Santa Monica, qui est l'une des plages de Los Angeles. Maisons très chères et boutiques et restaurants assez chers – bien qu'ils soient seulement chers pour la classe moyenne supérieure, pas comme Rodeo Drive ou Beverly Hills. Après avoir garé la Bentley – ce qui attire quelques regards, laissez-moi vous le dire –, nous nous dirigeons vers un *Urban Outfitter* situé dans Third Street. Toute l'avenue est interdite à la circulation sur un kilomètre et des milliers de personnes marchent sous le soleil du dimanche matin.

À l'intérieur, j'échange le pantalon sombre de Joshua pour un short cargo qui met en valeur ses mollets musclés. Il achète également des tongs en cuir et une chemise en lin. Moi, je choisis un débardeur rouge et des jeans coupés.

Johnny est résistant à tout, mais Joshua le fait choisir des vêtements. Il se décide enfin et prend un t-shirt noir, une chemise hawaïenne noire qui cache son étui, un short vert et des *Chuck Taylors*.

« Merci, je lui dis en sortant dans nos nouvelles tenues “normales”, nos fringues de créateurs fourrées dans des sacs *Urban Outfitters*.

— De rien, sourit Joshua. *Merci à toi* de me faire plaisir. »

Je lève un sourcil.

« Pourquoi ai-je l'impression que tu ne parles pas seulement des vêtements ? »

Il rit à ça.

Nous errons dans la rue, Johnny restant aussi près que possible derrière nous tout le temps, scrutant sans cesse la foule derrière ses lunettes noires. Je l'oublie après quelques minutes et il nous laisse tranquilles.

Nous allons dans l'un de mes magasins préférés sur la Promenade, un magasin de jouets qui contient *tout*, de tous vos jouets et Barbies habituels aux statues géantes de personnages de Star Wars. Il y a des centaines de modèles différents, des poupées anciennes avec de belles robes, des jeux d'échecs peints pour imiter les personnages d'Alice Au Pays Des Merveilles et Star Trek, des mecha de science-fiction japonais et toutes sortes de jouets étrangers loufoques.

Nous nous rendons dans plusieurs boutiques de vêtements géniales, quelques librairies et un Apple Store aussi. Quand Joshua me voit jouer avec un ordinateur portable à 2 500 \$, il me demande :

« Tu l'aimes ?

— Il est cool.

— Je vais te l'acheter. »

Je lui jette un coup d'œil.

« Ce n'est pas quelque chose qui se passerait à un rendez-vous normal. »

Il hausse les épaules.

« Nous pouvons faire une exception...

— Mais nous ne le ferons pas. »

Il sourit et m'embrasse.

« OK OK. Lèche-vitrine uniquement. "Window Shopping".

— Je n'ai pas besoin de produits Microsoft, non plus », je plaisante.

Joshua roule des yeux et gémit.

Nous mangeons dans un petit bistro cool au soleil – rien d'extraordinaire, mais de la bonne nourriture. Puis nous retournons à la limousine et Johnny nous conduit à la promenade de Venice Beach.

Si vous n'êtes jamais allé à Venice Beach, c'est l'endroit le plus étrange de Los Angeles. Peut-être même de toute la Californie du Sud. La région est encore en grande partie sous le contrôle du loyer. Vous avez donc tous ces clochards et ces hippies qui vivent dans des appartements bon marché et traînent dans l'un des quartiers immobiliers les plus chers du pays.

La promenade s'étend le long de la côte. D'un côté, la plage et une pelouse herbeuse remplie de palmiers. L'autre côté semble avoir été figé dans le temps en 1972. Les magasins sont sombres, légèrement délabrés, avec des couleurs vives et folles peintes sur les murs de ciment. Nous nous promenons le long des boutiques, sentant la marijuana dans l'air, feuilletons les étalages de t-shirts, écoutons des joueurs de bongo fous, regardons des artistes colporter leurs peintures et voyons le type rastafarien qui se promène en roller sur la promenade en jouant de la guitare électrique avec un ampli attaché à son dos.

« Je ne pense pas que ce soit "normal", commente Joshua.

— Trop pour toi ?

— Non. Je ne fais que dire ce qui est évident, c'est tout. »

Nous traînons là-bas jusqu'à ce que le soleil commence à s'abaisser dans le ciel, puis nous nous promenons le long de la plage.

« Ne va pas dans l'eau, je l'avertis.

- Pourquoi ? demande-t-il, inquiet.
- C'est dégoûtant. Des trucs sont jetés dedans. »

Il plisse le nez.

« *Trop normal, si tu me demandes.* »

Je pense faire une blague à propos du fait que nous pourrions aller à Fidji ou à Aruba, puis je me reprends.

Il n'y aurait plus *rien* après cela.

Cela me rend incroyablement triste, au bord des larmes, triste. Je sais que le week-end touche à sa fin... mais ce n'est pas encore la fin, alors je repousse cette idée.

Près de la jetée de Santa Monica, il y a des anneaux de gym pour adultes. J'embête Joshua jusqu'à ce qu'il tente enfin de passer d'un anneau à l'autre. Cela lui prend quelques essais, mais il réussit à passer les huit anneaux puis à revenir. Je profite de la vue de ses avant-bras qui fléchissent et de ses pectoraux bombés sous le col de sa chemise.

Ensuite, nous continuons jusqu'à la jetée de Santa Monica. C'est énorme et criard, mais incroyablement amusant, avec une grande roue géante comme pièce maîtresse. Les lumières sont déjà allumées au crépuscule et l'énorme cercle de lumières orange et jaune tourne lentement devant le ciel pourpre.

Nous mangeons des corndogs, buvons des sodas, jouons à Whack-a-Mole dans l'une des salles de jeux électroniques, marchons et regardons l'océan se balançant à une vingtaine de mètres au-dessous de nous, puis nous tournons vers les manèges. Tout d'abord les montagnes russes, qui sont petites mais assez amusantes, en raison de la vue imprenable plus que du trajet lui-même. Et puis nous faisons la queue pour la grande roue.

« C'est une nouvelle sensation, commente Joshua.

- Quoi ?
- Faire la queue.
- Ha ! Tu vois, ça *craine*.
- En fait, dit-il, cette journée a été l'une des plus amusantes dont je puisse me souvenir...depuis des années. Toute ma vie, peut-être. »

Je rougis un peu et mon cœur fond.

« Sauf la nuit dernière, ajoute-t-il avec un sourire. Et hier après-midi au bord de la piscine. Et la nuit d'avant... »

Je rougis furieusement et lui claque le bras alors qu'il rit.

Finalement, nous arrivons et montons vers le ciel pour observer la mer s'étendre devant nous, avec le soleil à mi-chemin au-dessous de l'horizon et le ciel en feu avec des nuages oranges et rouges. Je serre son bras de plus en plus fort au fur et à mesure que nous montons.

« Tu n'as pas le vertige, n'est-ce pas ?

— Oui ! je m'écrie en riant.

— Alors pourquoi voulais-tu venir ici ?

— Parce que ça vaut le coup. »

Après plusieurs montées et descentes, nous nous arrêtons au sommet afin de faire monter et descendre les gens en bas de la roue. Alors que nous sommes suspendus, suspendu dans les airs, il se tourne vers moi, me brosse les cheveux en arrière et m'embrasse.

Et m'embrasse.

Et m'embrasse.

La brise tiède souffle sur nous et le soleil se couche à l'horizon. Le monde s'estompe alors que nous nous embrassons, jusqu'à ce que la roue reprenne et que ce soit enfin fini.

# Chapitre 33

Johnny refuse de nous laisser sans protection lorsqu'il retourne chercher la limousine. Nous devons donc prendre un taxi pour nous rendre au parking.

« Tu es un peu comme la troisième roue du carrosse là, mec, plaisante Joshua alors que nous sommes tous assis à l'arrière du taxi.

— Après ce que tu m'as fait subir aujourd'hui, toi et moi on ne se parle pas », déclare Johnny.

Je me mets à penser qu'il est sérieusement en colère, mais quand j'essaye d'attirer son attention, il me fait un clin d'œil et un sourire rapide avant de se transformer à nouveau en pierre.

Nous entrons dans la limousine et repartons vers Los Angeles. Maintenant, les sentiments que j'ai éprouvés toute la journée reviennent en force.

Tout cela va bientôt se terminer.

Je ne l'ai plus pour longtemps.

En fait, je ne le reverrais probablement jamais.

Je me blottis contre lui, son bras autour de moi, et j'essaye d'être heureuse en pensant à toutes les choses incroyables que j'ai faites et ressenties au cours des dernières 48 heures...

Mais tout ce à quoi je peux penser, c'est à quel point je vais avoir mal très bientôt.

Joshua remarque que je suis triste, mais il ne commente pas. Au lieu de cela, il bavarde comme si de rien n'était.

Ce qui me déprime un peu plus.

Il n'a pas l'air triste de voir le week-end se terminer... ce qui me fait me sentir seule.

« C'était incroyable, dit-il en me serrant contre lui.

— Tu n'as jamais rien fait de pareil ?

— Non. Jamais. De toute ma vie.

— Tu n'es jamais allé sur une grande roue auparavant ? je demande, ma surprise submergeant ma tristesse.

— Eh bien, oui... mais je n'ai jamais eu l'occasion d'embrasser une

belle fille en haut d'une grande roue. »

Je souris et pose ma tête contre sa poitrine, la tristesse devenant amère.

« Où habites-tu ? demande-t-il.

— Oh... c'est près de Hollywood et de Vine. Mais j'ai laissé mes vêtements de travail à l'hôtel...

— Johnny les a déjà nettoyés à sec au Dubaï. Ils sont dans le coffre.

— Oh. »

Je ne sais pas pourquoi, mais cela me rend encore plus triste. Comme s'il avait tellement envie de se débarrasser de moi qu'il s'était assuré que je n'aurais aucune raison de retourner à l'hôtel.

Pas de dernière nuit ensemble.

Je commence presque à pleurer.

# Chapitre 34

Nous nous arrêtons devant mon immeuble dans un silence relatif. Joshua semble sentir à quel point je suis bouleversée. Je ne sais pas s'il sait vraiment ce que je ressens. Peut-être pense-t-il que je suis morose.

En réalité, je suis déjà en deuil pour ce que je suis sur le point de perdre.

Joshua appuie sur le bouton d'interphone.

« Johnny, pourrais-tu juste attendre ici et ouvrir le coffre ?

— Je ne pense pas...

— Si j'ai survécu à Venice Beach, je pense que tout ira bien ici.

— Bien », grogne Johnny.

Je sors seule et Joshua me suit.

« Puis-je lui dire au revoir ? je demande.

— Qui, Johnny ? demande Joshua, choqué. Oui bien sûr. »

Je me dirige vers la fenêtre du côté du conducteur et tape sur la vitre. La fenêtre s'ouvre et Johnny me regarde, un peu perplexe.

« As-tu besoin de quelque chose ?

— Je voulais juste dire que c'était vraiment sympa de te rencontrer et je suis désolée d'avoir rendu ton travail plus difficile », je lui dis avec un sourire maladroit.

Il me regarde avec la même expression choquée que Joshua.

« Euh... c'est bon, Chloe, dit-il avec un sourire. Je suis content que tu te sois amusée. Tu t'es bien amusée, non ? »

Je hoche la tête et souris. Je ne veux pas parler parce que j'ai peur de pleurer.

« Au fait, dit-il, je pense que tu pourrais avoir besoin de ça. »

Il se penche vers le siège passager, se retourne et me tend le badge de Russel.

Celui que j'ai utilisé pour entrer dans la salle de réunion.

Mes yeux s'écarquillent. J'ai tout oublié à ce sujet.

Cela aurait été un désastre.

Et très probablement *serait* quand même un désastre.

« C'était... avec tes vêtements, dit-il en s'excusant.

— Merci », je lui dis.

Et puis je tends la main.

Il sourit encore plus largement et me serre la main par la fenêtre.

« À plus. »

Nous savons tous les deux que nous n'allons pas nous revoir. Mais je laisse tomber.

« Au revoir », je murmure avant de faire le tour de la voiture.

Je me prépare pour le discours "C'était génial, à plus", je suis sûre qu'il va arriver. Un dernier baiser sur le trottoir, puis je retournerai seule à mon appartement.

Au lieu de cela, je m'arrête net quand je vois Joshua, tenant un tas de sacs en papier remplis de vêtements. Sur son bras droit pendent mes vêtements de travail, enveloppés dans une pellicule de plastique.

« Peux-tu fermer le coffre ? J'ai les mains pleines », dit-il.

Je le regarde, puis regarde les vêtements.

Ce sont les vêtements de créateurs qui étaient suspendus dans la chambre d'hôtel, 90% de ces habits n'ont même pas été portés.

« Je ne peux pas les prendre !

— Pourquoi pas ? Je ne peux pas les porter.

— Tu peux les retourner !

— Peu importe, dit-il en levant les yeux au ciel. Ferme le coffre et viens. Le bouton est là-bas, vers le loquet, à l'intérieur. »

J'appuie sur le bouton et le coffre se referme brusquement. Je suis énervée par son attitude irréfléchie jusqu'à ce qu'il se retourne et monte sur le trottoir avec les sacs.

« Où vas-tu ? », je demande.

Il se retourne.

« Tu vis ici, non ?

— Ouuuuuii...

— Je te reconduis à ton appartement. »

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et beaucoup d'émotions mélangées me traversent.

La joie qu'il ne me jette pas sur le trottoir...

L'espoir que ce n'est peut-être pas la fin...

Et l'embarras – parce que le milliardaire Joshua Jenkins est sur le point de voir mon petit appartement pourri.

« Euh... d'accord... sache simplement que ce n'est pas aussi sophistiqué que ce que tu as l'habitude de...

— C'est normal, non ? C'est le jour normal.

— Tu vas devenir natif, hein ?

— Tout à fait. Complètement. »

Je souris malgré moi et le mène à la porte de mon immeuble.

# Chapitre 35

Et puis je me rends compte que je n'ai pas de clé.

« Ohhh... »

Je me dirige vers l'interphone avec une prière silencieuse pour que ma coloc soit chez moi. Il n'y a aucune raison pour qu'elle ne le soit pas – malgré le fait qu'elle soit sortie vendredi, Aria est plutôt casanière. Calme, fiable.

Elle aurait probablement dit la même chose de moi il y a quelques jours. Elle répond à l'interphone avec précaution.

« Bonjour ? »

— Hé Aria, c'est moi. Je suis ici avec... mon ami... »

Je vois Joshua sourire du coin de l'œil.

— Et je n'ai pas ma clé. Peux-tu nous laisser entrer ?

— Bien sûr ! »

BZZZZT.

J'ouvre la porte et lui montre le chemin.

Aria me rencontre à la porte, les yeux écarquillés de curiosité.

« Hey ! »

— Hey », dis-je en la prenant dans mes bras.

Et puis Joshua arrive derrière moi, portant les sacs.

Le visage d'Aria passe d'heureuse et curieuse à abasourdie.

Je sais pourquoi. Avec ses cheveux ébouriffés par le vent et son bronzage lumineux, son visage magnifique et ses muscles, Joshua ressemble à une star de cinéma de nos DVD de comédie romantique.

Il n'a pas vraiment sa place dans notre petit appartement deux chambres.

Et pourtant, il est là.

« Salut, tu dois être Aria », sourit-il, prononçant correctement son nom "On".

Je suis surprise. J'en ai parlé à quelques reprises au cours des derniers jours, mais je l'appelais généralement ma coloc. Je pense que je n'ai mentionné son nom qu'une ou deux fois – mais il écoutait.

« Salut », bégaye-t-elle.

Joshua pose quelques sacs et se déplace pour lui serrer la main.

Alors qu'elle lui serre la main, je peux voir les étoiles dans ses yeux.  
Je me retourne pour le regarder.

Yup, il lui donne un de ces fameux sourires.

« Chloe m'a beaucoup parlé de toi, dit-il.

— Oh... c'est... c'est sympa », réussit-elle à articuler.

Je regarde l'appartement et vois l'endroit où je vis avec un nouveau regard. Ce n'est pas *moche*, et nos meubles ne sont pas pires que ceux de la plupart des personnes d'une vingtaine d'années qui viennent de trouver leur premier emploi... mais après un week-end dans l'hôtel le plus fastueux de Los Angeles, je suis frappée par son aspect terne.

Comme c'est ordinaire.

C'est normal.

« Je suis... tu t'es bien amusée ? demande Aria, se tournant vers moi parce qu'elle se retrouve soudainement trop timide pour dire autre chose à Joshua.

— C'était très agréable. Nous allons juste aller dans ma chambre une minute.

— D'accord, dit-elle avec un signe de tête abasourdi.

— Enchanté de t'avoir rencontrée, dit Joshua en ramassant les sacs et en passant devant elle.

— Vous aussi.

— Où est ta chambre ? me demande Joshua.

— Au bout du couloir à droite. »

Alors qu'il s'en va, je me retourne pour regarder Aria.

Elle reste bouche bée jusqu'à ce qu'il disparaisse, puis son visage se transforme comme pour dire "AAAAAAHHH !" et silencieusement "OH MON DIEU !"

Je mets un doigt sur ma bouche dans un "Shhhh" silencieux, et elle me fait signe de le suivre du genre "Vas-y ! qu'est-ce que tu attends ?" avec un énorme sourire débile sur son visage.

# Chapitre 36

Il entre dans ma chambre et allume la lumière, ce qui me fait immédiatement me sentir gênée : que pense-t-il ? Est-ce que c'est trop simple ?

Il est milliardaire. Bien sûr que c'est trop simple.

Il n'y a pas grand-chose dans la chambre – un lit, un bureau IKEA bon marché avec mon ordinateur portable, un miroir mural, une autre table de chevet IKEA et des piles de vêtements non lavés partout. Le lit est simple, avec une couette rose avec des roses et des draps rose pâle en dessous. Je n'ai pas fait mon lit avant de me rendre au travail vendredi alors il est défait.

*Génial.*

« Euh... Ignore le bordel », dis-je en jetant mes vêtements dans le coin. Je ne touche cependant pas le lit. J'ai peur que cela soit perçu comme une sorte... d'invitation, je suppose.

Et je ne sais pas trop ce que je ressens à ce sujet.

Il pose les sacs sur le sol et regarde autour de lui.

« Sympa.

— C'est très chou de ta part de mentir », dis-je avec un faux sourire.

Il rit.

« C'est très... *normal*.

— Supeeer. »

Il s'approche du bureau et prend une photo encadrée de moi à ma remise de diplôme avec mon frère et mes parents.

« C'est ta famille ?

— Ouais.

— Tu as l'air... heureuse. Comme si vous vous aimiez. »

C'est bizarre de l'entendre dire ça...

Je fronce les sourcils, perplexe.

« C'est le cas.

— C'est bien », acquiesça-t-il en reposant la photo.

Il y a un registre de banque ouvert sur le bureau avec plusieurs chèques toujours dans le paquet. Il baisse les yeux pour les regarder pendant une seconde, puis les tapote.

« N'oublie pas de payer ton loyer.

— Ha ! Tu n'es pas obligé de me *le* rappeler. »

Il sourit et reste là, silencieux et magnifique, regardant autour de la pièce.

Je reste là, timide et misérable, les bras autour de moi, me protégeant de la douleur que je sens venir.

J'ai envie que ça se termine vite. Je peux sentir la tristesse monter en moi et je ne sais pas combien de temps je pourrais garder le contrôle.

Et pourtant, d'un autre côté... j'ai envie qu'il reste avec moi pour toujours.

Il me regarde. Il y a beaucoup d'espace entre nous.

« Chloe », dit-il doucement.

Je regarde dans ses yeux bleus et mon cœur commence à se briser lorsque je réalise que c'était peut-être la dernière fois que je les regarde. Non, pas "peut-être". C'est la dernière fois.

« J'ai passé un merveilleux week-end, dis-je avec un sourire au bord des larmes.

— Moi aussi », dit-il en restant là à me regarder.

J'attends qu'il fasse le pont entre nous – qu'il vienne me prendre dans ses bras ou me donne un dernier baiser, ou *quelque chose du genre* – mais il reste juste là.

« Bien... », dis-je, espérant qu'il dise quelque chose.

Non seulement c'était horriblement triste, mais c'était aussi très gênant, inconfortable et carrément atroce.

Je regarde le lit. Peut-être qu'il veut coucher avec moi une dernière fois, mais je ne veux pas paraître bon marché ou collante à ce sujet.

Je ne veux pas... pas vraiment, parce que ce serait trop déchirant..... mais je ne peux pas le laisser partir. Je n'en ai pas envie.

*Au diable ça.*

Je me dirige vers mon lit et laisse mes doigts effleurer les draps emmêlés. Encore une fois, j'espère qu'il comprend. Avance et séduis-moi, si nous allons le faire...

« Je veux que tu quittes ton travail », lâche-t-il soudainement.

Mes yeux s'écarquillent.

Pas ce à quoi je m'attendais.

« Q... Quoi ? », je demande, me penchant en avant comme si je ne

l'avais pas bien entendu.

Pour la première fois de tout le week-end, il a l'air mal à l'aise. Comme un gars ordinaire qui aimerait dire quelque chose, mais qui n'arrive simplement pas à le dire.

L'homme qui se moque de n'importe qui à n'importe quel moment et dit ce qu'il veut... qui est aussi serein que possible... se comporte comme un adolescent qui veut parler à une fille mais ne sait pas comment.

« J'ai passé un week-end fantastique », déclare-t-il finalement.

Mon cœur se brise.

« Moi aussi.

— Et... je ne veux pas vraiment que ça se termine. »

Mon cœur bat de plus en plus fort et je passe de la tristesse à la joie.

« Moi non plus.

— Je... Ecoute, quitte ton travail et viens avec moi un moment. Je te payerai ! 20 000 dollars. »

Un seau d'eau froide se déverse sur moi.

Je reste plantée là, sous le choc.

Un choc engourdi, froid et incrédule.

« Euh... Je ne suis pas une escorte. »

J'essaye de paraître insultée – ce qui est le cas – mais mon expression est plutôt incrédule.

Ce que je suis aussi.

Il sourit.

« Je sais que tu ne l'es pas, mais...

— *Mais ?!* je dis alors que le choc s'estompe. *MAIS ?!* »

Il me regarde comme pour dire "*Arrête ça*".

« Écoute, je disais ça parce que je veux que tu quittes ton travail, et je sais que tu as besoin d'argent pour vivre...

— Pourquoi est-ce que tu devrais me payer ?! Pourquoi ne puis-je pas simplement garder mon travail et nous pourrions nous voir comme des gens normaux ? »

Je suis maintenant en colère.

« N'est-ce pas ce que tu as aimé aujourd'hui, le fait que tout soit *normal* ? »

De toute évidence, il n'aime pas mon ton – et je parie qu'il n'aime pas non plus qu'on lui dise non de quelque façon que ce soit, parce que son

visage s'assombrit.

« J'habite à New York. Et, oh, au fait, je dois me rendre en Europe plus tard cette semaine pour affaires. Dieu sait combien de temps je vais partir. Alors, quand est-ce que tu vas passer me voir, hein ? »

J'hésite un peu.

« Eh bien... je ne suis pas obligée de quitter mon travail... Je peux juste te voir le week-end quand tu seras de retour.

— Ce n'est pas ce que je veux. »

Une sensation de malaise me traverse le ventre.

« Oh ? Et *qu'est-ce que* tu veux ?

— Je veux que tu viennes avec moi. Ce soir. »

Le malaise disparaît et l'espoir commence à fleurir.

« Pour combien de temps ? »

Il hausse les épaules avec défense, comme si je posais une question déraisonnable de "fille", et tout mon espoir s'échappe à nouveau.

« Je ne sais pas.

— Eh bien, je pourrais prendre quelques jours de congé, peut-être...

— Tout d'abord, non, tu ne peux pas, ton patron ne te laissera pas.

Deuxièmement, je ne veux pas quelques jours, je veux que tu sois avec moi, sans te soucier de ton travail, ni de quand tu devras revenir...

— Ce travail est ce qui me fait survivre.

— C'est pourquoi je t'ai offert l'argent, dit-il brusquement, puis pose sa main sur son front. Ecoute, je ne voulais pas que ce soit comme ça...

— Comme quoi ? je demande, la voix glacée. Comme si tu offrais de l'argent à une pute ? »

Il laisse tomber sa main et me regarde avec choc.

« Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire...

— Eh bien, c'est ce que j'ai ressenti, dis-je avant d'enrouler mes bras autour de mon corps à nouveau, essayant d'évacuer les sentiments de douleur.

— Je veux juste...

— Tu as dit que tu voulais que je vienne avec toi, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Pour combien de temps ?

— Je ne sais pas combien de temps...

— Eh bien, donne-moi *quelque chose* – un jour ? Une semaine ? Un mois ?

— *Je ne sais pas !* aboie-t-il. Nous verrons comment ça se passe ! »

La glace grandit en moi maintenant, les cristaux se ramifient comme les branches d'un arbre et me remplissent lentement.

« Oh je vois. Je suis juste censée être *commode*, jusqu'à ce que tu en aies marre de moi. »

Il est vraiment en colère maintenant.

« Je ne sais pas combien de temps. Je sais juste que, pour le moment, je ne veux pas de “pour toujours”, d'accord ? »

Si mon cœur était gelé auparavant, il se brise en morceaux lorsque je l'entends dire cela.

Il doit le voir sur mon visage, car j'entends le désespoir se glisser dans sa voix.

« Cela ne s'est pas bien passé.

— Je pense que ça s'est passé exactement comme tu le pensais.

— Tout ce que je dis, c'est... »

Il expire fort.

« Tu *savais* ce que je demandais vendredi soir ! J'ai dit : “Viens avec moi ce week-end”. Pas “Marions-nous”, ou “Vivons ensemble”, juste “Viens avec moi ce *week-end*”.

— Je sais. »

Oui, je le savais à l'époque. Cela m'avait dérangé, mais je l'avais accepté.

Il y a juste un problème : au cours des deux derniers jours, tout notre temps passé ensemble est devenu beaucoup plus important pour moi.

Mais cela ne signifie apparemment pas la même chose pour lui.

Il s'approche de moi et pose ses mains sur mes bras pour regarder profondément dans mes yeux.

« Tout ce que je dis de différent cette fois, c'est : viens avec moi un peu plus longtemps. »

J'ai envie de pleurer – mais je ne veux pas qu'il le voit.

Et le seul moyen que j'aie de faire cela est de laisser ma colère ressortir à la place.

« Je ne suis pas une prostituée. »

Il tressaillit et ses mains s'éloignent de mes bras.

« Je n'ai jamais dit que tu l'étais ! Je ne l'ai même jamais laissé entendre !

— Non, mais tu viens de me proposer de l'argent pour prolonger mon "contrat de week-end". »

Il ferme les yeux et grimace comme s'il avait mal. Puis il les rouvre et me regarde.

« Écoute... j'ai mal géré ça. Mais j'ai seulement dit ça parce que tu ne veux pas quitter ton putain de boulot où tu gâches ton talent...

— J'ai besoin de l'argent !

— C'est pourquoi je t'en ai offert, bon sang ! », rugit-il.

Il me fait peur. Je m'écarte et je ne veux plus le regarder.

« Je suis désolé, dit-il à voix basse. Je n'aurais pas dû te crier dessus... Je suis désolé. »

Je serre mes bras contre ma poitrine alors que je fixe le mur. J'ai tellement mal que tout ce que je veux faire, c'est me déchaîner.

Alors je le fais.

« J'ai entendu dire que vous ne payez pas une prostituée pour dormir avec vous, vous la payez juste pour partir. Est-ce ce que c'est ce que tu fais ?

— Tu ne vas pas laisser tomber ça ? demande-t-il amèrement.

— Est-ce que c'est pour que, quand tu en as marre de moi, tu puisses juste me jeter et ne pas avoir à te sentir coupable, parce que, hé, tu m'as déjà *payée* ?

— Va te faire foutre », dit-il froidement.

Je me retourne et le regarde dans les yeux.

« Non merci, je ricane. Pas pour le prix que *tu* offres, de toute façon ».

Il me jette un regard noir.

Et puis... je la vois.

La douleur, au fond de ses yeux. La vulnérabilité qu'il déteste montrer.

Il adoucit sa voix alors qu'il dit :

« S'il te plait... Je suis désolé. Ne faisons pas cela. C'était tellement merveilleux jusqu'à maintenant. »

Je veux pleurer. Je fais un très gros effort pour garder le couvercle dessus, mais je dois quand même essayer une larme en murmurant :

« Oui, ça l'était... Mais je ne suis pas à vendre.

— Je n'ai jamais dit que tu l'étais. »

Je me souviens de ce qu'il a dit à propos de la rousse du restaurant :  
*"C'est incroyable de voir à quel point certaines personnes peuvent être achetées à bas prix... 300 \$ était son prix."*

Je suis déterminée. Il ne serait *jamais* capable de payer mon prix.

Pas avec de l'argent, de toute façon.

« Mais tu as essayé de m'acheter, dis-je. Je pense que tu achètes beaucoup de gens... mais je n'en ferais pas partie.

— Je ne nierai pas que tu aies raison, à propos d'autres personnes.

Mais je sais que l'argent est un problème pour toi et je voulais juste que tu n'aies pas à t'en soucier.

— Je ne veux pas de ton argent.

— Alors qu'est-ce que tu veux ? »

Je le regarde droit dans les yeux.

« Je te veux toi.

— Tu peux m'avoir – et ne pas avoir à te soucier d'un travail pendant quelques mois ! s'exclame-t-il, avec une expression du style

*"Pourquoi ne vois-tu pas que c'est gagnant / gagnant pour tout le monde ?!"*

— Non, je ne veux pas seulement du sexe, ou une autre semaine au lit, à l'hôtel ou ailleurs.

— Tu as dit que tu me voulais moi...

— Je te veux toi *tout entier*. »

Je l'ai dit.

Je serais honnête... 100% claire.

Je ne l'admettais pas avant, et je ne vais certainement pas le dire tout haut...

Mais je suis tombée amoureuse de lui.

Il ne réagit cependant pas comme je le veux.

Il a l'air inquiet et blessé et il a l'air d'avoir le cœur brisé.

« C'est la seule chose que je ne peux pas te donner », murmure-t-il.

Un sanglot s'échappe de ma gorge et tout mon corps tremble.

« Eh bien, aucune somme d'argent ne pourra compenser cela. »

Il met ses mains sur son visage et se détourne, se dirige vers le coin de la pièce.

Je suis maintenant assise sur mon lit, essayant si fort de ne pas pleurer.  
Pas encore.

*Retiens-toi encore un peu plus longtemps.*

« Écoute, dit-il, sa voix épuisée et usée. Peu importe ce qui vient de se passer ici entre nous, rends-moi service.

— Quoi, je dis, faisant de mon mieux pour ne pas pleurer.

— Ne va pas au travail demain. »

Je me fige et tout me revient dans une inondation cauchemardesque : Russel.

Le rapport que je n'ai pas fait.

Mon téléphone et mon portefeuille au bureau.

Les douzaines de textes et de messages vocaux furieux qui seront sur mon portable demain matin.

« Pourquoi pas ? je demande.

— Parce que... ça ne va probablement pas être beau à voir.

— Que veux-tu dire ?

— Il est censé y avoir une réunion demain.

— Et alors ?

— Et, ce qu'ils *pensent* qui va arriver... ne va pas arriver. »

Je le regarde.

« Le rachat.

— Je ne peux rien dire de plus, mais... je ne veux pas que tu sois là. »

Je pense au rapport, à mon téléphone rempli de messages venimeux.

« Je vais probablement perdre mon emploi de toute façon - mais je le perdrai *vraiment* si je n'y vais pas.

— Chloe, appelle et dis juste que tu es malade. Mens-leur, supplie-t-il. Russel est un abruti... Il va s'en prendre à toi, *il le fera*. Toute la merde va dévaler la colline demain et tu es en bas de cette colline.

— Je te remercie de ton avertissement, mais... j'ai besoin de mon travail, dis-je.

— Oublie ton travail. Viens avec moi. »

Je le regarde froidement.

Il secoue la tête comme s'il ne pouvait pas croire ce qui se passait devant lui.

Puis il se dirige vers moi, prend mon visage dans ses mains et m'embrasse doucement sur les lèvres.

Je me raidis. Je ne lui rends pas. Non pas que je ne veuille pas – je *veux* fondre, lui dire "*oublie tout ce que j'ai dit, je viens avec toi*" – mais je ne peux

pas.

Pas après ce grand discours sur le fait de ne pas pouvoir être achetée.

Et pas après la façon dont il m'a blessée.

Il s'éloigne de moi et me regarde dans les yeux.

« Au revoir », murmure-t-il

Puis il s'en va.

Je l'entends dire quelque chose à Aria dans la pièce voisine, puis j'entends la porte s'ouvrir et se fermer.

Et c'est à ce moment-là que je fonds en larmes.

# Chapitre 37

Au moment où Aria se précipite dans ma chambre, je pleure comme un animal blessé. Je suis allongée sur le côté, repliée sur moi-même, me tenant le ventre, comme si quelqu'un m'avait poignardée.

C'est vraiment comme s'il l'avait fait – mais dans mon cœur.

« Oh mon Dieu, Chloe, qu'est-ce qui ne va pas ?! », crie Aria.

Elle se laisse tomber à côté de moi sur le lit, passe ses bras autour de moi et tire ma tête sur son épaule.

« Il... Il... »

Mais je ne peux pas continuer. Je sanglote pendant une minute alors qu'elle me caresse les cheveux et me berce doucement, comme une mère avec son enfant.

Enfin je peux parler.

« Il... il m'a demandé de quitter mon travail et de partir avec lui.

— Euh... d'accord, c'est un peu bizarre...

— Et il a offert de me payer. Comme une prostituée ou quelque chose du genre. »

Je regarde Aria pour voir sa réaction.

« Euh, dit-elle, ne sachant pas vraiment quoi dire d'autre.

— Je sais ! je sanglote. Comme, je ne sais pas, comme si j'étais une pute ou quelque chose !

— Euh... Ce n'est peut-être pas la meilleure question pour le moment, mais... il ne t'a pas donné d'argent ou quoique ce soit pour ce week-end, n'est-ce pas ?

— NON ! Comment peux-tu *penser* ça ? »

Elle jette un coup d'œil aux sacs de vêtements de luxe qui gisent sur le sol.

« Ce sont des cadeaux ! je crie. Mon Dieu, Aria, je n'ai pas couché avec un mec pour des *vêtements* ! Je lui ai même dit de les reprendre, et il ne voulait pas ! »

Elle se recroqueville.

« Je suis désolée, je suis désolée... C'est juste que... C'est vraiment inhabituel que tu disparaisses pendant tout un week-end. Surtout pour

un week-end *sexy*. Et avec un inconnu que je n'ai jamais rencontré et que *toi*, tu as apparemment rencontré vendredi soir. Et... pas que tu ne sois pas belle, Chloe, tu sais que je pense que tu l'es... mais *woooooow*, ma fille, ce mec était *sexy* ! C'est un modèle ou quelque chose du genre ? »

Je lève les yeux pour la regarder dans les yeux et réalise que Aria ne sait rien. Hormis le fait que j'ai séjourné à l'hôtel Dubaï avec lui et que nous ayons eu des relations sexuelles.

« Aria... Tu ne sais pas qui c'était ? »

Elle commence à avoir l'air alarmée.

« Noon... Pourquoi ? Je devrais ? »

J'ai un petit rire aigu.

« Je suppose que je ne savais pas qui il était, non plus, alors pourquoi devrais-tu le savoir ? »

En fait, ma colocataire est bien plus informée que moi sur les événements mondiaux et les personnalités importantes, alors j'ai supposé qu'elle saurait qui il était.

« Tu me fais un peu peur, Chloe, dit-elle à voix basse.

— Tu as déjà entendu parler des Jenkins ?

— Quoi, ces gens riches qui possèdent tout... Oh mon Dieu, est-il lié à eux ?! »

Je hoche la tête.

Elle pose sa main sur sa bouche.

« Est-il... riche ? »

Je hoche de nouveau la tête.

« Riche... *A quel point ?*

— Assez riche pour m'offrir 20 000 dollars pour quitter mon emploi et voyager avec lui pendant une semaine... ou jusqu'à ce qu'il s'ennuie, j'ajoute amèrement.

— Oh mon *Dieu*.

— Ouais.

— Euh... encore une fois... Peut-être que ce n'est pas la meilleure question à te poser maintenant... Mais... pourquoi tu ne l'as pas fait ?

— ANH !

— Je sais, je sais, je suis désolée, mais... Pourquoi ? »

J'inspire profondément, puis souffle dans une respiration tremblante.

« Parce que je suis amoureuse de lui. »

Là.

Je *l'ai* dit à haute voix.

« Oh, murmure Aria, en acquiesçant lentement.

— Ouais, ça serait en quelque sorte... humiliant et dégoûtant.

— Ouais. »

Elle fronce les sourcils comme une fillette de trois ans essayant de comprendre un problème de maths.

« Euh... depuis *combien de temps* le connais-tu ? »

J'enfouis mon visage dans mes mains.

« Je sais, je sais, c'est stupide...

— Non, je n'ai pas dit ça... je n'ai tout simplement pas compris. C'est tout. »

Alors je lui raconte l'histoire, du début à la fin.

# Chapitre 38

« Wow, murmure-t-elle.

— Ouais. »

Elle reste silencieuse pendant quelques secondes, puis sourit tristement.

« Eh bien... tu as pris la bonne décision.

— Tu penses ?

— Bien sûr.

— Comment le sais-tu ?

— Aurais-tu pu accepter ce marché et te respecter toi-même ? »

Je souris faiblement. C'est tout Aria ça, droit au but.

« Non. »

Elle hausse les épaules avec sympathie.

« Donc, tu n'aurais pu faire que ce que tu as fait. Et c'était la bonne décision. »

J'essuie une larme de ma joue.

« Tu sais ce qui craint vraiment ?

— Quoi ?

— Je me demande si je l'ai vraiment fait. Si j'ai vraiment pris la bonne décision. »

Sa voix est douce et pleine de douleur.

« Lil...

— Ce n'est pas comme ça qu'il le voyait. Je le sais.

— Peut-être pas, mais c'est toujours un abruti.

— Aria ! »

Je ne suis pas habituée à ce que ma camarade de chambre utilise un blasphème, même doux.

Eh bah quoi ? Il l'est. Qui est-il pour traiter les gens comme ça ?

Je suis sur le point de dire quelque chose, mais je ne veux pas vraiment défendre le gars qui vient de me briser le cœur, alors je reste silencieuse et je pleure quelques larmes silencieuses.

Aria me regarde attentivement.

« Peut-être qu'il était juste un imbécile... pas un abruti. »

Je ris un peu.

« Ouais. »

Puis je deviens sérieuse.

« Mais s'il était juste un imbécile... est-ce que j'aurais dû passer au-dessus de ça ?

— Chloe, il veut te voir pour le sexe. »

Elle voit mon visage se contracter comme si elle m'avait accidentellement coupée.

« Je veux dire, pas *seulement* pour le sexe... Je suis sûre qu'il se soucie de toi, sinon il ne se serait pas énervé... mais il ne veut que des choses à court terme, et il les veut à ses conditions, et tu n'as pas ton mot à dire. Dès qu'il aurait été prêt à te larguer, ça aurait été "*Sayonora*" et il n'aurait jamais regardé en arrière.

— Mais n'est-ce pas ce qui se passe habituellement ? Quelqu'un largue toujours l'autre personne.

— Ouais, mais le largueur ne paye pas le largué. Surtout pas à l'avance, sachant qu'ils *vont* être largués. »

Je souris tristement.

« Peut-être qu'ils devraient. J'aurais au moins tiré *quelque chose* de mes quelques relations.

— Ouais, elle soupire en me serrant dans ses bras. Est-ce que ça va aller ? »

*Non.*

*Peut-être.*

*Un jour.*

« Oui. »

Je hoche la tête et lui adresse un sourire triste.

« Merci. »

Elle me serre dans ses bras.

« Je suis tellement désolée que cela te soit arrivé.

— Ouais moi aussi. Ça craint.

— Je sais. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ?

— Non... J'ai juste besoin d'un peu de temps...

— Je comprends.

— Euh, j'ai un peu besoin que quelqu'un m'amène au travail demain, cependant. Et assez tôt. Avant que qui que ce soit d'autre n'y

soit. »

Elle me regarde.

« Tu y vas vraiment ? Après tout ce que tu m'as dit ?

— Je dois y aller. Je vais certainement me faire virer si je ne le fais pas. »

Elle secoue la tête.

« Écoute, Joshua était peut-être un imbécile, mais il était intelligent à ce sujet. Et c'est la seule chose qui me fait penser qu'il se soucie vraiment de toi. Fais ce qu'il a dit et mens. Je vais y aller assez tôt et récupérer ton sac à main pour toi. Nous pouvons trouver une histoire à raconter expliquant comment tu es tombée malade et...

— Non, je dis en secouant la tête. Non, je savais ce que je faisais quand je suis entrée dans sa voiture vendredi soir. Je ne vais pas mentir pour m'en sortir. Et ils pourraient vérifier les caméras et voir que je suis partie avec lui... et je ne vais pas te laisser avoir de problèmes pour moi.

— Je le ferais, tu sais. Me foutre dans la merde pour toi. »

Je souris.

« Je sais. Et je t'aime pour ça. Mais comme tu l'as dit quand tu as dit "pourrais-tu accepter cet accord tout et te respecter ?", si je n'y vais pas demain, je ne pourrais pas me respecter. J'ai fait mon lit, je dois aller me coucher dedans. »

Elle expire fort et me serre de nouveau dans ses bras.

« D'accord... Bon, j'offre les plats à emporter et le vin demain soir, d'accord ?

— Merci, dis-je, en réussissant à rire. Et n'oublions pas les Häagen Dazs... Je pense que nous allons aussi avoir besoin de ça. »

Je m'effondre à nouveau en pleurant.

Elle me tient pendant très longtemps.

# Chapitre 39

Aria m'amène au travail le lendemain matin et, pendant tout ce temps, je me sens comme un prisonnier du couloir de la mort se dirigeant vers la chambre d'exécution.

Ajoutez à cela le fait que je n'ai dormi qu'une heure ou deux. J'ai passé la plus grosse partie de ma nuit à pleurer, par à-coups, jusqu'à ce que je m'endorme enfin d'épuisement.

Et j'ai l'impression que l'alarme n'a retenti que cinq minutes plus tard.

Je me suis forcée à suivre ma routine habituelle – douche, habillage, maquillage léger – mais je me sentais comme un zombie. La seule chose qui m'a fait avancer était la routine elle-même.

C'est mieux que de rester allongé dans mon lit en pensant à Joshua toute la journée. Et mon possible licenciement me donne quelque chose d'autre auquel penser.

Autre que ce que j'ai perdu la nuit dernière.

Sur le chemin du bureau dans la voiture d'Aria, j'ai essayé de trouver des excuses que je pourrais donner à Russel, mais je ne pouvais penser à rien. Mon esprit, déjà engourdi et surchargé, ne m'a été d'aucune utilité. La seule chose que j'aie pu faire était de forcer mes pieds à marcher, l'un après l'autre... de forcer ma main à ouvrir et fermer la portière de la voiture... dire à mes doigts d'appuyer sur les boutons de l'ascenseur... et nous sommes maintenant au 23ème étage.

« Bonne chance, murmure Aria. Si tu dois partir... tôt... fais-le-moi savoir. »

Je hoche tête et me force à sourire. Puis je pars à la rencontre de mon destin.

Je monte au dernier étage de l'immeuble. La réceptionniste n'est pas encore arrivée, Dieu merci.

Mon cœur bat si fort que je peux l'entendre lorsque j'utilise le badge de Russel pour me laisser entrer, puis je cours vers la salle de réunion.

Tout l'étage est désert.

Là, dans la mini-cuisine à côté de la cafetière, mon sac à main est intact. Personne ne l'a bougé.

J'ai tellement peur de me faire prendre que j'ignore le téléphone portable pour le moment et me retourne pour aller...

Puis je marque une pause et regarde la salle de réunion.

La vitre géante où nous avons regardé les feux de diamants et de rubis de la circulation.

L'endroit où je me tenais quand il m'a embrassée pour la première fois.

Mon cœur se brise à nouveau et je me précipite hors de la pièce pour retourner à l'ascenseur, à peine capable de contenir mes larmes.

# Chapitre 40

Quand j'arrive à ma cabine, mon moniteur et mon ordinateur sont toujours allumés, comme je les ai laissés vendredi soir.

Je pose mon sac à main, me rends dans le bureau de Russel et jette sa carte d'accès sur son bureau, puis me précipite en arrière, me sentant coupable.

J'ouvre mon sac à main, prends mon téléphone, les mains tremblantes, le cœur battant à tout rompre dans ma poitrine, et l'allume pour voir à quel point ma journée sera horrible.

Dix textes et quatre messages téléphoniques.

*C'est tout ?*

Mais cinq des textes sont d'Aria, quand elle pensait que j'avais disparu vendredi soir et samedi matin. Elle m'a dit qu'elle avait appelé quatre fois, alors j'imagine que les quatre messages vocaux sont d'elle aussi.

Cela signifie qu'il n'y a que cinq textes de Russel.

Et pas de messages vocaux.

*QUOI ?!*

Je fais défiler ses messages.

Samedi matin, 10h57 – en majuscules :

*“OÙ EST LE RAPPORT TERAMORE ??”*

11h05 :

*“Tant pis, j'ai reçu l'e-mail. Heureusement pour vous. Mais je devrais quand même avoir le rapport dans ma boîte de réception. Je ne suis pas content, Chloe.”*

11h06 :

*“Au fait, comment cela s'est-il passé avec ce représentant de Peritas Corp hier soir ? Appelez-moi.”*

12h12 :

*“Quand je vous dis de m'appeler, je ne veux pas dire quand cela vous convient. Appelez-moi au plus vite.”*

Dimanche 16h37 :

*“EXTREMEMENT MECONTENT, LILY. Nous discuterons de votre extrême manque de professionnalisme quand je vous verrai lundi matin.”*

Et c'était tout.

*"J'ai reçu l'e-mail." ?*

De quoi parlait-il ?

Je me penche vers mon ordinateur et fais défiler la boîte de réception, qui est pleine de nouveaux messages.

L'un d'entre eux était arrivé samedi matin à 8h55, de notre contact à Teramore. Il s'adresse à tous les membres du service de la direction et m'inclue en tant que CC.

*"À la lumière de certains développements imprévus, le rapport sur la rémunération des dirigeants prévu pour lundi matin peut être reporté. Nous n'en aurons besoin que plus tard dans la semaine. Plus d'information lundi lorsque tout le monde sera au bureau.*

*Passez un bon weekend."*

Mon cerveau a du mal à comprendre ce que je viens de lire.

Ils ont annulé à la dernière minute.

J'ai été sauvée – littéralement – avec un délai si bref.

Mais comment ?

Si je n'étais pas aussi fatiguée et morte cérébralement, je l'aurais compris immédiatement. Mais cela me prend quelques secondes.

*Joshua.*

*Joshua m'a sauvé.*

Je regarde l'horodatage avec confusion. 8h55 samedi...

Et puis je me souviens. Quand je me suis réveillée samedi matin, il était au téléphone. L'un des appels qu'il a passés a sûrement sauvé mon cul.

*Mais pourquoi ne me l'a-t-il pas dit, alors ?!*

Je fonds presque en larmes. Je ne suis pas sûre si c'est parce que je suis touchée ou exaspérée, mais je suis définitivement les deux – et en même temps.

« Quand je vous dis de me rappeler, vous me *rappelez*, Chloe », dit une voix sournoise derrière moi.

Russel.

Je me lève et me retourne. Je dois avoir l'air un peu rugueuse et mes yeux vitreux, parce que son froncement de sourcils normalement désapprobateur se change en "légèrement alarmé".

« Je suis désolée », je murmure.

Et parce que mon cerveau est bloqué par l'épuisement, la tristesse et la

confusion à propos du courrier électronique de Teramore, je me décide de le faire : je mens.

« Je suis vraiment malade. »

Son expression devient *alarmée* et il recule.

« Bien, ne me faites pas tomber malade ! »

Je rétrécis les yeux et me rappelle pourquoi je le hais autant.

« Ne vous inquiétez pas... C'était un virus de 24 heures.

— Vous auriez quand même pu appeler », dit-il avec méchanceté.

Pas de *“Comment ça va ?”* ou de *“Oh, je suis tellement désolé de l'entendre”*, ou même un soupçon de sympathie.

*“Ne ME faites pas tomber malade.”*

Connard.

« Je ne voulais pas que vous entendiez les bruits de vomissement », dis-je avec un sourire froid et sans joie.

Il tourne un peu au vert. M. Russel est tellement délicat à certains égards.

« Bien... Vous auriez pu envoyer un texto.

— Pardon. »

Il secoue la tête avec dégoût. Non plus dégoûté à l'idée de vomir, mais dégoûté de ma performance professionnelle.

« Bref... Comment ça s'est passé avec... Quel était son nom ? »

Je voulais teeeeeellement répondre : *“Vous voulez dire le gars qui vous a remis en place devant votre PDG au téléphone vendredi soir ? Vous voulez dire le gars qui vous a forcé à vous excuser d'être un imbécile ? Ce gars ?”*

Mais je me rappelle que la raison pour laquelle je suis venue aujourd'hui est pour essayer de garder mon travail... et que j'ai refusé de m'enfuir avec CE type-là pour être ici.

« Joshua Te... »

Je me reprends.

Peut-être que c'est parce que j'ai dit son faux nom de famille plus que je n'ai jamais dit son vrai nom de famille. C'est peut-être parce que je ne suis toujours pas à l'aise avec toute cette histoire de Jenkins.

De toute façon, je me souviens que Russel ne sait même pas qui est vraiment Joshua.

« Black, je dis. Joshua Black.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Voir tout un tas de fichiers.

— Quels fichiers ? »

Je hausse les épaules.

« Des douzaines de différents fichiers.

— Et bien lesquels ?! », demande-t-il en élevant la voix.

J'ai *tellement* envie de prendre un coupe-papier et de me payer une peine de vingt ans de prison.

*Garde ton boulot, je me rappelle. Tu dois garder ce travail.*

*Ou alors la nuit dernière n'aurait servi à rien.*

« Teramore... Bennickson... PT & Associés... Zaruder... Télomère Biogénétique... »

Ses yeux s'écarquillent. Il est en colère.

« Vous ne les lui avez pas *montrés*, n'est-ce pas ?!

— Bien sûr que je l'ai fait.

— POURQUOI DIABLE AVEZ-VOUS...

— Parce que le PDG l'a *demandé* », je grogne.

Russel a l'air choqué. Il fait même un petit pas en arrière.

Je suppose qu'il n'a jamais entendu mon côté colérique auparavant.

En fait, mon côté colérique n'est *jamais* sorti quand il était dans les alentours auparavant. Pas ouvertement.

Peut-être est-ce la fatigue et l'émotion. Peut-être ont-elles court-circuité la partie logique de mon cerveau qui nous aide à rester en vie.

Ou peut-être que certaines des choses que Joshua m'a dites – le fait que je dois me valoriser, ne pas supporter un abruti – se sont en fait encrées dans mon esprit.

Puis Russel se ressaisit et son visage se crispe en un masque vicieux d'indignation.

« Dave Westerholtz ne voulait certainement pas dire que nous devons *tout* montrer à ce connard pompeux. Ces fichiers sont sensibles. Si j'avais été ici, je ne l'aurais certainement pas laissé voir ces fichiers...

— Alors *peut-être auriez-vous dû être ici*, je siffle, au lieu de vous soûler au Sky Bar avec votre pute. »

Je n'arrive pas à y croire.

Je ne peux pas croire que ces mots sortent de ma bouche.

Russel non plus.

Il est d'abord en état de choc, bien au-delà de tout ce qu'il a montré

jusqu'à présent.

Et puis la fureur fait surface. Il commence à trembler un peu, il est tellement en colère.

« Petite  *salope* , murmure-t-il, vicieusement. Comment OSES-tu...

— KLAAAAAUUS ! », une voix familière résonne soudainement.  
Et mon estomac tombe par terre.

# Chapitre 41

Joshua se tient à une quinzaine de mètres de nous, les bras grands ouverts, comme pour dire “*Quoi de neuf, mon frère ?*”

Russel fait volte-face, l'air terrorisé.

De toute évidence, il se souvient aussi de cette voix... et des humiliations qu'il a subies à cause de son propriétaire.

Ajoutez à cela le fait qu'il parlait mal de Joshua quelques secondes auparavant, Russel n'était *pas* heureux.

Moi ?

Je ne suis *pas* heureuse du tout non plus.

Joshua se dirige vers nous, magnifique et ressemblant au milliardaire qu'il est. Il porte un costume gris à fines rayures, une chemise blanche impeccable et une cravate en soie bordeaux ornée d'une épingle en or.

Je trouve qu'il avait l'air un peu fatigué autour des yeux... mais me dis que je vois cela parce que j'ai *envie* de le voir.

Je ne veux pas croire qu'il aurait pu me larguer et dormir ensuite comme un bébé.

Bien que ce soit probablement ce qui s'est passé.

Je remarque une chose, cependant, qui est indéniable :

Il ne me regarde pas une seule fois.

Il garde ses yeux fixés sur Russel.

À l'intérieur, j'ai envie de pleurer.

*Tu ne peux même pas me REGARDER ?!*

Mais j'oublie vite et regarde le spectacle qui se déroule devant moi.

« Russel ! En chair et en os ! Oh, comme vous m'avez manqué depuis notre dernière conversation, mon pote ! »

Joshua sourit en s'approchant, de bonne humeur.

Il dépasse Russel d'au moins vingt bons centimètres. Et ce avec les talonnettes des chaussures de Russel.

Russel sent *clairement* la disparité de pouvoir, parce qu'il se redresse aussi haut qu'il le peut.

Il fait peut-être un ou deux centimètres de plus maintenant.

« Je dois dire que je ne m'en souviens pas aussi bien que vous, dit

Russel d'un ton glacial.

- Awwww, allez, ne soyez pas comme ça ! dit Joshua, plaçant un faux regard de chien battu sur son visage. Surtout après avoir été aussi utile !
- Je... Quoi ? demande Russel, pris au dépourvu.
- Attendez, attendez, je veux m'assurer que vos bonnes actions ne passent pas inaperçues, dit Joshua avec un regard sérieux, avant de se retourner. Hey Dave... Dave, pouvez-vous venir ici une seconde ? »

Deux secondes plus tard, le PDG de notre société se dirige dans notre direction.

Mon estomac se tord un peu.

Russel a l'air d'avoir laissé tomber une charge dans son pantalon.

Dave Westerholtz s'approche. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, de petite taille, compact, aux yeux gris et vifs, tout sourire – pour Joshua, en tout cas. Quand il jette un coup d'œil à Russel, son expression se perd un peu.

« Schneider », dit le PDG d'une voix coupée.

Après avoir salué Russel, Westerholtz me regarde et m'adresse un sourire poli.

« Bonjour.

- Bonjour », dis-je calmement.

Après avoir couché avec un milliardaire ce week-end, le PDG aux multiples facettes n'est plus aussi impressionnant.

Russel, cependant, a l'air impressionné.

« M-Mr. Westerholtz, balbutie-t-il.

- De quoi avez-vous besoin, Joshua ? demande Westerholtz avec un sourire.
- Je voulais juste m'assurer que les contributions de Russel étaient dûment notées. Pas oubliées dans le brouhaha de la réunion », explique Joshua.

*Réunion ?*

*Oh mon Dieu – la réunion de rachat...*

*Ça doit arriver bientôt...*

« Oh ? dit le PDG en lançant à Russel un regard plus charitable.

- Oui, il s'est mis à ma disposition complètement, dit Joshua, lançant

un clin d'œil à Russel et le serrant légèrement dans les bras, comme s'il était son pote. Pas vrai, Russel ?

— Euh... oui, dit Russel, ses yeux se posant nerveusement entre Joshua et M. Westerholtz. Oui, absolument. »

Ma première réaction est le choc face à cet énorme mensonge.

Puis la colère – que Russel prenne tout le crédit devant le PDG pour avoir fait quelque chose pour lequel il m'a blâmée.

Et puis mon cerveau endormi me rattrape.

Seuls deux d'entre nous savent que le rachat ne va pas aboutir.

Russel n'est pas l'un d'entre eux.

Je me retiens d'éclater de rire.

Même dans mon état de manque de sommeil, je peux voir ce qui va se passer.

« Comment il a annulé son rendez-vous pour revenir ici et me montrer ces fichiers. N'est-ce pas, Russel ? », continue Joshua.

Russel fait un grand sourire.

« Ce n'était rien.

— Ne soyez pas si modeste, Russel ! »

Joshua se retourne vers Westerholtz.

« Il m'a montré tous les fichiers que j'ai demandé à voir ! »

Les sourcils de Westerholtz se soulèvent une petite fraction de seconde, et son sourire devient juste un peu faux alors qu'il jette un coup d'œil à Russel.

« *Tous* les fichiers ? Vraiment ? »

Le sourire de Russel s'efface un peu.

« Eh bien, pas *tous*...

— Teramore, Bennickson, PT et associés, Zaruder, Telomere Biogenetics, déclare Joshua. En plus, d'une douzaine d'autres.

N'est-ce pas, Russel ? », demande-t-il avec un grand sourire.

Il a entendu notre conversation. Tout ce que Russel a dit.

Et maintenant, il fait simplement *savoir* à Russel qu'il a tout entendu.

*Tout* ce qu'il a dit.

Une goutte de sueur coule sur le front de Russel.

« Je... Eh bien...

— L'aide de Russel m'a été d'une aide précieuse pour justifier la décision finale, déclare Joshua à Westerholtz.

- Oh, vraiment ? demande le PDG, ravi de nouveau.
- D'une certaine manière, vous devez le remercier *lui* pour tout ce qui suit aujourd'hui. »

À l'insu de Russel, Joshua vient tout juste de lui remettre un morceau de corde.

Russel ne réalise pas que c'est un nœud coulant.

Il l'enfile gaiement et le resserre lui-même.

« Eh bien... Je ne voulais pas me vanter... Mais j'ai tout fait pour aider, rayonne Russel.

- Je suis certainement heureux d'entendre que vous ayez pris des initiatives, Schneider, déclare le PDG.
- Je le fais tous les jours, monsieur. »

C'est probablement un peu poussé, et les yeux du PDG se rétrécissent. Je sais que *personnellement*, je vomis presque dans la gorge.

Joshua frappe dans ses mains.

« Bien, maintenant que nous avons établi *cela*, nous devrions aller rencontrer le conseil, qu'en dites-vous ?

- Allons-y, dit Westerholtz, avant de se retourner et de partir.
- Après vous... mon pote », dit Joshua à Russel, en faisant un grand geste.

Russel hésite... puis suit son chef.

A ce moment-là, Joshua me regarde enfin.

Il me fait un petit sourire serré. Ses yeux se posent sur le sol, comme s'il avait du mal à me regarder dans les yeux. Puis il me regarde de nouveau et je peux voir, dans ses yeux, une chaleur, un désir... et une tristesse douloureuse.

Et puis, il suit les deux autres hommes, tourne au bout du couloir et disparaît de mon champ de vision.

# Chapitre 42

Je deviens presque folle quand je m'assois à mon bureau, me tordant les mains, obsédée par ce qui se passe dans la salle de réunion.

Entre autres parce que je me demande si quelqu'un remarquera une tache sur le tapis moelleux ou s'ils pourraient détecter l'odeur persistante de sexe dans l'air.

« Oh mon Dieu », je murmure, et mets ma tête dans mes mains.

Les courriels restent sans réponse. Je laisse les appels aller directement à la messagerie vocale.

Je suis une épave nerveuse.

Je joue une douzaine de scénarios dans ma tête, tous différents les uns des autres, mais aboutissant tous au même résultat inévitable :

Joshua leur faisant savoir que le rachat est annulé.

Est-ce qu'il leur dirait que le job de Teramore était un faux, conçu pour tester le département ?

Répéterait-il son mensonge ? Dirait-il que Russel lui avait montré tous les dossiers vendredi soir ?

Et s'il le faisait, que pouvait faire Russel si ce n'est rester assis et le prendre ? Surtout après avoir menti au PDG ?

Et si Russel était assis là, le bouc émissaire de l'échec... à quel point allait-il être furieux quand il sortirait de cette réunion ?

Je n'ai pas à attendre trop longtemps pour le savoir.

Eh bien, pas en temps réel.

Mais ça me paraît une éternité.

Russel revient enfin dans le bureau d'un pas lourd.

# Chapitre 43

Je me lève involontairement alors qu'il fait irruption au coin de la rue, de la même manière dont les gens se lèvent dans les films quand quelqu'un qui annonce de mauvaises nouvelles entre dans une pièce.

Il est rouge écarlate, *bien plus* en colère que je ne l'ai jamais vu depuis que je travaille chez Horkos Ltd.

Quand il me voit, sa mâchoire se durcit et ses yeux s'illuminent. Dans mon esprit, j'imagine à quoi doit ressembler un requin blanc lorsqu'il passe une mauvaise journée et qu'il repère un bébé phoque.

« VOUS ! », crie-t-il avant de se diriger vers mon bureau.

Je me tiens là, silencieuse, alors qu'il se lance dans une tirade épique. Je me rends vaguement compte que tout le monde autour de moi se retourne dans sa cabine et regarde le spectacle qui se déroule dans une horreur muette.

« ESPECE DE SALOPE ! crie-t-il. Vous n'avez rien dit quand il a menti à propos de moi au PDG ?! Vous m'avez poignardé dans le dos, putain de petite... »

Il bafouille, se demandant sûrement s'il veut vraiment dire ce qu'il a à l'esprit.

Il ne le fait pas, mais il *continue* à crier.

« Ce n'est pas passé ! Le rachat n'a pas abouti ! Il a décidé d'annuler à cause de ce qu'il a lu dans les dossiers que *vous* lui avez montrés, ceux pour lesquels *vous* m'avez fait chuter – ceux pour lesquels VOUS avez menti – et maintenant, le directeur général me blâme ! Je pourrais perdre mon travail à cause de cela, et ce n'est même pas de ma FAUTE ! Et son nom de famille n'est même pas *Black*, c'est Joshua *Jenkins* ! Le putain de BILLIONAIRE ! crie Russel, me pointant du doigt, touchant presque mon visage. Vous nous avez baisés ! Vous avez BAISÉ cette compagnie, vous m'avez baisé, vous êtes une BAISEUSE complète...  
— Ta gueule », je murmure.

Il s'arrête et me regarde, avec un mélange de haine et d'incrédulité sur son visage.

« QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ DIT ?!

— Vous m'avez entendue, je crie. J'ai dit TA GUEULE. »

Il tremble si fort qu'on dirait qu'il va nous faire une crise d'épilepsie.

« Ne me parlez pas sur...

— VOUS avez décidé de prendre tout le mérite quand vous pensiez être le grand héros », je gronde.

Maintenant, *je* suis celle qui tremble de manière incontrôlable.

« VOUS êtes celui qui a menti. VOUS auriez pu dire que c'était moi qui lui avais montré les dossiers. Vous auriez pu le dire à tout moment, mais NON, vous faisiez votre lèche-cul et voliez tout le crédit, comme vous le faites toujours. »

Russel devient incohérent dans sa colère.

« JE... VOUS...

— Vous n'êtes pas revenu vendredi soir quand votre patron vous a dit de le faire, vous avez pris tout le mérite quand vous pensiez que ça vous rapporterait des points, et maintenant que vous êtes dans la merde à cause de ça, vous voulez remettre toute la faute sur *moi* ? je demande, plus froide et plus en contrôle que je n'aie jamais m'imaginer pouvoir être. Vous êtes un chef de merde, Russel – mais vous êtes aussi un être humain de merde.

— VOUS NE POUVEZ PAS ME PARLER DE CETTE FAÇON !

— Je viens de le faire.

— EH BIEN... EH BIEN... VOUS ETES VIREE ! »

Je serre les dents.

« Vous ne pouvez pas me virer, connard, parce que *je démissionne*. »

C'est une réplique d'un mauvais film, mais bon... c'est ce dans quoi je me trouve en ce moment : un très mauvais film.

« DEBARASSEZ VOTRE BUREAU – VOUS ÊTES VIREE, VOUS M'AVEZ ENTENDUE ?! VIREE !! », crie Russel en entrant dans son bureau et en claquant la porte.

Je regarde lentement autour de moi. Tous les autres esclaves de bureau se retournent, détournant les yeux de la scène mortifiante, ne voulant pas être contaminés par un quelconque contact avec le paria.

J'étouffe mes larmes et mets mes quelques affaires dans une boîte de classement en carton.

Puis j'éteins mon ordinateur et m'en vais.

## Chapitre 44

Je m'arrête devant le bureau d'Aria en sortant. Elle est aussi pâle qu'un fantôme.

« J'ai entendu les cris, murmure-t-elle.

— Oui, dis-je doucement, toujours sous le choc. Tout le monde les a probablement entendus, hein.

— Oh, chérie... », dit-elle en se levant de sa chaise.

J'hausse les épaules. Rien ne semble réel. Je me sens engourdie, corps et esprit.

« Je... je... Crois-tu pouvoir couvrir le loyer ce mois-ci ? je demande faiblement.

— Bien sûr, dit-elle, puis elle vient me prendre dans ses bras. Bien sûr que je peux.

— Je suis désolée...

— Ne t'avise pas de t'excuser. Tout ira bien. »

Je me détends un peu dans ses bras, mais je ne peux pas pleurer. C'est comme si j'avais utilisé toutes mes larmes pour Joshua la nuit dernière et je n'ai plus rien pour ma situation actuelle.

En plus, je ne veux surtout pas laisser Russel entendre qu'il m'aurait fait pleurer.

« As-tu besoin de moi pour te ramener ? demande Aria.

— Non... Non, ça va aller, j'ai ma voiture... je l'ai laissée ici vendredi... »

Elle se recule et me regarde dans les yeux.

« Est-ce que ça va aller ? »

Je hoche la tête.

Elle m'enlace à nouveau.

« Ça ne me dérange pas.

— Je sais, mais je vais bien, vraiment.

— Vas-tu m'envoyer un texto quand tu seras à la maison ?

— Oui.

— Promis ?

— Oui, promis. »

Elle me laisse partir.

« Fais attention.

— D'accord », dis-je en sortant de son bureau.

Quand j'arrive au garage, ils sont en train de remorquer ma voiture.

« Qu'est-ce que vous faites ?! », je crie.

Le gars qui est en train d'attacher le bras de la grue à mon pare-chocs me regarde style "*Oh, génial, encore une*".

« J'ai reçu un appel. On m'a dit que vous n'étiez pas autorisée à stationner ici.

— Je viens tout juste de me faire virer ! »

Il hausse les épaules.

« J'ai reçu un appel. »

Mon cerveau surmené a du mal à réfléchir. Qui – *Russel*.

Bien sûr.

Il *aime* ses petits tourments.

Pourtant, c'est bas, même pour lui. Il a dû appeler la sécurité dès qu'il s'est enfermé dans son bureau.

« S'il vous plaît, je supplie, pouvez-vous me rendre service ? Laissez-moi juste avoir la voiture. Je vais y aller maintenant, je le promets...

— Ça ne vaut pas mon travail, gamine », dit-il.

Il monte dans son camion et referme la porte.

Je le regarde alors qu'il traîne ma petite Honda derrière lui, sur la rampe et à l'abri des regards.

Je *veux* détester Russel. Je *veux* le tuer, mais je suis trop épuisée.

C'est trop.

Je pensais ne plus avoir de larmes, mais je me suis trompée.

J'éclate en sanglots.

Je n'entends le bruit de la voiture qui s'approche que trop tard.

Elle s'arrête devant moi, une superbe Lamborghini brillante, de la même couleur marron que la cravate de Joshua.

Cela convient, puisque Joshua est au volant.

Je jette un coup d'œil lorsque la voiture s'arrête devant moi, vois qui la conduit, puis bascule ma tête en arrière comme pour dire "*Bon Dieu, POURQUOI MOI ?*" et me détourne.

Sa fenêtre s'abaisse.

« Chloe, monte dans la voiture », dit-il d'une voix douce et compatissante.

Je me retourne et lui crie dessus.

« T'ES CONTENT ? Tu m'as faite virée – MERCI ! Est-ce ainsi que tu obtiens ce que tu veux ? Quand quelqu'un te dit non, tu détruis tout ce qu'il a, et quand il ne lui reste plus rien, tu reviens et les sors de la merde ? Est-ce que cela fonctionne dans ton monde ? »

Il a l'air d'être triste. Il ouvre lentement sa porte et sors de la voiture – mais il ne m'approche pas. La façon dont je me recule le convainc probablement que ce ne serait pas une sage décision.

« Je ne voulais pas que tu te fasses virer, et je suis désolé que ça soit arrivé.

— Ah oui ? Wow, *merci*.

— Chloe... j'ai quelque chose à dire, et j'aimerais que tu m'écoutes. »

Je le fixe, des larmes coulent sur mes joues. Quand il ne dit rien, je bouge ma tête vers l'avant, genre “EH BAH QUOI ?”.

« J'ai très mal géré la nuit dernière. Pire que tout ce que j'aie pu faire de toute ma vie. Je sais que j'ai foiré – *vraiment* – mais je veux que tu me donnes une seconde chance. Je me soucie de toi. Beaucoup. Je veux que tu montes dans la voiture et que tu partes avec moi. C'est à toi de décider... mais quoi que tu décides, j'ai déjà déposé 50 000 dollars sur ton compte bancaire. »

Je le regarde. La boîte de classement en carton glisse presque de mes mains.

« C'est un cadeau. Même si tu décides de ne plus jamais me revoir, je déteste te voir gâcher ta vie et tes talents ici, déclare-t-il en montrant le bâtiment avec dégoût. Je te les donne, sans aucune condition, pour que tu puisses faire ce que tu veux. Pour que tu puisses trouver ce que tu fais le mieux. Tu pourras ainsi déterminer ta position dans le monde. Je sais que tu ne veux pas de mon argent – tu me l'as déjà dit – alors si tu ne le gardes pas, donne-le quelque part. Donne-le aux orphelins, ou à la Croix-Rouge, ou autre chose. Fais ce que tu veux avec. Mais rappelle-toi que c'est un *cadeau*, rien de plus. Sans attaches. »

Il me fixe avec ferveur, ses yeux bleus ne m'ont jamais paru si beaux qu'en ce moment.

« Si tu ne veux plus jamais me revoir, je le comprendrai aussi. Je partirai et je ne te dérangerai plus jamais. Mais je veux que tu viennes avec moi. Je te *veux*, Chloe... et je veux que tu viennes avec moi parce que tu le veux. Si tu montes dans cette voiture avec moi maintenant, c'est parce que c'est ce que *toi* tu le veux. Tu es libre de faire ce que tu veux – entrer, sortir, aller vivre ta vie, peu importe ce que tu décides. Mais sache simplement... sache simplement que je veux que tu entres dans cette voiture et que tu viennes avec moi. Plus que je n'ai jamais rien voulu. Parce que je *te* veux, Chloe... plus que tout ce que je n'aie jamais voulu auparavant. »

Je reste là, les larmes coulant sur mes joues, mon cœur se brisant à nouveau.

« Monte dans la voiture, Chloe, murmure-t-il. S'il te plaît. »

Je tremble légèrement et essaye d'imaginer ce qui pourrait m'attendre si je le fais.

Je ne peux pas penser correctement.

Mais je peux encore ressentir des choses.

Je le regarde, profondément dans les yeux... et je sais ce que je veux.

Je m'avance silencieusement vers la voiture, ouvre la porte du côté passager et monte à bord.

Il se glisse dans le siège conducteur, tend la main, serre la mienne et sourit.

Je suis trop fatiguée pour faire quoi que ce soit. Je pose ma tête en arrière contre le siège en cuir.

« Où allons-nous ? »

Il sourit en tirant une paire de lunettes de soleil de sa visière pour les poser sur son nez.

« Vegas, bébé. Vegas. »

Puis il se penche vers moi... essuie une larme de ma joue et m'embrasse doucement sur les lèvres... se retourne sur son siège... et nous partons.

~Fin du Volume 2~

*Retrouvez la suite des aventures de Chloe et Joshua dans le volume 3*